KARL MARX

VRAI OU FAUX PROPHÈTE ?

DEIRDRE MANIFOLD

Autres ouvrages de l'auteur :

Towards Utopia : roman sur la Guerre d'Indépendance
Fatima et la Grande Conspiration
Fatima, espoir du monde
Towards World Government : the New Order
Our Catholic Faith (Notre Foi catholique)
A Doctrine Book for Teenagers (Un ouvrage de Doctrine chrétienne pour adolescents)
The Old penny Catechism (Catéchisme traditionnel)

Dans le présent ouvrage, des notes du traducteur sont marquées NDT et en italiques

SOMMAIRE

Chapitre 1	Ses années de jeunesse	1
Chapitre 2	Ses années à Londres	5
Chapitre 3	Les options religieuses de Karl Marx	10
Chapitre 4	L'homme Karl Marx	14
Chapitre 5	Les années de misère	18
Chapitre 6	La dialectique	19
Chapitre 7	Le Manifeste	23
Chapitre 8	Le Prolétariat	26
Chapitre 9	Le Marxisme dans l'Eglise	28
Chapitre 10	Comment les Marxistes s'emparent du Pouvoir	32
Chapitre 11	L'Elite du Pouvoir Mondial	35
Chapitre 12	L'héritage de Marx	41
Bibliographie		45
Postface		47

AVANT PROPOS

Le Manifeste Communiste est, dit-on, le plus grand succès mondial de librairie, et il s'en vendrait couramment plus d'exemplaires que de la Bible.

Lorsque mourut son auteur Karl Marx, son ami Engels, pour la circonstance, écrivit cette épitaphe :"*L'humanité s'est réduite d'une tête, et de la tête la plus remarquable de notre temps*".

La courte étude qui suit est un regard du vingtième siècle porté sur cette remarquable tête et sur l'influence qu'elle a eue sur notre époque.

Deirdre Manifold

CHAPITRE I

SES ANNÉES DE JEUNESSE

Karl Marx naquit à Trèves le 5 mai 1818, à une heure et demie du matin. Bien qu'issu d'une longue lignée de rabbins juifs, il fut baptisé dans la religion protestante car son père Hirschel, avocat, s'était converti au Protestantisme peu avant la naissance de Karl. Les motifs d'Hirschel à ce propos avaient peut-être été plus politiques que religieux et non sans rapports avec sa carrière.

Trèves est connue pour être la plus ancienne ville d'Allemagne. Ses origines se perdent dans la nuit des temps. Florissante sous les Romains, Trèves fut ensuite ruinée, puis se releva et redevint prospère au Moyen-Age. Sa situation géographique à l'extrême bord occidental du territoire de langue allemande en fait un intermédiaire entre la culture française et l'allemande.

La ville changea plusieurs fois de maîtres, faisant tout un temps partie du Saint Empire Romain Germanique, puis de la France, puis de nouveau de l'Allemagne. A la Révolution Française, un flot d'émigrés français se déversa dans Trèves ainsi que dans d'autres villes frontalières. Il n'est donc pas surprenant que Trèves ait été un lieu où se nouaient les conspirations, et où les allées et venues de missions politiques étaient nombreuses.

En 1793, Goethe vint à Trèves. "La ville, écrivit-il, a ce caractère frappant : *Elle se vante de posséder plus de bâtiments religieux que toute autre cité de même importance, car ses murailles enferment églises et chapelles, cloîtres et*

collèges, et autres bâtiments consacrés aux ordres chevaleresques et religieux, sans même parler des abbayes et des couvents de chartreux... "

Après avoir été française pendant deux décennies, Trèves fut attribuée à la Prusse par le Congrès de Vienne. L'Administration prussienne fut envoyée aux Provinces Rhénanes avec la charge de devoir respecter entre autres les idiosynchrasies locales. Ce Gouvernement prussien fit alors beaucoup en faveur des recherches historiques. Les habitants de Trèves étaient très fiers de la richesse en vestiges romains de leur ville. Il se manifesta un vif intérêt pour l'archéologie, le Gouvernement consacrant des sommes importantes à ces recherches, de sorte que la Trèves antique surgit de nouveau de ses ruines.

Trèves vivait de la vigne et du vin, et ce commerce y devint florissant à la faveur du tarif douanier entré en vigueur en 1818, l'année même de la naissance de Karl Marx.

Mais dans cette nouvelle situation plus que confortable, le père de Karl (avocat et juif) jouit d'un peu moins de liberté qu'il n'en aurait eue sous l'administration française. Le Président de la Commission chargée du transfert à l'administration prussienne le décrivit comme "un homme instruit, très actif et très consciencieux", et recommanda chaleureusement qu'on le prît au service de la Prusse.

Pour se rendre plus recommandable aux autorités prussiennes, Hirschel s'était donc fait baptiser dans la religion protestante et avait pris le prénom de Heinrich. Bien que tous ses ancêtres du côté paternel et tout autant du côté maternel aient été des rabbins, aussi loin que l'on pût retracer l'arbre généalogique de la famille, son changement de religion eut lieu sans grand déchirement. Les liens qui l'attachaient à l'Eglise comme à la Synagogue ne semblaient pas très solides. Dans une lettre un jour adressée à Karl, il écrivit qu'il n'avait rien reçu de sa famille sinon, pour être juste, l'amour de sa mère.

Le 24 août 1824 ce fut au tour des enfants d'Heinrich : Sophie, Karl, Herman, Henriette, Louise, Emilie et Caroline, d'être reçus au sein de l'Eglise Evangélique. Leur mère Henriette attendit la mort de ses parents avant de se faire baptiser le 20 novembre 1825. Son nom de jeune fille était Presbourg, et elle était d'une famille d'origine hongroise qui s'était installée en Hollande depuis des générations. C'était une épouse dévouée, s'occupant amoureusement des petites choses de la vie, toute remplie des soins de la santé, des repas et de l'habillement de ses enfants.

Henriette semble n'avoir jamais bien compris son fils Karl. Elle ne lui pardonna jamais de n'être pas devenu avocat. Dès son jeune âge, elle était méfiante de ses activités. Mesuré à l'aune des rêves qu'elle avait faits pour son avenir, elle le considérait peut-être comme un génie mais hélas comme un raté, un incompétent, le vilain petit canard de la famille.

On sait peu de choses des frères et sœurs de Karl. L'aîné, Moritz David, mourut peu après la naissance. La seconde, Sophie, née le 13 novembre 1816, fut la seule qui lui fut proche dans sa jeunesse ; elle épousa un avocat du nom de Schmalhansen et vécut à Maastricht. Des deux frères puinés de Karl, Hermann mourut à l'âge de vingt-trois ans et Edouard à onze ans, tous deux de tuberculose, maladie héréditaire dans la famille, comme en moururent deux de ses autres sœurs : Henriette et Karoline. Louise, née en 182, épousa Jan Karl Juta, un Hollandais, et s'établit au Cap. Elle et son mari vinrent deux fois à Londres séjourner chez Marx. Emilie, née en 1822, épousa un ingénieur du nom de Conradi et vécut à Trèves jusqu'à sa mort en 1888.

Heinrich Marx était avocat à la Cour de Trèves. Il jouissait d'une situation sociale respectée dans la cité ; la famille occupait une belle maison ancienne de style baroque rhénan située dans la Bruckenstrasse, l'un des plus beaux quartiers. Trèves était une petite ville qui, à la naisance de Marx en 1818, ne comptait que 11.400 habitants, catholiques dans leur immense majorité. La communauté protestante à laquelle les Marx appartenaient désormais ne comptait que 300 âmes, pour la plupart des fonctionnaires transférés en Moselle depuis les autres provinces prussiennes.

Mais vers la fin de la décennie 1820, la situation de la paysannerie de Moselle se dégrada, par suite d'une union douanière entre la Prusse et la Hesse. La concurrrence des viticulteurs non prussiens entraîna une rapide chute des cours, cependant qu'augmentaient les impôts. Le commerce se ralentit. Les paysans se paupérisèrent. La situation des artisans tomba de mal en pis. Le peuple devint mécontent. Il y eut beaucoup d'agitation et les idées révolutionnaires venues de France se répandirent. Heinrich Marx se laissa entraîner à des déclarations imprudentes, et le Gouvernement le considéra dès lors comme politiquement peu fiable. Le jeune Karl, qui avait alors seize ans, en fut très affecté, car il avait une profonde affection pour son père. Eleanor, la fille de Karl, rappela qu'il parlait inlassablement de lui et portait sur lui en permanence son portrait.

On sait très peu de choses de l'enfance de Marx, mis à part les quelques souvenirs rapportés par ses sœurs. Ces souvenirs le montrent comme un compagnon de jeux très turbulent. Il semble avoir été un petit tyran redouté. Il conduisait l'attelage avec ses sœurs au grand galop dans la descente du Marberg, et les forcait à manger le gâteau qu'il avait préparé avec ses mains sales et une farine plus sale encore. Mais elles s'en accomodaient sans protester, parce qu'il leur contait en échange de merveilleuses histoires. Ses condisciples à l'école l'aimaient et le redoutaient tout à la fois : ils l'aimaient pour ses farces incessantes, et le craignaient à cause de sa facilité à écrire des vers satiriques et des libelles moqueurs contre ceux qu'il avait en grippe.

En 1830 à douze ans, Karl fut envoyé au lycée ; il y fut un élève moyen. Les meilleurs étaient cités à la fin de chaque année scolaire. Karl reçut une fois une mention "Honorable" pour les langues anciennes et modernes, mais il n'était que dixième sur la liste ; une autre fois il reçut un prix de composition germanique. Il fut reçu à ses examens, mais sans mention. Pour les élèves et les professeurs, il avait la réputation d'être un poète. Les compositions qu'il rédigea pour ses examens terminaux manifestaient nettement l'influence des écrivains libéraux français, en particulier celle de J-J. Rousseau. Dans un essai intitulé "*Observations d'un jeune homme avant de choisir une carrière*", il déclarait :

"*Si nous choisissons la carrière dans laquelle nous pouvons faire le plus de bien à l'humanité, les lourdes tâches ne pourront nous accabler, car elles ne seront qu'un sacrifice au bénéfice de tous....*

L'expérience place au sommet du bonheur celui qui rend heureux le plus grand nombre, et la religion elle-même nous enseigne cet idéal que tous s'efforcent d'atteindre : se sacrifier pour l'humanité".

Le père de Karl avait une situation très aisée, et il avait toujours été entendu que Karl irait à l'université. En revanche, son frère puiné Hermann dut se contenter d'être placé dans une maison de commerce à Bruxelles ; mais à Karl, le chouchou, on ne pouvait rien refuser.

La plupart des étudiants de Trèves allaient à l'Université de Bonn, la ville universitaire la plus proche. Lorsque Karl s'y inscrivit, cette université comptait trente étudiants originaires de Trèves. Il était prévu que Karl commencerait là ses études pour aller ensuite à l'Université à Berlin.

Bonn, qui était une ville de 40.000 habitants, comptait sept cents étudiants. L'Université régissait, somme toute, la vie urbaine et se glorifiait de la grande liberté dont elle jouissait.

Karl rejoignit Bonn en septembre 1835, et prit une chambre à proximité de l'Université. Il semblait avide de tout apprendre, et décida de s'inscrire aux cours de pas moins de neuf matières. Son père lui écrivit à cette occasion : "*Neuf séries de cours, cela me semble beaucoup, et je ne veux pas que tu entreprennes plus que ce que le corps et l'esprit peuvent soutenir, mais si tu peux t'en arranger, tant mieux. Le champ du savoir est immense et le temps est court".*

Finalement, Marx suivit les cours de six matières et fut décrit comme exceptionnellement attentif et studieux. Au trimestre d'été, il suivit encore les cours dans quatre matières. L'année passée à Bonn fut la seule où il prit ses études au sérieux. Ensuite à Berlin il ne suivra que quatorze cycles de cours en neuf trimestres.

Il devint membre du Club de la Taverne de Trèves, dont il fut l'un des cinq présidents au cours de l'été 1836. En juin, il fut condamné à un jour de prison par le Procureur pour ivresse et désordre public. Karl s'inscrivit à un autre club, le Club des poètes, dont il devint membre actif. Son père l'en approuva, comme exutoire à sa nature impétueuse.

Quelles étaient à cette époque les pensées de Karl ? Dans *L'union du croyant avec Christ*, il écrit : *Dans l'amour de Christ, nous tournons en même temps notre cœur vers nos frères, qui nous sont intérieurement liés et pour lesquels Il s'est donné Lui-même en sacrifice.*"(1) Et il poursuit : "*L'union avec Christ peut nous élever intérieurement, donner la consolation dans la peine, une calme confiance et un cœur ouvert à l'amour humain pour tout ce qui est noble et grand, cela, non par ambition ou pour la gloire, mais seulement pour Christ*".

Dans ses *Considérations d'un jeune homme pour le choix d'une carrière*, il écrivait : "L*a religion elle-même nous enseigne l'idéal auquel tous s'efforcent d'approcher : c'est qu'IL se sacrifie pour l'humanité ; et qui irait contredire un tel enseignement ? Si nous avons choisi la situation dans laquelle nous pouvons accomplir le maximum pour Lui, nous ne pouvons jamais être écrasés sous les lourdes tâches, car ce ne sont que sacrifices au profit de tous*".

Et dans *Le Capital*, il écrit encore : "*Avec son culte de l'homme abstrait, le Christianisme, plus spécialement dans ses développements bourgeois du Protestantisme, du Déisme, etc. est la forme de religion la plus convenable*".(2)

Voici enfin une mention sur ses Connaissances religieuses inscrite sur l'un de ses certificats scolaires :"*Sa connaissance de la Foi chrétienne et de la morale est assez claire et bien fondée. Il connaît aussi dans une certaine mesure l'histoire de l'Eglise chrétienne".*(3)

C'est durant l'été et l'automne de 1836 que Karl passa à Trèves qu'il se fiança secrètement à Jenny von Westphalen. Le grand-père de Jenny, Philip Westphalen (1724-1792), avait été conseiller et secrétaire privé du duc Ferdinand de Brunswick. Il avait épousé Jenny Wishart de Pitharrow, de la famille des Comtes d'Agyll qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de l'Ecosse.

Jenny avait eu une enfance heureuse et sans soucis. Ses parents étaient riches. Le salaire de Ludwig von Westphalen au début de la décennie 1820 était de 1.600 thalers par an, et ils jouissaient en outre des revenus d'un domaine respectable, cela à une époque où 6 à 7 thalers par mois permettaient de louer un appartement bien meublé, et où pour 7 autres thalers on pouvait s'assurer d'un dîner à quatre services pendant tout un mois. Les Westphalen occupaient une maison somptueuse avec grand jardin, située dans l'une des plus belles avenues de Trèves. La famille Marx habitait tout à côté. La compagne de jeux favorite de Jenny était la sœur aînée de Marx, Sophie. Edgar, le frère de Jenny, d'un an plus jeune que Karl Marx, était son voisin de banc à l'école. Westphalen le père, mi-Allemand, mi-Ecossais, était un homme sans préjugé racial ni religieux. Lessing était l'un de ses auteurs favoris. Que Heinrich Marx fût devenu chrétien depuis peu ne le troublait pas le moins du monde. Les enfants devinrent amis (les enfants Marx venant jouer dans le jardin des Westphalen), et les parents le devinrent à leur tour.

Jenny semble avoir été d'une rare beauté, une créature charmante et ensorceleuse, la plus jolie fille de Trèves. Beaucoup avaient du mal à comprendre comment elle avait pu s'enticher de Karl(*)

---

(1) Marx & Engels, *Collected Works,* vol 1, International Publishers, N-Y. 1974

(2) *Le Capital,* chap 1, section IV

(3) *Archives pour l'Histoire du Socialisme et du Mouvement des travailleurs,* 1925, en allemand.

(*) *NDT : D'après ce qu'on va lire plus loin, l'amour étrange de Jenny pour Karl a peut-être été le fruit d'un sortilège, et le premier motif de l'adhésion de Karl au Luciférianisme...*

A l'automne de 1836, il se fianca secrètement à Jenny, mais le secret fut connu du père de Karl qui lui rappela le devoir sacré de l'homme vis à vis du sexe faible, et que s'il persistait dans sa décision, il devait devenir un homme immédiatement. En octobre, Karl partit à Berlin. Pour se marier, il lui fallait achever ses études, passer ses examens et trouver un travail. Karl avait dix-huit ans et Jenny vingt-deux.

Karl n'était qu'un piètre correspondant, mais pour compenser sa négligence à écrire, il envoya un volume de ses poèmes, *Le Livre d'Amour*, dédié à sa chère Jenny von Westphalen. Puis à la fin de 1837, Karl et Jenny se fiancèrent officiellement.

Son séjour comme étudiant à Berlin.

Il y avait plusieurs milliers d'étudiants à Berlin, ville de trois cents mille âmes qui ne le cédait en dimensions et importance qu'à Vienne.

Karl s'inscrivit à la Faculté de Droit le 22 octobre 1837. Le premier trimestre, il ne suivit que trois séries de cours : anthropologie, philosophie et criminologie. Il y fut très influencé par Gans, qui depuis la mort de Hegel y enseignait à la fois l'Histoire et la législation, l'histoire de la Révolution française et notamment ses effets sur le reste de l'Europe. Ses cours étaient suivis, non seulement par les étudiants, mais aussi par des fonctionnaires, des officiers, des hommes de lettres, bref par le tout-Berlin, tous ceux qui s'intéressaient à l'époque aux questions politiques et sociales. L'Université était le seul lieu où cela fût possible, car au dehors il y avait la Censure. Gans était l'un des rares qui usaient réellement de cette liberté académique. Il exprimait des opinions et vantait dans ses cours la Révolution française d'une manière telle que cela lui eût été impossible hors de l'Université. Karl l'écoutait avec une grande assiduité, et Gans, dans ses rapports, le nota comme exceptionnellement travailleur.

Bien qu'inscrit en Droit, Karl se sentit l'urgent besoin de se mesurer à la Philosophie, estimant que sans la philosophie on ne saurait guère faire de bien. Il étudia aussi l'Anglais et l'Italien afin, "*une fois encore, de se mettre à la recherche de la danse des Muses et de la musique des Satyr*es".

Son père lui allouait sept cents thalers par an. C'était une somme énorme pour l'époque, plus du double du revenu annuel de la plupart des familles.

Le père de Karl mourut en 1838 : Karl avait alors vingt ans. Durant la dernière année, la situation matérielle de la famille s'était dégradée, mais Karl réclamait néanmoins toujours plus d'argent. A cette époque il ne semble pas avoir beaucoup travaillé à ses études. Il s'était fait membre du Doktor's Klub, un groupe de licenciés ès-bar qui passaient d'interminables heures à débattre, essentiellement des théories de Hegel. Un de ses amis, membre du même club, Bruno Bauer, le pressa de mettre un terme à son irrésolution et fin à ses "*fatigantes vacillations à propos de la vraiment absurde farce de ses examens*". On le pressa de revenir à Bonn, où le niveau serait plus facile. A Bonn, il pourrait obtenir une chaire. Les professeurs de Bonn n'étaient pas philosophes et le savaient, et savaient aussi que les étudiants étaient avides d'enseignement philosophique. De Bonn, Bruno lui écrivit :

"Viens ici, et le nouveau combat pourra commencer".

Le 30 mars 1841, Karl reçut son certificat de départ de Berlin. Une semaine plus tard, le 6 avril, il adressa à Iéna son mémoire sur *La Différence entre les philosophies naturelles de Démocrite et des Epicuriens*.(4)

"*Certaines négociations semblent avoir précédé cette démarche. L'Université de Iena était célèbre à l'époque pour la facilité avec laquelle elle accordait le grade de docteur. Elle confirma sa réputation, car une semaine plus tard le Doyen de l'Université de Iena présenta le candidat au doctorat Karl Heinrich Marx devant la Faculté de Philosophie. Le diplôme fut daté du 15 avril. Les années d'étude de Marx avaient pris fin*". (5)

Robert Pyane, auteur d'une excellente biographie de Marx, fait le commentaire suivant sur ses années d'université :

"*Il n'y avait bien sûr rien de particulièrement inhabituel dans un tel cursus universitaire. Dans toutes les Universités d'Allemagne, il y a toujours eu des étudiants qui assistaient peu aux cours, accumulaient les dettes et gaspillaient leur temps. Il en avait été ainsi depuis le Moyen-Age, et cela continuerait de même. Ces étudiants avaient inventé un argot spécial et avaient leur uniforme de Bohème. Ils faisaient partie de l'Université et lui étaient en même temps étrangers. Ils appartenaient à ce no man's land où s'engendrent les excentricités et où fructifie la culture.*"(6)

En 1842, Karl Marx trouva son premier emploi au *Rheinische Zeitung*, nouveau journal dont il avait été auparavant chroniqueur pigiste régulier. Ce fut Moïse Hess qui le recommanda pour l'obtention du poste. Mais quelques mois plus tard le journal cessa de paraître, et Karl perdit son travail.

En 1843, Karl décida qu'il était temps de mettre un terme à ses sept ans de fiançailles avec Jenny, et le 13 juin ils se marièrent. Le jeune couple passa quelques mois dans la demeure des Westphalen à Kreuznach. Au cours de ce séjour, un ami de père de Karl lui offrit un emploi au Gouvernement. Mais il refusa l'offre. Leur long voyage de noce les emmena en Suisse, où, comme Jenny le raconta plus tard, ils jetèrent littéralement l'argent par les fenêtres, la mère de Jenny ayant fait don d'un petit legs pour ce voyage. Karl passa l'essentiel de son temps à lire et à écrire. Fin octobre, le couple arriva à Paris, où Karl devait publier un nouveau journal ; mais celui-ci s'arrêta sitôt après le premier numéro.

(4) MEGA, I, 1/1 pp 144

(5) "*Karl Marx, Man and Fighter*", (répertorié aussi MIML), de Boris Nicolaievski et Otto Maenchen, Penguin Books, p. 45

(6) Robert Payne, *Marx*, Simon & Schuster, 1966, pp 78-79

Les années suivantes se passèrent à étudier, à écrire et à participer à des réunions de groupes révolutionnaires, dont le plus notable fut la Ligue des Justes, société très secrète, à la demande de laquelle il écrira plus tard le *Manifeste Communiste.*

En janvier 1845, Marx vint à Bruxelles, d'où il fut expulsé en mars 1848. Il déménagea alors pour Cologne, où il démarra la publication du *Neue Rheinische Zeitung*, mais ceci l'amena à comparaître devant la Justice, où finalement on l'acquitta de l'accusation de subversion. En mai, il quitta Cologne pour la France, mais en fut expulsé trois mois plus tard. Il passa alors en Suisse, qui fut au XIXè siècle le refuge de la plupart des révolutionnaires. Il devait en repartir pour Londres, qui allait être son havre et celui de sa famille pour le reste de sa vie.

Ce fut à Londres qu'il acquit la réputation de vivre dans la pauvreté et même dans la crasse. Mais cela ne veut pas dire pas qu'il était sans argent. Il y dépensa des sommes importantes, tout en tenant sa famille dans les plus affreuses privations. A Londres, trois de ses enfants moururent, morts causées sans aucun doute en partie par leurs conditions de vie difficiles. Maîtrisant plusieurs langues européennes, il aurait pu facilement assurer à sa famille un niveau de vie très correct tout en ayant le temps d'écrire. Mais Karl ne tenta pourtant de chercher du travail qu'une seule et unique fois, auprès d'une compagnie de chemins de fer, une fois où Engels manqua de lui venir en aide, mais à cause de sa mauvaise écriture il n'obtint pas la place.

Il recevait aussi de petites sommes en provenance du *New York Daily Tribune,* auquel il fournissait régulièrement des articles.(7)

Jenny laissa quelques notes autobiographiques inachevées des années de la mi-decennie 1860, qui restèrent impubliées pendant plus d'un siècle, et dans lesquelles elle soupire : "*Pourquoi ai-je vu mes enfants mourir de faim ?*".

Leur pauvreté pouvait être dite de l'espèce douce, car lorsque Madame Marx fut enceinte de Laura en avril 1845, elle reçut de sa mère la baronne Von Westphalen, alors veuve, "*le plus beau cadeau qu'elle pouvait lui envoyer, la brave et fidèle Lenchen*". Lenchen, connue sous le nom d'Helène Demuth, avait alors vingt-deux ans. Elle avait grandi comme une petite servante dans la famille Westphalen, de sorte qu'elle rejoignait ainsi sa jeune maîtresse, dont elle n'avait été séparée que brièvement. Dès lors, Lenchen allait partager les hauts et les bas de la famille Marx, déménageant avec eux d'un pays à un autre. Les enfants naissaient, puis mouraient. Les gages d'Hélène étaient rarement payés, et ses pauvres hardes allaient souvent au mont de piété avec les affaires des Marx. Elle devait être la seule constante de la famille. C'est elle qui tint et soutint toute la maison, cuisant le pain, cousant et ravaudant les vêtements, réparant les souliers, lavant le linge, et brassant la bière.

Le 23 juin 1851, Hélène donna naissance à un fils, Henri Frederick Demuth, qui fut confié à des parents nourriciers. Privée du babillage de son propre enfant (dont Karl était le père), Hélène reporta toute son affection sur la plus jeune fille de Karl, Eleanor. Pendant des années on prétendit que l'enfant d'Hélène avait pour père Engels, afin d'éviter à Karl tout embarras. Henry Frederick devint le seul rejeton mâle de Karl.

On ne sait pas grand chose de la vie quotidiennne de la famille Marx lorsqu'ils étaient sur le continent en Europe, mais leurs années à Londres sont assez bien documentées.

CHAPITRE II

SES ANNÉES À LONDRES

Lorsque la famille Marx arriva à Londres, elle s'installa au 28 Dean street à Westminster. C'est là que trois de leurs enfants moururent, dont le petit garçon de huit ans Henry-Edgar. Le loyer de la maison était de 22 livres par an et ne fut pas toujours réglé par Karl.

Le 16 juillet 1855 naquit la dernière fille de Karl, Eleanor. Karl fit la remarque que si cette naissance avait été celle d'un garçon, cela eût été plus acceptable ; malgré cela Tussy, surnom qui lui fut donné, devait devenir sa fille préférée.

L'anné suivante, en 1856, Mme Marx emmena ses trois filles à Trèves, où sa mère la baronne von Westphallen se trouvait malade et alitée. Elles y demeurèrent trois mois. Jenny allait hériter de sa mère d'environ 120 £ sterling, et dans la même année, comme elle l'écrivit à Mme Marckeim une amie de la famille, elle hérita aussi de près de 200 £ d'un parent écossais. Grâce à cet heureux changement de fortune, la famille décida de quitter le quartier de Soho et emménagea au 9, Grafton Terrace, Kentish Town. Ils règlèrent un certain nombre de dettes, mais pas toutes, car il est prouvé qu'ils devaient encore trois ans plus tard la somme assez considérable de 9 £ au laitier de Dean street et au boulanger(1). Le loyer annuel de leur nouvelle maison était de 36 £. Ils avaient 27 £ de contributions et 2,3 £ 10 pence de taxes. La famille Marx devait demeurer là sept ans.

Durant toute cette période, Mme Marx évoquant ses souvenirs disait : "*nous étions en permanence à court d'argent, nos dettes s'accumulaient de jour en jour*".(2)

Engels avait accepté d'assurer à la famille une mensualité de 5 £. Celle-ci fut rapidement augmentée d'une crise à l'autre, en réponse aux supplications de Marx que la vie au jour le jour de Dean street n'était plus possible pour un

(7) "*Lettres à Kugelmann"*, International Publishers, 1934, p. 24

(1) "*Eleanor Marx*" d'Yvonne Kapp, Lawrence & Sishart, 1972, p.30,

(2) ibid. p. 30

contribuable qui devait louer une maison et élever trois filles, dont les deux plus grandes, Laura et Jenny, étaient maintenant au Collège Clarence House de South Hampstead pour jeunes filles situé 18 Haverstock Hill, dont la pension s'élevait à 8 £ par trimestre avec des frais suplémentaires pour les cours de langues et de dessin.. Et en outre "*je dois maintenant engager un maître de musique*", écrivit Karl à Engels en avril 1857[3].

Il lui adressa un état détaillé de ses dettes, qui s'élevaient à un total de 113 £, dettes chez le boucher, le boulanger, l'épicier, le laitier, le marchand de légumes et celui de journaux, lequel n'avait pas été payé depuis douze mois. "*Même si je devais réduire mes dépenses à l'extrême,* écrivit Karl, *par exemple en enlevant les enfants de l'école, en logeant dans une maison ouvrière, en renvoyant la servante et en ne mangeant que des pommes de terre,*" la vente des meubles ne suffirait pas à satisaire les créditeurs, et une solution aussi drastique ne serait guère acceptable pour mes filles qui grandissent.[4] Engels le secourut une fois encore, comme il le fit sans cesse, non seulement par son soutien financier, mais aussi par des caisses de vin, considéré comme le remède infaillible à tous les maux corporels.

La famille Marx pouvait s'estimer vivre dans la gêne, mais avec leurs deux servantes et leur belle maison, ils vivaient en réalité dans le luxe par rapport aux autres réfugiés étrangers qui envahirent le quartier de Soho à Londres à la suite de la Révolution de 1848. Ceux-ci arrivaient de France, de Pologne, de Russie, d'Italie et d'Allemagne, en une véritable marée humaine qui ne cessa pas de toute une décennie. Ils vivaient dans les ruelles autour de Leicester Square et dans les petites rues avoisinantes... lot pitoyable de miséreux épuisés par la pauvreté.

Bien que 1859 ait été une année difficile pour les Marx, Noël fut fêté au champagne, envoyé par Engels. A la fin de l'été suivant, la famille alla passer deux semaines à la mer à Hastings. Chaque fois que les huissiers frappaient à leur porte, un chèque d'Engels arrivait opportunément pour règler les factures en souffrance.

En 1861, venant juste d'avoir un répit de ses créditeurs, Karl entreprit d'aller en Hollande, où il séjourna de mars à mai. Zion Philips, homme d'affaires opulent de Zalthommel près de Nimègue, avait épousé la tante de Karl, Sophie, qui était elle-même d'origine hollandaise. C'est cette famille Philips qui fondera la firme Philips Lamps, Ltd. à Eindhoven en 1891. Karl espérait en obtenir une avance d'argent. De Hollande, il voyagea beaucoup, se rendant en Prusse, en Allemagne, dans les Pays-Bas. Il revint à Londres avec 160 £ sterling, et en ayant posé les bases d'une collaboration régulière avec le quotidien autrichien *Wiener Presse.* Pendant son absence, Engels comme à l'habitude avait pourvu aux besoins d'argent de la famille.

Voici ce qu'écrit Yvonne Kapp dans sa *Vie d'Eleanor* :

"Garder les apparences était le principal souci de Marx en ce qui concernait ses filles. Il pouvait se moquer des douces prétentions de son épouse comme ridicules et pernicieuses, et dire qu'elles le font griller à petit feu, mais il partageait néanmoins ses aspirations quant à ses filles, et s'offensait de toute suggestion de les obliger à devoir gagner leur vie, ce à quoi on pouvait penser que leurs études, même si limitées, les avaient équipées... Qu'elles eussent à subvenir elles-mêmes à leurs besoins, c'est une chose que Marx considérait comme bien plus mortifiante encore que les difficultés auxquelles avec sa famille il était journellement exposé.... Marx traita d'impertinence la proposition pourtant bien intentionnée de Lasalle que ses filles aillent à Berlin comme demoiselles de compagnie auprès de la comtesse Hatzeldt... L'idée même qu'elles apprennent un métier lui paraissait impensable".[5]

A la fin de l'été 1862, Jenny emmena ses trois filles à Ramsgate pour trois semaines. Pendant cette absence, Karl se rendit une nouvelle fois chez son oncle à Zalthommel, puis à Trèves. Cette agréable réunion fut toutefois assombrie par les dettes croissantes, celle au seul boucher s'élevant à 6 £, sans argent à la maison pour la règler. Engels comme à l'habitude vint à leur secours, et Mme Bertha Marckheim envoya de son côté trois billets à ordre, dont l'un de 6 £.

1863 fut pour Karl une mauvaise année, car la guerre civile américaine réduisit quelque peu les rentrées qui lui venaient des USA. Engels fut endeuillé par la mort de Mary Burns, le 6 janvier 1863. Malgré tout, il envoya à Karl 100 £. Il y eut en outre un autre envoi d'argent de Mme Marckheim. Au cours de l'été, Jenny et ses filles allèrent séjourner à Hastings, accompagnées du professeur de musique. Le 30 novembre 1863 arriva la nouvelle de la mort de la mère de Karl. Il écrivit à Engels : "*Il y a deux heures, m'est arrivé un télégramme m'annonçant la mort de ma mère. Le destin avait besoin d'enlever un membre de la famille. J'avais déjà un pied dans la tombe. Mais dans les circonstances présentes, je suis plus utile que la vieille femme. Il me faut aller à Trèves pour la succession*".[6]

De Trèves, Karl alla à Francfort voir ses tantes, Esther Kosel et Babette Blum, et finalement à Zalthommel pour achever de règler les formalités de la succession de sa mère avec Zion Philips son exécuteur testamentaire. Il demeura près de deux mois en Hollande, à la suite de quoi il reçut sa part d'héritage d'un montant d'à peu près 750 £, et rentra à Londres en février 1864. Le 9 mai, Wilhelm Wolf mourut, à l'âge de cinquante-cinq ans. Marx devint le principal bénéficiaire de ses legs, recevant encore 750 £. Wolff avait été membre de la Ligue des Justes, qui avait chargé Marx d'écrire le *Manifeste.*

---

[3] ibid, p.32

[4] ibid. p. 35

[5] Ibid p. 42

[6] MEW, Lettre du 2/12/1863,

Grâce à ces deux legs, la famille décida aussitôt de changer de domicile et alla cette fois s'installer au N°1, Modena Villas à Maitland Park, dépensant 500 £ pour le déménagement. L'été, toute la famille alla en vacances à Brighton et à Ramsgate. En octobre, les filles donnèrent un bal pour cinquante invités, une extravagance. Le lendemain, il fallut encore donner une réception pour les enfants qui n'avaient pas été invités la veille. Aussi incroyable que cela puisse paraître, moins d'un un an plus tard les montants des héritages s'étaient évaporés. Mme Marx dut demander de l'argent à Engels pendant que Marx était reparti en Hollande. Revint la marée des dettes, accompagnée de la ronde des emprunts et des mises en gage au mont de piété.

Leur vie sur un grand pied avait eu néanmoins ses avantages. Les filles avaient pu rencontrer des gens d'un milieu social avantageux, car les deux aînées étaient désormais d'âge à marier. Un étudiant en médecine français du nom de Paul Lafargue s'était intéressé à Laura. Ses parents possédaient un négoce prospère de vins à Bordeaux. Il avait été inscrit à la Faculté de médecine de Paris, mais en avait été exclu à cause de ses activités révolutionnaires. Il espérait terminer son doctorat à Strasbourg. Il demanda bientôt Laura en mariage, et Mme Marx apprit la bonne nouvelle à Engels, qui envoya 50 £ en supplément des 200 £ annuels qu'il leur adressait régulièrement. La demande en mariage fut formellement annoncée le 26 septembre 1866 pour le vingt et unième anniversaire de Laura.

Mme Marx était folle de joie, et dans une lettre à une amie, Ernestine Liebknecht, elle lui confia que les parents du jeune homme avaient de très vastes domaines à Cuba et avaient monté une affaire de vins à Bordeaux, très prospère. Paul avait brillament réussi ses études de médecine, et avait été reçu diplômé en médecine avec mention, après seulement quatre ans d'études. Elle n'oublia pas de préciser qu'heureusement, pouvant compter sur ses parents, il ne dépendrait pas de sa seule clientèle, toujours si précaire lorsque l'on débute, car ses parents étaient riches, propriétaires de plantations et d'une maison à Santiago et à Bordeaux, qui reviendraient un jour à Paul, celui-ci étant leur unique enfant. Cette famille s'était parfaitement comportée vis à vis de Laura, l'accueillant à bras ouverts comme leur fille, promettant de leur faire don à leur mariage de 10.000 francs (or) (à peu près 4.000 £). et elle ajoutait : "*Ce que je considère comme une chance tout à fait remarquable est qu'il a les mêmes principes, en particulier en matière de religion ; ainsi Laura n'aura pas à affronter les conflits et les souffrances auxquels sont confrontés dans la société les filles qui sont d'opinion différente de leur mari. Qu'il est rare en effet aujourd'hui de trouver un homme qui partage nos idées, et en même temps soit cultivé et ait une situation sociale... J'ai toujours pensé que Laura était une fille chanceuse...*"

Le mariage eut lieu le 2 avril 1868 devant le bureau d'enregistrement des mariages de Saint Pancras à Londres. Ils passèrent leur lune de miel à Paris ; où son père écrivit à Laura de lui envoyer divers catalogues et journaux, ajoutant ces mots : "*Je suis une machine, condamnée à dévorer des livres ; puis après en avoir changé la forme, à les jeter sur les dépotoirs de l'histoire*".(7)

1867 fut pour Marx une année de grande activité : il envoya alors aux éditeurs en Allemagne son premier volume du *Capita*, mais il dut aussi faire face à des problèmes d'un autre ordre. Le n°1 Modenas Villas avait changé de propriétaire, et, en ce qui concerne le paiement des loyers, le nouveau propriétaire fit clairement comprendre dès le début qu'il était exigeant quant au règlement du terme à la date prévue, de sorte que Karl se vit avec un pistolet sur la tempe, car il était affreusement en retard de paiement.

Karl quitta Londres le 6 avril, et fut absent six semaines. Engels envoya 35 £, et adressa une note aux éditeurs de donner à Marx quelque argent qu'ils lui devaient sur son propre travail. Il fournit aussi aux besoins de la famille pendant l'absence de Marx. Mais Engels devait aller à l'étranger en juillet... Avant son départ, il leur envoya 100 £. Les trois filles avaient été invitées à venir en vacances à Bordeaux dans la famille de Paul, où elles demeurèrent quelques mois.

Le 14 septembre 1867 parut la première édition du premier volume du "Capital", résultat de dix ans de travail.

L'avenir s'annonçait nettement plus clément en 1868 avec Laura mariée et installée à Paris, et Engels entreprit de liquider sa filature de Manchester. Il demanda à Karl de lui indiquer le montant actuel de ses dettes et si, une fois celles-ci apurées, il pensait pouvoir vivre sans plus en faire, sur la base de 350 £ par an (compte non tenu des maladies et autres impondérables) somme qu'Engels se proposait de lui allouer de façon régulière à partir de 1869 ; et c'est ainsi qu'à compter du 1er janvier 1869, la première trimestrialité de son allocation fut versée à l'Union Bank de Londres.

Un autre évènement heureux fut l'annonce de la naissance du fils de Laura, Charles-Etienne Lafargue. Et comme si cela ne suffisait pas encore comme grandes nouvelles, c'est Jenny qui décida de gagner elle-même sa vie et se trouva du travail. Il ne restait plus désormais qu'à s'occuper d'Eleanor.

Cet été là, Jenny et Eleanor passèrent leurs vacances à Paris, et lorsque Paul Lafargue eut terminé sa traduction du *Manifeste Communiste,* Jenny revint avec la traduction à Londres. Eleanor resta encore plusieurs semaines, toute au plaisir de la visite de Paris.

L'année suivante, en 1870, Engels déménagea pour Londres et s'installa 122 Regents Park Road, où il devait vivre vingt-quatre ans.

Le grand évènement suivant pour la famille Marx furent les fiançailles de Jenny avec un Français, Charles Longuet. Longuet était né à Caen en 1839, avait été un condisciple de Paul Lafargue lors de ses études, et, comme Lafargue, il était membre du mouvement révolutionnaire à Paris. Le mariage eut lieu au Bureau d'Enregistrement de Saint Pancras le 9 octobre 1872. Ils allèrent s'installer à Oxford, où Charles Longuet comptait enseigner le Français. Eleanor, qui avait alors dix-sept ans, se fiança elle aussi à un Français, le fougueux et flamboyant Lissagaray, l'un des combattants les plus en vue de la Commune de Paris. Mais celui-ci n'eut pas l'heur de plaire à Karl ni à son épouse. Ils n'acceptèrent jamais

(7) MIML, Lettre du 11 avril 1868, original anglais

cet engagement, et bien qu'il dura neuf ans, il finit par se rompre, car Karl ne donna jamais son consentement au mariage.

Leur jugement en matière de gendres ne semble pas avoir été très sain, car bien que Lafargue et Longuet fussent de familles riches, eusent reçu une brillante éducation et fait des études de premier plan, ils faillirent l'un et l'autre à financer leur propre famille, et comptèrent sans vergogne sur l'argent d'Engels. C'est alors qu'Eleanor, la préférée de Karl et le chouchou de la famille, se mit en ménage avec Edward Aveling, individu on ne peut moins recommandable, dont elle devait se séparer par son suicide à l'âge de seulement quarante-trois ans. Cette union libre semble avoir eu l'approbation de Karl.

Mme Marx n'avait pas trop d'estime pour les Français, car dans une lettre à son amie Liebknecht, elle écrivait en mai 1872 :"*J'avais sincèrement espéré que, pour nous changer, le choix de Jenny tombât sur un Anglais ou sur un Allemand plutôt que sur un Français, dont les qualités nationales de charme ne sont évidemment pas sans s'associer leur faiblesse et irresponsabilité*", et encore ceci ; "*si l'on n'accepte pas de croire à leurs lots de mensonges et de balivernes, ce qui pour moi est impossible, on est considéré par eux comme "un Prussien".*

Peu après cet été là, Mme Marx eut d'autres soucis, car le seul enfant survivant de Laura mourut à son tour au début juillet. Les Lafargue étaient alors réfugiés en Espagne à la suite de la récente tourmente de la guerre en France. Il y eut aussi le Congrès de La Haye de l'Internationale, auquel participa Marx, un évènement pour lui essentiel.

Au printemps suivant, Eleanor se trouva du travail dans l'enseignement à Brighton, demandant par élève un montant de 10 shilling par semaine. Languissant pour son cher Lissagaray, elle écrivit à son père la lettre suivante, datée du 23 mars 1874 :

"*Mon très cher Mohr,*

Je vais vous demander quelque chose, mais d'abord je veux que vous me promettiez de ne pas vous fâcher. Je désire savoir, cher Mohr, quand je pourrai revoir L. Il m'est si pénible de ne jamais le voir. J'ai fait tout ce que j"ai pu pour patienter, mais c'est si difficile que je ne pense pas pouvoir continuer plus longtemps. Je ne m'attends pas à ce que vous me disiez qu'il peut venir ici. Je ne le souhaite même pas, mais pourrais-je de temps en temps aller faire une petite promenade avec lui... Personne ne pourra s'étonner de nous voir ensemble, car tout le monde nous sait fiancés...

Croyez-moi, cher Mohr, que si je pouvais le voir de temps en temps, cela me ferait plus de bien que toutes les prescriptions de Mme Anderson prises ensemble... je le sais d'expérience.

En tout cas, très cher Mohr, si même je ne peux pas le voir maintenant, ne pourriez-vous pas me dire quand je le pourrai, cela me donnerait au moins de l'espoir, et si l'attente n'était pas ainsi indéfinie, elle serait plus facile à supporter.

Mon très cher Mohr, ne soyez pas fâché contre moi de vous avoir écrit cela, et pardonnez encore une fois mon égoïsme, et de vous avoir ainsi une fois de plus importuné.

Votre Tussy.

PS Ceci est tout à fait "entre nous" (en Francais dans le texte)(8)

Comme les temps ont changé, et qui a fait davantage pour amener ces changements dans les mœurs d'une famille que Karl Marx !

En dépit du fait que la supplique d'Eleanor à son père sévère soit tombée dans les oreilles d'un sourd, cela ne sembla pas avoir affecté leur affection, car lors de l'été 1874 nous les retrouvons tous deux partant pour Carlsbad faire une cure thermale, remède à tous les maux.

Avant son départ, Karl se décida à demander la nationalité britannique, mais elle lui fut refusée. Il partit néanmoins en redoutant d'être arrêté. Cette ville d'eaux était le rendez-vous de l'élite, des rois et des reines, des nobles et du haut clergé, des écrivains célèbres et des musiciens, notamment Beethoven et Paganini ; Tourguéniev y avait passé le mois de juin de la même année.

Dans l'entourage d'une telle compagnie, la vie mondaine ne faisait pas défaut, où étaient prescrits beaucoup de rires et peu de pensées. Là, Karl et sa fille jouirent de tous les avantages de la vie bourgeoise qu'il avait entrepris de détruire. On y menait un genre de vie on ne peut plus éloigné de celui de la classe ouvrière d'Angleterre comme de n'importe quel autre pays, et Karl et Eleanor adoraient cela.

Après les quelques semaines usuelles de cure, ils partirent pour Leipzig. De là, ils allèrent à Berlin, puis à Hambourg, où Karl allait voir son éditeur pour affaires, et ils revinrent en Angleterre début octobre.

A la fin de 1874, les Lafargue et les Longuet étaient venus s'installer à Londres, où le mari de Jenny avait été nommé Maître assistant de Français au King's College de l'Université, pour un salaire annuel de 180 £, cependant que Jenny de son côté commença d'enseigner l'Allemand à l'école Saint Clement, Stanhope street, à Dane.

L'année suivante, en mars 1875, la famille Marx déménagea pour s'installer au 41 Maitland Park road, dans une maison qui, bien que plus petite que la précédente, était encore vaste et plus que convenable pour quatre personnes. En septembre nous retrouvons Karl à Carlsbad, mais cette fois sans Eleanor, cependant que Mme Marx allait à Lausanne.

En 1876, Karl et Eleanor allèrent de nouveau à Carlsbad, de la mi-août à la mi-septembre. De là Karl alla en pélerinage à Kreuznach où s'était célébré son mariage en 1843. La famille Wesphalen était venue le célébrer là, de

(8) *Archives Bottigelli*

Trèves, "souhaitant que des réactions à cet évènement impopulaire ne se manifestent pas dans la ville où ils demeuraient". [9]

A cette époque, Marx était plus que comblé par les problèmes de la famille. Paul Lafargue avait renoncé à obtenir son doctorat en médecine et avait monté une affaire de photogravure qui ne semblait pas très bien marcher, car il semblait penser qu'Engels se devait de l'entretenir comme son beau-père. Il y avait aussi des problèmes dans la famille Longuet, obligeant Jenny à travailler pour assurer les fins de mois, malgré qu'elle fût asthmatique. Longuet, qui était d'un tempérament nerveux et irritable, n'était pas facile à vivre, et pour rendre les choses encore plus difficiles, une belle-mère encore plus irritable était demeurée longtemps chez eux.

Les années s'étaient écoulées, et Karl et son épouse commencaient d'en ressentir le poids sur leur propre santé. Mme Marx se plaignait de douleurs. On décida d'aller tout de suite à Manchester consulter un certain Dr Gumpert, ami de la famille. Elle profita de ce séjour médical pour sortir, et elle assista à un concert à Halle et même alla dans une église catholique entendre de la musique. Mme Marx était assez détachée d'elle-même et avait assez d'humour pour dire que "la tête et les pieds allaient bien, mais que la partie centrale de la machine où s'effectue le brassage n'était pas encore en bon ordre de fonctionnement."

Les choses ne s'améliorèrent pas pour elle, car l'année suivante nous la retrouvons à Malvern pour une cure. Là, elle pensa que si elle était venue plus tôt, la cure aurait mieux réussi. Pendant ce séjour, elle invita Jenny à venir la rejoindre et séjourner avec elle, car celle-ci avait eu bien des malheurs depuis son mariage. Elle avait perdu deux petits garçons. Elle avait alors un petit garçon et une fille. Eleanor devait s'occuper du garçonnet pendant son absence. Vivre avec Longuet n'était pas un lit de roses : il avait fallu travailler, faire de l'enseignement, et en outre sa belle-mère semble avoir été une source permanente d'irritation. Celle-ci voulait maintenant que son fils revint en France où sa propriété avait été mise sous sequestre, ce qui lui causait une perte d'un million de francs. Une amnistie était attendue pour tous les Communards de 1870. Marx et son épouse attendaient celle-ci avec des sentiments mêlés, terrifiés à l'idée de perdre leurs petits-enfants, et bien entendu aussi leurs enfants. Karl devait écrire en ces termes à Jenny un mois après son départ pour la France : "*Je me précipite souvent à la fenêtre, lorsque j'entends des voix d'enfants... oubliant un instant que les petits sont de l'autre côté de la Manche*". [10]

La santé de Mme Marx empirait. En s'affaiblissant, elle languissait de revoir ses petits-enfants, souhaitant aller les voir en France, ce que Karl estima être hors de question. A la place, il l'emmena trois semaines à Eastbourne. Au retour, son médecin, un certain Dr Donkin, après examen lui permit le voyage ; aussi le 26 juillet partit-elle pour la France avec Karl et Lenchen séjourner chez les Longuet, au 11 bd Thiers à Argenteuil. Mais la nouvelle qu'Eleanor était tombée malade à Londres abrégea leur visite. Marx partit tout de suite, laissant Mme Marx et Lenchen revenir plus à leur aise. Au cours de l'année, la santé de Mme Marx déclina encore, et pour comble, Karl attrapa une pleurésie, Eleanor et Lenchen devant seules s'occuper des deux. Eleanor raconta ce souvenir : "*notre mère était alitée dans la grande pièce du devant, Mohr dans la petite pièce derrière. Et tous les deux, qui étaient si accoutumés d'être l'un avec l'autre, si proches l'un de l'autre, étaient dans l'impossibilité d'être ensemble dans la même pièce... Je n'oublierai jamais le matin où il se sentit de nouveau la force d'aller dans la chambre de ma mère. Lorsqu'ils étaient ensemble, ils retrouvaient toute leur jeunesse, comme deux jeunes amoureux au seuil de la vie, lui oubliant qu'il était un vieil homme dévasté par la maladie, et elle une vieille femme, tous deux en train de se quitter à jamais*".

Eleanor devait écrire à Jenny le 4 décembre 1881[11] que, durant le dernier mois, alors que sa mère "*souffrait de toutes les tortures que le cancer apporte avec lui... sa bonne humeur, son inépuisable pétulance d'esprit... ne la quitta jamais un seul instant. Elle s'enquit avec l'impatience d'un enfant du résultat des élections qui venaient d'avoir lieu en Allemagne... Jusqu'à sa mort, elle resta enjouée, essayant de chasser notre anxiété par des plaisanteries. Oui, malgré ses terribles souffrances elle plaisantait, elle riait, elle riait au médecin et à nous tous, parce que nous étions si préoccupés. Elle demeura pleinement consciente jusqu'au dernier moment, et lorsqu'elle ne fut plus en mesure de parler... elle nous pressait les mains et essayait de sourire, mais le dernier mot qu'elle émit fut pour Papa !*" La bonne Eleanor ajoute que sa mère avait été heureuse du voyage à Paris qu'elle avait pu faire, qu'elle avait revécu le bonheur que cela lui avait donné, et jusqu'au tout dernier moment qu'elle pensa à elle et aux enfants plus qu'à tout autre.

Mme Marx n'avait pas soixante-huit ans lorsqu'elle mourut le 2 décembre 1881. On l'enterra au cimetière de Highgate auprès de son premier petit-fils, Charles Longuet. Karl n'avait pas encore le droit de sortir, aussi n'assista t-il pas aux obsèques. Engels devait dire à l'enterrement "*s'il y eut jamais une femme dont le plus grand bonheur fut de rendre les autres heureux, ce fut elle.*"[12]

Quand tout fut terminé, Eleanor écrivit à Jenny pour lui envoyer une boucle des cheveux de sa mère, "*chère chevelure...aussi douce et belle que celle d'une jeune fille et lui rappela la douce expression lorsque elle nous vit et nous reconnut tous comme ce fut à sa fin*". [13]

---

[9] Kapp, op.cit.

[10] Kapp, p. 216

[11] *Archives Bottigelli,* 7 octobre 1881

[12] *Archives Bottigeli,* lettre d'Eleanor à Jenny 4/12/1881

[13] *Archives Bottigeli,* lettre d'Eleanor à Jenny 4/12/1881

Dans cette famille où la conversation était si fréquente entre les membres, on comprend mal ce qu'Eleanor a voulu dire plus tard, dans une lettre à Olive Schreiner datée du 16 juin 1884, citée par Adelphi dans les"*Havelock Ellis'New Series"*, vol 6, 1935 : "*Ma mère et moi nous nous aimions passionnément... L'une des plus grandes douleurs de ma vie fut que ma mère mourut persuadée qu'en dépit de tout mon amour, j'avais été dure et cruelle, sans se rendre compte que pour la sauver ainsi que mon père, j'avais sacrifié les plus belles, les plus fraiches années de ma vie*". En matière d'incompréhensions mutuelles, la famille Marx semble n'avoir pas été différentes de bien d'autres.

Au début de février 1882, nous trouvons Karl Marx et Eleanor en France, rendant visite à Jenny. Ils y restèrent une semaine avant leur départ pour Alger. Il devait rester là-bas et dans le sud de la France jusqu'en juin. Eleanor avait désormais rompu ses fiançailles avec Lissagaray. Malgré cela, il l'appela, et ils se revirent à la gare Saint Lazare, lors de son départ de retour en Angleterre. Jenny se réjouissait de cette rupture, disant que les maris français ne valaient pas grand chose dans les meilleurs des cas, et que dans les pires il valait encore mieux n'en rien dire. Dans une lettre du 7 mars 1882 à Eleanor, elle lui écrit :"*Ces Français, dans le meilleur des cas, font de pitoyables maris*".

Le séjour à Alger n'améliora guère la santé de Karl. Il revint via Monte Carlo, où il demeura à l'Hôtel de Russie de début mai à début juin, repassant ensuite par Paris chez Jenny et prenant grand plaisir à se retrouver chez eux avec ses petits-enfants. Ce dont il avait besoin, dit-il à Jenny, c'était du petit monde bruyant des enfants. Lenchen était là également, et Eleanor les y rejoignit au cours de l'été.

Ce fut alors ce même été au tour de Laura de quitter Londres pour s'installer à Paris. Jenny attendait de nouveau un bébé, et comptait sur toute l'aide possible de la famille.

Il ne fait aucun doute que Karl réalisait la gravité de son état, comme en témoigne une lettre qu'il adressa à Engels où il disait :"*naturellement à un certain âge, la manière dont on doit être lancé dans l'éternité devient parfaitement indifférente*". Eleanor à son arivée à Paris fut effrayée de le voir à ce point changé. Il confia à Laura qu'il n'osait plus voyager seul, lui demandant de l'accompagner en Suisse à la fin août. Quand ils en revinrent fin septembre, Laura avait donné naissance à une fille.

Karl revint à Londres la première semaine d'octobre. A la fin du mois, conseillé de ne pas rester à Londres pendant la saison humide et des brouillards, Karl s'en alla à Ventnor. Eleanor resta continuellement en contact épistolaire avec lui. Il devait en principe rester dans l'Ile de Wight jusqu'au printemps, mais il n'en fut pas ainsi. Les ennuis de famille recommencaient, s'attaquant à la santé de Jenny. Celle-ci souffrait d'une inflammation de la vessie, qu'elle s'efforça de cacher à son père. Et comme cela ne suffisait pas, Paul Lafargue fut convoqué au Tribunal pour s'expliquer sur la raison de son absence à son procès pour des discours subversifs qu'il avait tenus ainsi que d'autres. N'ayant pas répondu à la convocation, il fut arrêté le 12 décembre. Laura supplia aussitôt Engels de venir à leur aide, ce qu'il fit comme à l'habitude promptement.

Il était prévu que Lenchen vînt en France pour soigner Jenny, mais les choses allèrent si vite qu'avant même son départ une lettre arriva annonçant que Jenny était morte l'après-midi du 11 janvier 1883. Elle n'avait pas trente-neuf ans.

Il revint à Eleanor d'apprendre la triste nouvelle à Karl. Plus tard Eleanor se souviendra qu'elle sentait lui apporter sa propre sentence de mort : "*Durant tout le long voyage, je me torturais l'esprit à trouver comment lui apprendre la nouvelle... mon visage me trahissait. Mohr dit assitôt :*

"Notre Jenny est morte !". J'ai vécu bien des heures tristes, mais aucune aussi triste que celle-la". Karl la pressait par moments de retourner en France s'occuper des enfants de Jenny, lui disant que sur ce point "*il n'y avait pas à discuter*", bien qu'Eleanor sentît qu'elle aurait préféré rester avec lui, dans son inexprimable peine de la mort de sa première fille, celle qu'il aimait le plus comme il avait l'habitude de dire.

Karl revint immédiatemlent à Londres. Il y revenait pour y mourir. La mort de sa fille Jenny l'avait achevé. Il eut une série d'attaques spasmodiques d'asthme, de laryngite et de bronchite. Sa voix se cassa, il avait du mal à déglutir. En février, se déclara une tumeur du poumon.

Il en avait fini de sa lutte avec la vie. Soigné par Eleanor et par la toujours fidèle Lenchen, Karl mourut subitement et paisiblement le 14 mars 1883 à deux heures de l'après midi. Il avait soixante-cinq ans. On l'enterra le 17 mars dans la tombe où reposait sa femme. Une semaine plus tard, cette tombe fut réouverte pour recevoir les restes du petit Harry Longuet, mort à quatre ans et demi, qu'Eleanor avait ramenés de France en revenant soigner son père. Engels devait écrire de cet évènement : "*l'espèce humaine s'est raccourcie d'une tête, et de la tête la plus remarquable de notre temps*".

CHAPITRE III

LES OPTIONS RELIGIEUSES DE KARL

Karl Marx eut une éducation chrétienne. Il est avéré que lorsqu'il termina ses humanités, ses documents portaient, sous l'intitulé des Connaissances Religieuses, cette mention : "*Ses connaissances de la foi chrétienne et de la morale sont assez claires et bien fondées. il connaît également dans une certaine mesure l'histoire de l'Eglise chrétienne"*.(1)

Son premier écrit s'intitule *l'Union du Croyant avec Christ* dans lequel on trouve ces mots :

(1) *Archives pour l'Histoire du Socialisme et du Mouvement des travailleurs*, 1925, en Allemand

"*Dans l'amour de Christ, nous tournons en même temps nos cœurs vers nos frères, qui nous sont liés intérieurement et pour lesquels IL se donna Lui-même en sacrifice*".(2)

Et dans un essai intitulé *Observations d'un jeune homme pour le choix d'une carrière*, on lit ceci :

"*Si nous choisissons la carrière dans laquelle nous pouvons faire à l'humanité le maximum de bien, les tâches ne peuvent nous accabler, car elles ne sont que sacrifices pour le bien de tous.... L'expérience donne comme le plus heureux des hommes celui qui a rendu heureux le plus grand nombre, et la religion elle-même nous enseigne que l'idéal auquel tous nous devons tendre est de se sacrifier pour l'humanité*". (3)

Très peu de temps après avoir obtenu son certificat de fin d'humanités, il lui arriva quelque chose d'étrange. Il semble être tout à coup devenu **profondément et passionnellement antireligieux**. Il écrit alors dans un poème : "*Je veux me venger de celui qui règne là-haut*", montrant bien qu'il croit qu'il y a au Ciel un dominateur et qu'il lui en veut. Pour quelle raison ? Il est difficile de le deviner. Le Dieu du Ciel ne lui avait fait aucun mal. Karl appartenait à une famille aisée. Ses conditions de vie étaient bien plus faciles que celles de ses condisciples à l'université, qui eux-mêmes étaient bien plus à l'aise que la plupart des contemporains.

Pourquoi alors cette haine passionnée de Dieu ? Pourquoi ces lignes, dans son poème *Invocation du désespéré* :

Ainsi un dieu m'a ravi tout mon bien
En un destin maudit et opprimé,
Tous ses mondes s'en sont irrévocablement allés !
Sauf la vengeance, il ne me reste rien.
Je bâtirai mon trône haut dans les nuées,
Glacé, terrible soit son faîte,
Pour son boulevard terreur superstitieuse,
Pour son héraut la plus noire agonie. "(4)

Comment un jeune homme, ayant dans la vie d'aussi brillantes perspectives d'avenir pouvait-il vouloir se bâtir un trône d'ou émaneraient terreur et agonie ? Cela ne rappelle-t-il pas l'orgueilleuse proclamation de Lucifer :

"*Je monterai jusqu'au haut des cieux, j'exalterai mon trône au dessus de celui de Dieu*".(5)

Pourquoi Karl désire-t-il un pareil trône ?. C'est dans son **poème *Oulanem***, écrit alors qu'il était étudiant, que l'on peut en trouver la réponse. Mais avant de le citer, une explication est nécessaire pour en comprendre la teneur.

Il existe une **Eglise Sataniste**. L'un de ses rituels est la **Messe Noire**, qu'un prêtre sataniste récite à minuit. Des cierges noirs sont placés dans des chandeliers renversés. le prêtre est revêtu de ses ornements liturgiques, mais les porte la doublure à l'extérieur. Il récite tout ce qui figure dans le Missel, mais le lit en commencant par la fin pour terminer par le début.. Les saints noms de Dieu, de Jésus et de Marie sont lus à l'envers. Un Crucifix est posé renversé et est piétiné au cours de la cérémonie. Le corps nu d'une femme sert d'autel. Sur une hostie consacrée, préalablement volée dans quelque église, on inscrit le nom de Satan pour l'utiliser dans un simulacre de communion. Durant la Messe Noire, une Bible est brûlée. Tous les assitants promettent de commettre les sept péchés capitaux, tels qu'énumérés dans le catéchisme de l'Eglise Catholique, et de ne jamais faire le bien. Suit enfin une orgie.

L'adoration du diable est une pratique très ancienne. On lit dans *Deutéronome* XXXII, 17 que les Juifs "sacrifièrent aux démons". Plus tard, le roi d'Israel Jéroboam "institua des prêtres des démons".(6)

"*Oulanem"* est l'inversion d'Emmanuel, le nom biblique de Jésus, qui en Hébreu signifie "Dieu avec nous". Ce genre d'inversion est considéré efficace en Magie Noire.

On comprend mieux alors le drame d'*Oulanem* à la lumière de la confession étrange que Marx fit dans un poème intitulé "La Prière", auquel lui-même et ses disciples firent plus tard semblant d'attacher peu d'importance :

Les vapeurs infernales montent et remplissent l'esprit,
à en devenir fou, changeant mon cœur au plus profond.
Vous voyez cette épée ?
Le prince des ténèbres
Me l'a vendue,
Car c'est lui qui bat le temps et qui donne les signes,
Toujours plus hardiment, je joue la danse de mort.(7)

---

(2) Marx & Engels, *Morceaux choisis*, vol. 1

(3) MEGA, L/2, p. 64

(4) Karl Marx, *Morceaux choisis,* vol. 1

(5) Isaïe XIV, 13

(6) Chroniques, XI,15

(7) Karl Marx, " *Spielman* " (Le joueur), pp.57-58

Dans les rites de haute initiation au culte luciférien, une épée "enchantée" assurant le succès dans la vie est vendue à l'impétrant. En paiement, il doit signer avec du sang tiré de ses poignets un **pacte** selon lequel son âme appartiendra à Satan après sa mort.

Voici quelques lignes tirées du drame Oulanem ;

Et ils sont aussi Oulanem, Oulanem
Le nom tinte comme la mort, tinte son appel
Jusqu'à ce qu'il disparaisse au loin dans un reptilement maudit,
Halte, je l'entends de nouveau. Il s'élève de mon âme
Aussi limpide que l'air, fort comme mes propres os.
Désormais j'ai dans mes jeunes bras le pouvoir
de vous saisir et de vous écraser (vous l'humanité)
Avec une force impétueuse.
Cependant que pour nous deux, l'abyme, dans ses ténèbres, est béant,
Vous y sombrerez et je vous suivrai riant,
Vous sussurant à l'oreille :"descend avec moi, ami ". (8)

La Bible, que Marx avait étudiée au cours de ses études secondaires et qu'il connaisait assez bien dans sa maturité, dit que le diable sera lié par un ange et précipité dans le puits sans fond (puits étant en grec abyssos, l'abyme, voir Apocalypse XX, 3). Marx souhaite donc attirer l'ensemble de l'humanité dans ce puits réservé au diable et à ses anges. Qui parle dans ce drame par la bouche de Marx ? Il est peu raisonnable de s'attendre d'un jeune étudiant qu'il s'amuse à rêver sa vie comme une vision de l'humanité tombant dans l'abîme de ténèbres ("les ténèbres extérieures" sont dans la Bible la désignation de l'enfer), et que lui rit de suivre ceux qu'il a conduits à la mécréance. Nulle part ailleurs que dans l'initiation à l'Eglise sataniste, dans ses plus hauts grades, on ne cultive un tel idéal.

Vient alors le moment de la mort d'Oulanem, et voici ses paroles :

Ruiné, ruiné. C'est clair, mon temps est terminé.
L'horloge s'est arrêtée, la maison naine a croulé,
Bientôt sur mon sein j'embrasserai l'éternité ; et bientôt
Je hurlerai de gigantesques malédictions contre l'humanité. (9)

Karl avait adoré les paroles du Méphistophéles de Faust : "*Tout dans l'existence mérite d'être détruit*". Tout, y compris le prolétariat et les camarades. Marx cita ces paroles dans "*Le 18 Brumaire*" (10). Staline les mit en pratique, et détruisit jusqu'à se propre famille.

La secte sataniste n'est pas matérialiste. Elle croit en une vie éternelle. Oulanem, la personne que Marx fait parler, ne nie pas la vie éternelle. Il l'affirme au contraire, mais comme une vie de haine magnifiée à l'extrême. L'éternité pour les démons est synonyme de tourments. C'est ce qui fut reproché à Jésus par les démons : "*Pourquoi viens-tu nous tourmenter avant l'heure ?*" (Matthieu VIII, 29). Il en est de même avec Marx.

Ah, l'Eternité. C'est notre peine éternelle.
Une Mort indescriptible et sans limite,
Vil artifice conçu pour nous humilier,
Nous faisant mécanismes d'horloge, aveugles mécaniques,
Pour être les absurdes calendriers du Temps et de l'Espace,
Privés de but, sauf d'exister pour notre ruine,
Afin qu'il y ait quelque chose à détruire." (11)

On peut désormais comprendre ce qui arriva au jeune Karl. Il avait eu des convictions chrétiennes, mais n'y avait pas conformé sa vie. Sa correspondance avec son père montre qu'il gaspillait en plaisirs de vastes sommes d'argent et qu'il se disputait sans cesse avec sa famille à ce sujet et pour d'autres raisons. Il a pu rencontrer des adeptes de la très secrète Eglise Sataniste et avoir reçu les rites d'initiation. Satan, que ses adorateurs voient dans leurs orgies, parle par leur entremise. Marx est ainsi devenu la bouche de Satan lorsqu'il profère ces mots dans son poème *Invocation du désespéré*: "*Je veux me venger de Celui qui gouverne au Ciel*". Rappelons la fin d'*Oulanem* :

S'il existe quelque chose qui dévore,

(8) Karl Marx, " *Oulanem* " dans MEGA, 1(2) p.68
(9) Ibid.
(10) Karl Marx " *Le 18 Brumaire* "
(11) "*Oulanem"*

Je sauterai dedans, même si je réduis le monde en ruines
Le monde dont la masse s'interpose entre moi et l'abyme,
Je le mettrai en pièces par mes continuelles malédictions
Je lancerai mon étreinte contre sa dure réalité :
Et m'embrassant, le monde réduit au silence passera,
Sombrant alors pour ne proférer que le néant,
Ayant péri, sans plus d'existence
Voilà qui serait vraiment vivre ".

Dans *Oulanem,* Marx fait exactement comme le démon : **il invite l'espèce humaine dans sa totalité à se damner**. C'est le seul drame qui soit, dans lequel tous les personnages sont conscients de leur propre corruption, s'en vantent insolemment et la célèbrent avec conviction. C'est une pièce sans blanc et noir, sans Claude et Ophélie ; tout y est noir et révèle les divers aspects de Mephistophéles. Tous les personnages sont sataniques, corrompus et damnés. Karl n'avait que dix-huit ans lorsqu'il rédigea ces lignes. Et dans une lettre à son père, il écrivit :

"*Un rideau était tombé. Mon saint des saints s'était brisé, et de nouveaux dieux ont dû être mis à la place*".

Ces mots furent écrits le 10 novembre 1837 par un jeune homme qui jusque là avait fait profession de Christianisme. Son père lui répondit : "*Je me suis gardé d'insister pour obtenir quelque explication sur une question très mystérieuse, même si elle semble très douteuse*". Le 2 mars 1837, dans une nouvelle lettre, son père lui écrit :

"*Vos progrès, le cher espoir de voir un jour votre nom acquérir une grande réputation, et votre bien-être matériel ne sont pas les seuls désirs de mon cœur. Tout cela ce sont des illusions, que j'ai eues longtemps, mais je vous certifie que leur accomplissement ne m'eût pas rendu heureux. C'est seulement si votre cœur reste pur et bat avec humanité, et si aucun démon ne vient s'en emparer remplaçant les bons sentiments, c'est alors seulement que je pourrai être heureux*".

Son père manifeste ici qu'il le rend malheureux, redoutant chez Karl une influence démoniaque, et cela avec de sérieuses raisons.

Voici deux vers du poëme de Karl, *Sur Hegel* :

Les paroles que j'enseigne sont toutes mélangées en une boue démoniaque ;
Quiconque ainsi peut y trouver les idées que précisément il choisit de penser.

Et dans son poëme *Les Vierges pâles*, il écrit :

Ainsi j'ai trahi le Ciel,
Je le sais parfaitement bien,
Mon âme, jadis loyale à Dieu,
Est destinée à l'enfer.

C'est Karl qui le dit lui-même

L'enfant préférée de Karl fut sa fille Eleanor, qu'il surnomma Tussy. Il disait souvent "Tussy, c'est moi ". C'est avec son consentement que Tussy se mit en ménage, en union libre, avec Edouard Aveling, un ami de Mme Besant, figure marquante de la Théosophie. Comme les satanistes, ce dernier fit des conférences sur des sujets tels que "La méchanceté de Dieu", car **à la différence des athées, les satanistes ne nient pas l'existence de Dieu, sauf pour tromper autrui : ils croient en Dieu, mais le décrivent comme mauvais**.

Aveling se fit l'avocat du **droit au blasphème**(12). Et le gendre préféré de Marx fut l'un des principaux conférenciers d'un mouvement où l'on récitait des poèmes tels que celui-ci :

Que vers toi s'élèvent mes vers débridés et audacieux,
O Satan, roi du banquet,
Va-t-en avec ton aspersion, ô prêtre, et ton marmonnement,
Car jamais Satan, ô prêtre, ne te soutiendra.
Gloire à celui qui de la raison est le grand défenseur,
Qu'à toi s'élèvent saints encens et vœux !
Tu es le dieu qui a détrôné le prêtre. "(13)

C'est le genre de poèmes que l'on récitait chez Karl, dans sa propre maison.

Le lien entre le Marxisme et la Théosophie n'est pas fortuit. La Théosophie a répandu en Occident les doctrines indiennes de la non-existence de l'âme individuelle. Ce que la Théosophie opère par la persuasion, le Marxisme le fait par la force. Il dépersonnalise les hommes, cherchant à en faire des robots soumis à un Etat tout-puissant.

Une lettre écrite par son fils à Karl, datée du 31 mars 1854, jette un éclairage supplémentaire sur la question. Elle commence ainsi : "*Mon cher démon* ". Qui a jamais rencontré un fils s'adressant à son père de cette manière ? C'est cependant ainsi qu'un sataniste écrit à un parent chéri.

(12) *The life of Eleanor Marx* (La Vie d'Eleanor Marx) par ChushichiTzuzuki, Clarendon Press, Oxford, 1967

(13) *The Prince of Darkness* (Le Prince des ténèbres) cité par F. Tatford dans *Bible et Mouvement du Témoignage adventiste*.

Tout aussi signifiante est une lettre adressée par sa femme à Karl, en août 1844, où l'on lit : "*Votre dernière lettre pastorale, grand prêtre et évêque de nos âmes, a apporté de nouveau la paix et la tranquillité à vos pauvres brebis*". Marx, dans le *Manifeste Communiste*, avait exprimé son désir d'abolir toute religion, ce qui, doit-on présumer, englobait le culte sataniste. Cependant sa femme s'adresse ici à lui en tant que grand-prêtre et évêque. De quelle religion ? La seule religion en Europe qui ait des grand-prêtres est la **Religion Luciférienne**. Quelles lettres pastorales écrivit donc cet homme qui passe pour un athée ? Où sont elles ? Elles demeurent une part de la vie de Marx qui n'a pas fait l'objet de recherches.

Richard Wurmbrand a montré que beaucoup des associés de Marx : Engels, Bakounine, Proudhon et Moïse Hess, et beaucoup de ceux qui mirent son programme en pratique comme Lénine, Trotsky, Staline et Mao Tsé-Tung furent également des **satanistes.**

Le résumé qu'il donne du Communisme est précis et pertinent :

Il est essentiel d'insister sur le fait que Marx et ses confrères, bien qu'étant contre Dieu n'étaient pas des athées comme les marxistes d'aujourd'hui prétendent l'être, en ce sens que s'ils dénoncaient et outrageaient Dieu publiquement, ***ils haïssaient un Dieu auquel ils croyaient****. Son existence n'est pas par eux mise en doute. Ils maintiennent sa suprématie.... Le but ultime du Communisme dans sa conquête de nouveaux pays n'est pas d'établir un nouveau système économique : c'est de moquer Dieu et de glorifier Satan.*

Il serait intéressant de savoir comment Karl en vint à prendre le nom de Marx. Il avait pour nom de naissance Mordechaï. Le symbolisme occulte n'est jamais sans raison. On ne possède pas d'information directe sur la question, mais on peut se livrer à quelques spéculations. Mars est le dieu de la guerre. Le X terminal est consistant avec la guerre déclarée à la Croix, symbole du Christianisme. En outre Mars est aussi, on le sait, appelée la planète rouge, d'où le rouge adopté comme la couleur symbolique du Communisme et du Socialisme. Et enfin, l'étoile à cinq pointes, qui figure sur les drapeaux des pays communistes, a, entre autres significations, celle d'être le symbole occulte de Mars. Il se peut qu'il y ait encore beaucoup d'autres raisons derrière le choix de ce nom, mais ce qu'on ne peut imaginer, c'est qu'il ait été choisi sans raison.

Tout ce chapitre peut aider à jeter quelque lumière sur ce qui va être rapporté concernant la vie de Marx.(*)

CHAPITRE 4

L'HOMME KARL

Nous savons par son Dossier Universitaire que Karl était un poète frustré, et c'est parce qu'il rata son diplôme qu'il se tourna avec amertume vers la philosophie. Il espérait devenir professeur de Philosophie à l'Université de Bonn. Ce fut une nouvelle déception, et il dut se rabattre sur le journalisme comme exutoire à sa colère et à sa frustration. Au cours de sa première année d'université à Bonn, son *ego* avait reçu un sérieux coup : un professeur, dans la correction d'un essai que Karl avait remis pour son examen final, avait écrit cette remarque que l'étudiant était retombé "*dans sa faute habituelle : une recherche exagérée d'un mode d'expression inusuel et métaphorique. Aussi l'ensemble de la présentation… manque t-il de clarté et souvent même d'exactitude*". Plutôt que de tirer profit de ce qui était exprimé là comme une critique contructive, Karl se mit à détester ce professeur. Et son père lui dit soucieux :"*Vous ne confirmez hélas que trop l'opinon que j'ai de vous, que malgré vos nombreuses qualités, l'égotisme est votre passion dominante*".(1)

Karl lui-même, dans un rare moment d'honnêteté, devait dire de ses écrits poétiques : "*Les émotions sont généralisées et sans forme... il n'y a rien de naturel... des réflexions rhétoriques plutôt que des idées poétiques... tout n'est que du vent* ".

Au lieu de tenter de corriger ses faiblesses, Karl se tourna vers la philosophie.

Le "Club des Professeurs" était une salle de conversations où se retrouvaient librement tout un groupe "d'intellectuels" de café. Karl en devint immédiatement une vedette. Là son *ego* prospéra, nourri des flatteries des membres. C'est ici qu'on lui conseilla de poser sa candidature à l'Université de Iena, où tout était si relâché, où un diplome pouvait s'obtenir

---

(*) *NDT : Marx étant disciple de Hegel, précisons la métaphysique de son maître, exposée dans "*La Raison dans l'Histoire"*. Pour Hegel, la divinité est... l'esprit humain dans son évolution historique vers la liberté absolue... Hegel déifiait donc la volonté humaine et rejetait Dieu le Créateur, sa Loi objective et le monde comme réalité donnée à l'homme."* L'esprit, *dit-il*, doit être compris comme son propre résultat" : *l'Histoire, pour lui, est la médiation par laquelle l'esprit humain "s'élève et gagne en plénitude en opèrant un retour sur lui-même, s'abstrayant de la réalité et la niant", dans un refus suprême (d'orgueil). Sa déité en devenir de l'esprit humain s'incarnant dans la collectivité, Hegel déifie l'Etat : l'esprit de liberté absolue qu'il confère à l'humanité aboutit au totalitarisme. Telle était pour lui la découverte de la pensée allemande !* ***Hegel était donc illuministe, fils spirituel de Weishaupt mais aussi de Luther, et l'on saisit ainsi comment Marx, adoptant une telle métaphysique, fut préparé au culte de Satan...*** *On notera enfin la funeste poursuite de cette pensée chez F. Nietzsche et Teilhard de Chardin avec sa "noosphère", autre habillage de la même métaphysique luciférienne, voire aussi chez les penseurs modernistes assimilant à la nature ce qui relève exclusivement de la Grâce divine (Maurice Blondel).*

(1) "*Das Kapital*", 3e édition, 1881

simplement par correspondance, car il avait tellement négligé ses études qu'il était sans espoir de l'obtenir à Berlin. Rejeté comme poète, le club lui donna l'occasion de se livrer au seul domaine où il excellait, le débat.

Ce dont Marx ne se rendit peut-être pas compte, c'est qu'il y était observé et jaugé par des agents d'une conspiration, en vue de son utilisation possible. Ces comploteurs rusés discernèrent dans ce jeune homme sûr de lui, obstiné et dominateur, le type même de ce qu'ils cherchaient pour promouvoir la révolution projetée depuis les années 1770. Il fut alors observé et dirigé par d'habiles maîtres dans l'art de la révolution, et il but à pleines gorgées les flatteries qu'on déversait sur lui. Jusqu'alors, il s'était moqué de la révolution violente, il avait ricané des meneurs radicaux, de leurs inutiles appels à la violence. Le Socialisme était inévitable, cela suffisait. Mais désormais, **tombé entre les mains de maîtres organisateurs de la révolution violente, il allait devenir leur disciple dévoué.**

Malgré toute la flatterie déversée sur Karl au Club des Professeurs, il se fit très peu d'amis tout au cours de sa vie, et il n'eut qu'un ami fidèle, Engels. On ne s'en étonnera pas, car il attaqua tous les écrivains socialistes de son époque. Peu d'hommes ont eu son éloquence dans l'insulte à l'égard de ses amis comme de ses ennemis.

Bakounine, qui fut longtemps son collaborateur, dit de lui : "*C'était un homme vain, perfide et artificieux*". Schurtz déclara dans ses mémoires : "*Je n'ai jamais vu quelqu'un dont le comportement fût aussi provocant et intolérable. Il avait le plus odieux talent de voir le pire dans toutes les personnes qu'il rencontrait, Et tous ceux avec qui il se querellait étaient dénoncés par lui avec une violence sans pareille, comme des traîtres et des fous*".

Mazzini, le révolutionnaire italien qui fut longtemps en relations avec lui, déclara que "***Dans son cœur, la haine l'emporte sur l'amour***". Spargo, dans sa *Vie de Marx*, rapporte en détail quatorze disputes prolongées et empoisonnées avec des confrères révolutionnaires. Nesta Webster dans "*The surrender of an Empire"* (L'abandon d'un Empire) rapporte qu'un vieux socialiste qui avait bien connu la famille lui dit qu'on ne pouvait pas imaginer femmes plus malheureuses que les filles de Marx, dont deux, Eleanor et Laura, ainsi que le mari de cette dernière, mirent fin à leurs jours par le suicide. Eleanor avait fait avec son concubin le pacte de se suicider ensemble, mais celui-ci recula à la dernière minute.

Voici la recension par S. Wistrich, dans le *Jewish Chonicle* du 13/ 7/ 1978, du livre de Ritz Raddatz "*Karl Marx, a Political Biography*" :

Karl Marx se décrivit un jour comme une machine à dévorer les livres, puis à les rejeter sous une forme différente sur le dépotoir de l'Histoire.

Son dernier biographe, bien qu'à l'évidence respectueux de la voracité intellectuelle de ce fils iconoclaste d'une respectable famille juive, est davantage impressionné par les contradictions de la personnalité impérieuse et quelque peu mégalomane de Marx. Il montre Marx ***homme de plaisir****, s'offrant des complets sur mesure chez le tailleur, des vins fins, du champagne et du caviar, tout en se montrant le* ***révolutionnaire impatient*** *qui vouait aux gémonies le philistinisme pharisaïque de son époque ; il montre l'émigré appauvri demandant sans cesse l'aumône de plus d'argent à son ami Engels, et luttant pour garder les apparences, tout en dénonçant "l'impudence juive" de son rival Ferdinand Lassale, dont il enviait la richesse, la renommée et la situation sociale. En dépit de son humeur polémique, le Dr Marx ne dédaignait pas de faire imprimer cartes et papier à lettres portant mention des origines aristocratiques de sa femme, la baronne Von Westphalen. Le Marx de Raddatz émerge comme un* ***élitiste****, un* ***bourgeois snob****, bien plus que comme le grand penseur révolutionnaire produit par le mouvement ouvrier moderne. Ce champion du prolétariat n'a jamais connu ni ne s'est jamais vraiment intéressé aux travailleurs en chair et en os, et de fait, ne mit jamais le pied dans une usine. C'était un* ***intellectuel bohème****, un* ***raté du capitalisme****, et on se demande comment son style de vie aristocratique se serait trouvé sous l'égide du Communisme souillon et puritain du vingtième siècle.*

Il y a bien des choses amusantes dans cette tentative de démystifier la statue de Marx. Reste que Raddatz n'explique finalement pas pourqoi ce fut précisément cet ***hypocondriaque****, ce fils d'une lignée de rabbins* ***qui se haïssait lui-même****, qui sut changer de manière si décisive l'histoire politique de notre temps. Son portrait de Marx est moins une biographie politique qu'un déboulonnage polémique de l'homme privé, une étude de cas d'un révolutionnnaire* ***petit bourgeois intellectuel, névrotique et autoritaire.*** **"**

Robert Muller, dans un article paru dans le *Daily Telegraph* du 5. 4. 1981, titré *The unacceptable face of Marx*, écrit : "*Entre nombre d'autres fâcheux traits de caractère, Karl Marx* ***méprisait les nègres et les Juifs****, et s'opposa tout un temps à l'émancipation des esclaves américains sur la base de l'argument que cela risquait de ralentir les développements révolutionnaires, non pas tant, il faut le préciser, de la part des malheureux noirs, que de la classe ouvrière des blancs. Et de même qu'il méprisait les noirs et les Juifs, il n'estimait guère les femmes, était loin d'être un mari exemplaire: il avait pendant des années laissé sa famille dans la gêne, bien qu'il fût apte à très bien gagner sa vie pour entretenir les siens. Et bien sûr, comme on le sait, il fut le père d'un enfant illégitime qu'il eut de sa servante Hélène ou Lenchen, tout en attribuant sa paternité à Engels, comme toujours complaisant à tous ses caprices.*

Selon ses "Manuscrits économique et philosophique", de 1844, Marx déclare que le mariage bourgeois fait des femmes la propriété de leur mari. Et comme pour toute propriété privée, il estimait que les possesseurs devraient être expropriés, et leur propriété nationalisée. Cela, déclara Marx, fera de toutes les femmes des prostituées. (*) "De la même manière que les femmes devront abandonner le mariage pour la prostitution généralisée, de même l'ensemble des richesses, c'est à dire l'être objectif de l'homme, doit abandonner la relation de mariage exclusif avec le possesseur de propriété privée pour une relation de prostitution générale à la Communauté".

(*) *NDT : C'est ce qu'enseigne le Talmud : "*toute femme non juive, est une prostituée *(par destination) traité Ebn Ha Eser 6 et 8 ; lire l'ouvrage jamais réfuté de l'abbé A. Rohling "Le Juif talmudiste" (1888)*

Tel devait être **le statut de la femme** sous le Communisme. Il estimait qu'il existait des peuples comme des classes réactionnaires, tous destinés à disparaître dans d'horribles guerres de destruction. Révolution et guerre civile étaient, pensait-il, toutes deux nécessaires pour accéder au "**nouvel âge**". A cet égard il ne cherchait pas à entretenir d'illusion quant à ce qu'il fallait en attendre, disant : "*Nous sommes sans compassion, et nous ne vous en demandons pas. Quand en viendra le temps, nous ne nous excuserons pas pour la terreur... Il n'y qu'une seule voie par laquelle l'agonie mortelle et meurtrière de la société peut être abrégée, et cette voie est la terreur révolutionnaire*."

C'est cette proclamation bien plutôt que ses théories raciales ridicules, qui le rend encore ajourd'hui **l'un des pires ennemis de la civilisation.**

Marx détestait ses camarades socialistes, parce qu'ils étaient plus argentés que lui, ce qui l'humiliait, et parce que, à l'exception d'Engels, ils étaient réticents à en faire partage avec lui. Cela le rendait furieux. Il rompit d'avec Ruge, combattit Feurbach et Bruno Bauer. Il fut mis sur la touche par Proudhon. Ruge, dans une lettre à sa mère, citée par Raddatz, écrit : " *Je suis de plus en plus persuadé que l'arrogance et la méchanceté le rendent **fou et furieux.** Il ne peut souffrir que mon nom précède le sien sur la page de titre. Il ne supporte pas de voir mon nom cité avec le sien, bien qu'après tout, dans une certaine mesure, c'est moi qui l'ai fait connaître du public. La chose la plus absurde est que je devrais m'engager à risquer ma fortune pour relancer la revue...*"(3)

Karl bâtit ses livres au moyen de laborieuses recherches à la bibliothèque du British Museum, mais des chercheurs découvrirent ensuite qu'il avait copié en vrac d'autres auteurs sans les citer, faisant malhonnêtement passer de considérables fragments de leurs écrits comme étant de lui. Le Dr A. Menger et le Pr Foxwell dans *The Right to the Whole Product of Labour* (1899) ont montré en détail ses larges emprunts aux traités et aux publications de Ricardo, Mc Cullagh, Hall, Owen, Thompson, Hodgskin, et Gray, sans jamais faire référence aux auteurs, et souvent même modifiant sans vergogne les textes originaux pour qu'ils s'adaptent mieux à son propos. Le Pr Hearnshaw dit qu'il est difficile d'écarter la conclusion que Marx **savait bien la fausseté et même l'absurdité des théories qu'il proposait** dans ses livres, ce pourquoi il les habilla délibérément sous des termes ambigus, afin d'empêcher autrui de s'en apercevoir. De même, le Dr Bonh-Banwerck, économiste européen bien connu, exprima l'opinion que les livres de Marx consistaient manifestement de matières rassemblées artificiellement pour servir à étayer des idées préconçues de divers domaines. (**)

Un ancien commissaire bolchevique, juif, Morris Gordin, raconta comment il s'aperçut que la théorie marxiste dans son ensemble n'était que **trucage**. Mr Gordin, après avoir été le directeur de l'organe du Parti Communiste en Amérique, alla en Russie en 1921, devint à Moscou le chef du Bureau de la Presse Communiste et le resta jusqu'en 1924. Dans une conférence donnée à Détroit le 16 janvier 1931, il déclara à la Ligue de l'Union du Michigan que ce fut là qu'il découvrit que Marx et Engels avaient concocté leurs théories d'abord, et que seulement ensuite, des années après, ils se mirent en chasse de faits susceptibles de les étayer. A cette découverte,dit-il,"*mon Communisme s'écroula mort instantanément*".

Marx prit-il soin de ses camarades ? Bien peu ! Au cours de l'année 1865, entre un legs et un autre, il hérita de près de 2.000 £, ce qui était une somme énorme pour l'époque. Karl alla-t-il visiter dans sa cellule quelque prisonnier pour dettes, soutenir ce pauvre malheureux et le rendre à sa famille en payant sa dette, ou apporta t-il jamais un panier de victuailles à une famille famélique du Londres de l'époque ? On ne voit nulle part mention d'un tel acte de bonté. De fait, avec tout l'argent qui lui passa entre les mains, il laissa sa propre famille dans le besoin la plupart du temps. Même son

---

(3) Raddatz, op. cit., p. 61

(**) *NDT : En examinant les écrits de Marx, leurs contradictions, sophismes et illogismes apparents, et ses agissements, y compris les importantes sommes d'argent qui lui passèrent dans les mains, il ne faut jamais oublier qu'il était haut révolutionnaire international, avec Moïse Hess, Bakounine, Mazzini, Herzen et d'autres.*

Devenu à 18 ans adepte de l'Eglise Sataniste, il fut animé de ce "génie colérique de la Révolution" qu'évoque Michelet dans l'"Histoire de la Révolution Française". A partir de 1842 devenu professionnel de la propagande et de l'agitation, il fut chargé avec Engels de rédiger un livre et un programme par le haut aéropage de la Ligue des Justes (majoritairement formée d'askhénases anglais et américains, et alors patronnée par le financier Lionel Rothschild avec diverses organisations subversives internationales selon ce que ministre Disraéli laissa entendre dans son roman crypté "Coningby").

*Les livres de Marx sont donc des outils stratégiques et de propagande rédigés en vue de la conquête mondiale des sociétés et des nations (des non-juifs !). Ce ne sont pas des traités d'économie politique ni de philosophie de l'Histoire, comme certains s'y sont laissés tromper, mais de guerre psychologique comme l'avait été l'Encyclopédie, relevant de "l'Art Royal" illuministe. Ces livres étaient conçus pour amener les goyim à détruire leurs propres nations, leurs entreprises et le capital des chefs d'industrie non-juifs...tout en protégeant le capital Rothschild et des grands banquiers et entrepreneurs juifs et autres membres de la Ligue, déjà les grands capitalistes de l'époque., ce dont Marx ne parle pas dans sa dénonciation du capitalisme bourgeois ! Nombre de ses sinuosités de comportement étaient des opportunismes tactiques, dans la subversion des masses, comme l'a montré Mm Deirdre Manifold dans "Le Nouvel Ordre Mondial", reproduisant des aveux de l'ambassadeur Rakowski lors de son procès par Staline en 1938, tirés de la "La Symphonie Rouge" de Landowski. Rakowski l'explique, si Marx le comploteur avait cru à sa théorie hégélienne que le Capitalisme se détruit automatiquement, il ne l'aurait pas révélé. Mais il faut l'entendre au second degré. Tout Marx, y compris ses rares attaques contre les juifs, doit être entendu stratégiquement et tactiquement. Marx est **illuministe luciférien**, fils du père du mensonge.*

propre père, qui l'aimait tendrement, dit dans une lettre qu'il lui adressait qu'il se sentait affligé pour Jenny, et qu'elle était victime de temps à autre et de manière incontrôlable d'une sorte de sourde crainte et d'un pressentiment inexplicable[4] ; le cœur de Karl, dit-il dans la même lettre, est clairement l'objet de la possession d'un *daemon*, mais la nature de ce *daemon* était-elle divine ou bien faustienne ?

Les sœurs de Karl, dans leurs mémoires, le décrivent comme un compagnon de jeu ingouvernable et comme un **tyran redouté** :"*Il conduisait l'attelage au grand galop avec ses sœurs dans la descente de Marberg, et insistait pour leur faire manger les gâteaux qu'il avait préparés avec des mains sales et une farine plus sale encore*". Mais elles s'en accomodaient car il leur racontait en échange des histoires si merveilleuses.[5] Ses condisciples à l'école l'aimaient et le redoutaient tout à la fois : ils l'aimaient pour ses farces continuelles, et le redoutaient pour sa facilité à écrire des vers satiriques et des libelles moqueurs contre ceux qu'il n'aimait pas. Cette habileté, il la garda toute sa vie. [6]

Quand vint le temps où il pensa à se marier, Karl fit en sorte de ne pas se marier avec une fille ordinaire, mais avec une aristocrate dont la famille jouissait d'un important revenu assuré par ses propriétés. Et quand ce fut le temps pour ses filles de se marier, il se comporta en père victorien, sans le consentement duquel rien ne pouvait être décidé. Il ne voulait assurément pas d'un gendre issu du prolétariat. Comme pour tant d'autres de ses disciples bien habillés et de bonne éducation, les ouvriers faisaient un bon sujet de discours et d'écrits, mais quant à se marier avec l'un d'eux, cela aurait été déchoir de sa condition, n'est-ce pas ?

Voici la lettre que Karl écrivit à Paul Lafargue le 13 août 1866 : elle se suffit à elle-même :

Londres, le 13 août 1866
Mon cher Lafargue,
Permettez-moi de vous faire les quelques observations suivantes :

1. Si vous désirez poursuivre des relations avec ma fille, vous devez renoncer à votre manière de lui "faire la cour". Vous savez très bien qu'aucun engagement n'a été conclu et que pour l'instant tout n'est qu'à l'état de conjectures. Et même si elle était formellement votre fiancée, vous ne devriez pas oublier que cela concerne une relation à long terme. Un comportement témoignant d'une intimité par trop excessive est tout à fait inconvenante, d'autant que les deux amoureux devront vivre une période prolongée dans le même lieu de purgatoire et subir de sévères épreuves. J'ai observé avec déplaisir combien vous avez changé de conduite de jour en jour, tout au cours du temps géologique d'une seule semaine. A mon sens, l'amour véritable s'exprime par la réserve de l'amoureux, la modestie du comportement, et même par de l'hésitation à regarder celle que l'on adore, mais certainement pas par une passion incontrôlée ni des manifestations de familiarité prématurées. Si vous plaidez pour excuse votre tempérament créole, il est de mon devoir d'interposer mon solide sens du raisonnable entre votre tempérament et ma fille. Si en sa présence vous vous sentez incapable de l'aimer d'une manière qui soit conforme à la latitude de Londres, vous devrez vous résigner alors à l'aimer à distance. Je suis sûr que vous comprenez ce que je veux dire.

2. Avant de fixer définitivement vos relations avec Laura, je vous demande une explication claire sur votre situation économique. Ma fille est persuadée que je suis bien au courant de vos affaires. Elle se trompe. Je n'ai pas soulevé cette question parce qu'à mon sens il vous appartenait d'en prendre l'initiative. Vous savez que j'ai sacrifié toute ma fortune au combat révolutionnaire. Je ne le regrette pas, bien au contraire. Si je devais recommencer ma carrière, je referai de même. Mais je ne me marierai pas. Aussi, dans la mesure de mon pouvoir, je tiens à préserver ma fille des écueils sur lesquels la vie de sa mère a sombré. Puisque cette afffaire n'aurait jamais atteint le stade actuel sans mon intervention directe (un manquement de ma part) ni sans l'influence de mon amitié pour vous sur l'attitude de ma fille, une lourde responsabilité m'en incombe. En ce qui concerne votre situation présente, l'information qui, sans l'avoir cherchée, m'est néanmois parvenue est moins que rassurante. Mais venons-en au fait. Concernant votre situation en général, je sais que vous êtes encore étudiant et que votre perspective de carrière en France a été plus ou moins ruinée par l'incident de Liège, que pour vous acclimater en Angleterre, il vous manque encore de connaître la langue, élément indispensable, et que votre avenir est au mieux tout à fait problématique. L'observation m'a convaincu que vous n'êtes pas diligent de nature, en dépit de poussées d'activité fiévreuse et de bonnes intentions. Dans ces circonstances vous aurez besoin de l'aide d'autrui pour démarrer dans la vie avec ma fille. En ce qui concerne votre famille, je ne sais rien. En assumant que vos parents jouissent d'une certaine compétence, cela ne prouve pas nécessairement qu'ils sont disposés à faire des sacrifices pour vous. Je ne sais même pas de quel œil ils voient vos projets de mariage. Je le répète, je dois élucider clairement tous ces points. Qui plus est, vous, un réaliste avéré, ne pouvez guère attendre de moi que je traite l'avenir de ma fille en idéaliste. Vous, un homme pratique au point de vouloir abolir la poésie même, ne pouvez vouloir devenir poète aux dépens de mon enfant.

3. pour éviter toute mésinterprétation de cette lettre, je peux vous assurer que même si vous étiez en situation de contracter mariage dès aujourd'hui, cela ne se ferait pas. Ma fille refuserait. J'y ferais moi-même objection. Il vous faut devenir un homme véritable avant de penser au mariage, et cela implique un long temps d'essai pour vous et pour elle.

4. Je souhaite que le caractère privé de cette lettre demeure entre nous deux. J'attends votre réponse.

---

[4] *MEGA*, letre du 2/3/1837,I,1/2, p. 205

[5] Nicolaievski, Op. cit.,p. 12

[6] *MIML*, *Karl Marx, Man and Fighter*, (Marx, l'homme et le combattant) de Boris Nicolaievski et Otto Menahem Hellfen, p. 12

Tout à vous.
Karl Marx [7]

Tel fut donc celui qui est parfois préféré au Christ, le Dieu fait homme, qui choisit de naître dans une étable et de mourir sur la croix entre deux voleurs.

Le Christ, l'Homme-Dieu, travailla de Ses mains jusqu'à l'âge de trente ans, sanctifiant ainsi à jamais le travail manuel.

Pour Karl, ce qui importait, c'était la collectivité sur laquelle il trouvait matière à écrire.

Pour le Christ, c'étaient les individus, les hommes, qui importaient : "*En vérité, Je vous le dis, celui qui scandalise l'un de ces petits, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule autour du cou et qu'il fût précipité ainsi au fond de la mer".*

Le Christ vint pour appeler les pécheurs au repentir. A la femme prise en délit d'adultère, Il dira : " *S'il ne reste personne pour te condamner, Je ne te condamnerai pas non plus. Va, et désormais ne pèche plus*". Et pour le Fils prodigue, il y eut le veau gras, les anneaux à lui passer aux doigts et les sandales à lui mettre aux pieds. Le Bon Larron entendra ces paroles consolantes : "*Ajourd'hui même, tu seras avec Moi dans le Paradis*". Des malades Il eut compassion : Il guérit le boiteux, l'aveugle et en un instant les lépreux. Il ressentit l'ingratitude : "*N'y en a-t-il pas eu dix de guéris ? Où sont donc les neuf autres ?*". Il fit se relever des personnes de la mort : le fils de la veuve de Naïm et son ami Lazare. Avec cinq pains d'orge et deux poissons, Il nourrit quatre mille affamés.

"*Je suis la lumière du monde,*" dit-Il, "*Celui qui Me suit ne marchera jamais dans l'obscurité ; il possédera la lumière qui est vie*". "*Croyez-moi, avant même qu'Abraham fût, JE SUIS". "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" ; "Je suis le Bon Pasteur qui donne Sa vie pour Ses brebis", "Venez à Moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et vous trouverez le repos de vos âmes, car Mon joug est doux et Mon fardeau léger" ; et "Voici ce que devra être votre prière : Notre Père qui êtes aux cieux, que Votre nom soit sanctifié, que Votre règne arrive, que Votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation mais délivrez-nous du mal".*

"Votre Père du ciel vous pardonnera vos transgressions si vous pardonnez vous-mêmes à vos frères humains, mais si vous ne leur pardonnez pas, votre Père du Ciel ne vous pardonnera pas non plus vos fautes". Et Il mourut en criant : "*Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font".*

CHAPITRE V

LES ANNÉES DE MISÈRE

S'il y a une chose qui a aidé à faire de Marx un quasi-saint dans l'esprit de ses disciples, c'est la légende de sa pauvreté. Pourquoi Karl entre tous aurait-il dû vivre dans la pauvreté ? Son éducation à elle seule lui aurait permis de trouver nombre d'emplois bien rémunérés. Mais son problème était qu'il ne voulait pas travailler pour gagner sa vie. Il en résulta que sa famille souffrit beaucoup durant ces années londoniennes. Sa femme s'en plaignit maintes fois dans ses lettres à ses amies, disant un jour qu'elle préférerait être morte.

Mais pour juger de la pauvreté de Karl dans le contexte de l'époque, il faut examiner les salaires qui étaient alors en usage, et les comparer avec son revenu tel que consigné dans sa correspondance et d'autres documents.

Le Pr Bowley a estimé qu'en 1860 le revenu d'un commis agricole dans les frange des 10% les moins payés de la population britannique était de 30 £ par an. Le revenu moyen annuel d'un ouvrier était d'environ 45 £, et pour ceux qui appartenaient aux dix pour cent des salariés les mieux payés de la population un revenu de 70 £ était dans la norme.

En 1861, près d'un quart de la population masculine et un tiers de la populaton féminine d'Angleterre et du Pays de Galles étaient illétrés, cependant que les classes qualifiées représentaient moins de trois pour cent : considérablement moins que la proportion des pauvres. Dans tous les métiers, les neuf dixièmes des ouvriers étaient des manœuvres sans qualification, dont le niveau de rémunération atteignait rarement 20 shillings par semaine : le mineur écossais (qui avait à soutenir une charge de famille en moyenne de six enfants) gagnait 24 shilling par semaine, un charpentier de Manchester en gagnait 28, et un ouvrier du bâtiment à Londres 32 shillings. Les conditions de vie étaient atroces. D'après une adresse au maire de l'époque, Joseph Chamberlain, en date du 15 janvier 1875, l'âge moyen de mortalité dans la classe moyenne supérieure à Manchester était de trente huit ans, et dans la classe des travailleurs agricoles, de dix-sept ans, cependant qu'à Liverpool ces âges moyens s'établissaient respectivement à trente cinq ans et quinze ans. Les classes aisées avaient donc alors un bail de vie de plus du double de celui de la masse des citoyens les moins favorisés. Marx le note dans *Le Capital*. [1]

A la lumière des lignes qui précèdent on peut mieux juger de ce qu'était la pauvreté de la famille Marx en ces temps là. En juillet 1869, Engels liquida sa participation dans sa firme, règla toutes les dettes de Marx et lui assura une pension annuelle de 350 £. Marx se récria néanmoins que cette somme importante n'était pas suffisante pour lui permettre de vivre confortablement. L'année précédente, dans une lettre à Kugelmann il avait écrit : "*Soyez sûr que j'ai souvent*

---

[7] *MIML*. Une version allemande de l'original français figure dans *MEW.*

[1] "*Das Kapital* ", 3eme édition, 1881

envisagé l'idée de quitter Londres pour Genève... Ici, il me faut dépenser de 400 à 500 £ annuellement ; à Genève je pourrais vivre avec 200 £." (2)

Karl fut singulièrement favorisé par des héritages. A chaque fois que la situation devenait désespérée, on était assuré qu'un membre de la famille viendrait en aide, et bien sûr, infailliblement il y eut Engels qui lui fit don d'énormes montants durant toutes les années que Marx passa à Londres. Si une famille dans la frange des dix pour cent les mieux loties pouvait vivre avec 70 £ par an, où donc passèrent les vastes sommes d'argent que Karl reçut ? La biographie que Robert Payne lui a consacrée (3) nous apprend que, dans une lettre à son oncle Zion Philips, Karl annonçait (en juin 1864) qu'il avait gagné 400 £ à la Bourse. Le 4 juillet il écrivit en ces termes à Engels pour lui demander le règlement final du legs Wolff : "*Si j'avais eu l'argent depuis dix jours, j'aurais été à même de faire une bonne afffaire à la Bourse. Avec un peu de jugeote et très peu d'argent on peut vraiment faire une hécatombe à Londres ces temps-ci*".(4)

Le revenu de Marx à Londres, selon les estimations du Pr Bowley, était environ cinq fois plus élevé que celui de la tranche des dix pour cent des ouvriers britanniques les mieux payés. D'après les chiffres de 1867 présentés par R. Dudley-Baxter devant la Société de Statistique de Londres, on constate que le revenu de Marx plaçait sa famille dans le groupe des 120.000 familles à plus fort revenu d'Angleterre et du Pays de Galles. Environ 5,1 millions de familles vivaient en dessous de ce que Karl nomme son "niveau de pauvreté". Après 1869, la pension annuelle régulière de Marx le situait dans les deux pour cent de la population britannique la plus favorisée en termes de revenus.

Marx estimait donc qu'il ne pouvait vivre confortablement avec son revenu, bien que celui-ci fût supérieur à celui dont jouissaient quatre-vingt dix-huit pour cent de ses compatriotes britanniques, dans un pays qui, *per capita*, était le plus riche du monde(5). Cependant un de ses biographes décrit ainsi les problèmes financiers de Marx : "*Mais ses soucis ne finirent qu'en 1869, lorsqu'Engels vendit ses parts de sa filature de coton et fut dès lors à même d'assurer à Marx une pension annuelle sûre, quoique modeste*". (6) Comme l'aurait dit Orwell, il y en a qui sont plus égaux que d'autres. Tout dépend de qui écrit l'histoire.

Dans *Le Pauvre Marx, le mythe de la pauvreté de Marx*(7), Gary North conclut ainsi son essai :

"*Karl Marx établit le modèle, à la fois intellectuellement et financièrement, des jeunes "mustangs maoïstes" d'aujourd'hui. Vivant d'aumones la plus grande partie de sa vie, il passa son temps à critiquer précisément la structure économique qui lui permettait de* ***vivre sans travailler****. Il attaqua la libéralisme bourgeois, bien que ce fût ce système libéral qui avait donné une atmosphère de liberté intellectuelle sans laquelle il eût été emprisonné, et ses livres furent pour les autres une brûlante leçon. En bref, Marx fit de son mieux pour détruire les fondements mêmes de sa propre existence. C'était un économiste incapable d'économiser, un philosophe qui usait de la philosophie comme arme au lieu de s'en servir comme d'un outil de réflexion ; Karl Marx fut finalement un suicidaire économiquement, politiquement et intellectuellement*".(*)

CHAPITRE VI

LA DIALECTIQUE

Le progrès, d'après Marx, n'a lieu que par le conflit des opposés. Il avait étudié Hegel qui enseignait que le conflit est le créateur de l'Histoire. Dans la conception hégélienne, une force existante, la thèse, suscite une contreforce, l'antithèse. Le conflit entre les deux forces a pour résultante l'apparition d'une synthèse. Puis le processus repart dans un cycle sans fin de thèses, d'antithèses et de synthèses.

---

(2) "*Lettres à Kugelmann"*, lettre de Marx du 17/3/ 1868

(3) Robert Payne " *Marx* " Simon &Schuster, 1968, pp 78-79

(4) Payne, op. cit., p.354

(5) Chiffres de Baxter dans "*The Economic History Review,"*, vol. XXL (avril 1968), p. 21

(6) Nicolaievski, op. cit.,p. 234

(7) Publié dans "*American Opinion*", Belmont, Mass., USA

(*) *NDT : Les chiffres publiés peuvent montrer que Marx à Londres fut loin d'être toujours dans une situation misérable, mais lui comme sa femme avaient joui d'une enfance dorée, lui issu d'une famille qui était parvenue à un statut de haute bourgeoisie et à s'intégrer à une frange de la société de Trèves, capitale rhénane qui dans la décennie 183O vivait alors encore d'une manière peu différente de celle du XVIII*è *siècle. Marx parcourut le chemin inverse : il se sépara de la Société, devenant révolutionnaire de profession pour la détruire, et ainsi un errant, un apatride, un marginal vivant à Londres d'expédients surtout au début, ne réussissant pas à se faire naturaliser anglais, risquant l'arrestation lors de ses séjours sur le continent, ne fréquentant que des asociaux et des révoltés déclassés comme Bakounine, Herzen, Hartmann, Most, ses gendres, des ratés apatrides, et devant habiter Londres, la capitale malsaine de la révolution industrielle du XIX*è *siècle. Un autre monde avait remplacé à jamais celui élégant et facile de son enfance. C'était bien en effet une vie de déchu, mais librement voulue par lui pour se faire un nom, qui resta hélas pour le pire, pour son malheur et celui du monde !*

Ce que fit Marx, ce fut d'appliquer la dialectique de Hegel à la matière. Et Mao Tsé Tung devait dire : "*Il n'y a dans le monde que de la matière en mouvement*". Marx se targuait d'avoir "découvert" une loi scientifique qui allait expliquer l'histoire du monde jusqu'à son époque et pour tous les temps à venir. C'était la loi de la dialectique appliquée à l'Histoire, qu'il nomma le **Matérialisme dialectique**. Cette loi de la dialectique a été le facteur majeur qui a permis aux Communistes de vaincre sans répit leurs opposants.

L'essence de cette philosophie du Matérialisme historique est que tout développement et tout progrès dans la société humaine comme dans la nature provient du conflit(**). La lutte des classes par exemple est inévitable et est l'acteur essentiel du progrès vers le Communisme. Le véritable Communiste ne doit pas seulement accepter "la révélation" du matérialisme dialectique, il doit apprendre à penser et à agir "dialectiquement" afin de travailler avec la réalité. Pour le Communiste, la seule véritable réalité est l'inévitable victoire communiste, et tout ce qui fait avançer cette victoire est moral et justifié. Les Communistes prétendent qu'ayant découvert les lois qui gouvernent tout développement, ces mêmes lois deviennent ainsi les gardiennes du Parti Communiste, qui doit les utiliser pour conquérir le pouvoir et le conserver.

Le terme dialectique fut inventé par les Grecs, qui l'utilisèrent pour décrire l'art du discours et de la réfutation ; ils enseignaient que lorsque quelqu'un lance une affirmation et un autre une affirmation contraire, il devenait possible de voir plus clairement deux aspects contraires d'une même question ; une meilleure compréhension de la vérité devenait alors possible pour les deux contradicteurs.

Hegel reprit cette idée d'user de la dialectique dans le domaine des idées. Il crut que la dialectique permettait un meilleur développement de l'idée. Hegel enseigna que la thèse contenait en elle-même son contraire, et il dénomma le developpement de celle-ci son antithèse. L'antithèse n'est pas une simple négation de la thèse, mais doit par nature contenir une part de vérité, du fait qu'elle s'attaque à l'erreur de la thèse. De cet affrontement sort la synthèse, qui devient alors à son tour la thèse d'une nouvelle idée.

Mais si c'est une "loi scientifique", comme ils le prétendent, pourquoi cette loi devrait-elle soudain prendre fin une fois atteint l'Etat communiste ? Les Communistes restent muets sur la réponse, alors que Hegel, de qui Marx en emprunta l'idée, enseignait que le développement dialectique dans le domaine des idées se poursuivrait indéfiniment ! Pour Hegel, c'étaient les idées qui étaient constituées d'éléments contradictoires. Pour Marx, c'est la matière qui est ainsi composée.

Or **la vérité est absolue**, quoi qu'aient pu en penser et dire Hegel ou Marx. La synthèse risque de n'être aucunement plus proche de la vérité que la thèse et l'antithèse. La vérité trône au dessus des deux extrêmes, et non au mileu. Chaque extrême est un écart de la vérité dans l'erreur. Bien que les deux extrêmes homologues semblent complètement antagonistes, ils se partagent en fait la même erreur cruciale. La position de la vérité diffère bien davantage de chacun des extrêmes que ceux-ci ne diffèrent entre eux.

Pour Marx, la matière était auto-suffisante : il n'y avait rien en dehors d'elle ou au delà ; sa nature contradictoire lui fournissait la force motrice de son développement. Ceci éliminait toute nécessité d'une cause qui lui soit extérieure. Telle était la manière dont Marx abolissait le concept de Dieu.

Pourquoi donc alors, demandera-t-on, en présence d'une loi aussi inflexible inhérente à la nature, faut-il que les Communistes fassent tant d'efforts pour réaliser ce qui pour eux est inévitable ?

Dans *Comment devenir un bon Communiste*, le Chinois Liu Shao Chi pose la question(1) :

"*Peut-on faire advenir la Société Communiste ? Notre réponse est oui ! Sur toute la théorie du Marxisme, le Léninisme apporte une explication scientifique qui ne laisse pas place au doute*".(***)

C'est cette explication scientifique basée sur la philosophie du Matérialisme dialectique que les Communistes utilisent pour justifier tout ce qui doit être fait pour assurer l'avance du Communisme. Le mensonge, la trahison, le meurtre, tout est moral si cela avance la cause communiste.

Dans *Le Programme du Communiste International*(2), on lit ceci : "*La conquête du pouvoir par le prolétariat ne signifie pas capturer paisiblement la machinerie d'Etat bourgeoise au moyen de la majorité parlementaire... La conquête du pouvoir par le prolétariat, c'est le renversement violent du pouvoir bourgeois*", et Staline proclame dans *Le Problème du Léninisme*(3) : "*Quel sens peut avoir la possibilité de la victoire finale et complète du Socialisme dans un seul pays sans la victoire de la révolution dans les autres pays ? Cela signifie l'impossibilité d'avoir une pleine garantie contre toute intervention, et par conséquent contre la restauration de l'ordre bourgeois, faute de la victoire de la révolution dans au moins un certain nombre de pays. Nier ce fait indiscutable, c'est abandonner l'Internationalisme, c'est abandonner le Léninisme*".

George Orwell appela la dialectique l'art du double language. Pesons bien la réponse de Mao Tsé Tung lorsqu'on lui demanda : " *Qu'en est-il du Communisme : est-ce la démocratie, ou la dictature* ?"

(**) *NDT : Le conflit (c'est-à-dire la haine), serait selon lui le moteur du monde : inversion satanique de la Charité qui créa ce monde.et qui le rend vivable. !*

(1) Op. cit.ed anglaise p. 38

(***) *NDT : Genre de pseudo-raisonnement en trompe l'oeil, tautologie*

(2) " *The Programme of the Communist International*", (New -York, 1936), p. 36

(3) Op. Cit., p. 66

Voici sa réponse : "*Les deux, la démocratie pour le peuple et la dictature pour les réactionnaires, lorsque combinées, constituent la dictature de la Démocratie populaire*".

On raconte cette petite histoire que quelqu'un s'approcha un jour du duc de Wellington, lui disant "*Mr Smith, je crois ? "*, à quoi Wellington répliqua : "*Si vous le croyez, vous êtes prêt à croire n'importe quoi*".

Les contradictions sont l'essence même de la dialectique. Les Communistes apprennent à penser dialectiquement, ce qui est incompréhensible pour toute personne qui fait usage de son sens commun. Et par le fait qu'on leur enseigne à penser dialectiquement, ils apprennent que pour avancer vers un objectif quel qu'il soit il faut zigzaguer, parce que le progrès s'opère par les opposés, par l'avance et le recul. L'un des principaux manuels communistes est l'ouvrage de Lénine *Un pas en avant, deux en arrière*. Et en Chine on apprend effectivement aux écoliers la marche dialectique, faite de trois pas en avant et deux en arrière.

L'écrivain américain Fred Schwartz compare l'avance commmuiste à l'action d'enfoncer un clou avec un marteau. Qui ne verrait que le mouvement de recul du marteau aurait du mal à comprendre que ce mouvement de recul est précisément nécessaire pour enfoncer le clou, mais lorsqu'il s'aperçoit que le lancement en arrière n'est qu'une partie du processus complet, il réalise que le mouvement de recul est aussi important que la frappe en avant pour réaliser l'objectif.

Les communistes ont ce slogan que "*la nature agit dialectiquement*".

Dans son ouvrage *You Can Trust Communists to be Commmunists*(4) le Dr Schwartz l'illustre de la manière suivante: "*Si je veux avancer dialectiquement dans une salle pleine de monde, je ne m'avance pas par les bas côtés droit vers mon but. Je ne me déplace pas non plus lentement à travers la foule, en serrant les mains d'amis et de connaissances et en bavardant de choses et d'autres tout en me rapprochant graduellement de l'objectif. Le chemin dialectique est tout autre. Il consiste à marcher résolument en avant, suivi d'un brusque retour en arrière. Une fois revenu sur une certaine distance en arrière, je me retourne de nouveau pour avancer. C'est ainsi, par une série d'avances et de reculs que l'on s'approche du but. Avancer ainsi, c'est avancer dialectiquement*".

Leur objectif est fixé et ne change pas. Il ne s'agit rien de moins que de **mettre sous le joug de leur dictature toute l'espèce humaine**, et ils progressent de manière tout aussi déterminée vers cet objectif lorsqu'ils marchent dans la direction opposée que lorsqu'ils avancent dans le direction du but. Les diplomates qui ne comprennent pas "la loi" communiste de la dialectique perdent leur temps lorsqu'ils participent à des réunions au sommet avec des Communistes professionnels. Périodiquement on entend dire que le Communisme se radoucit, se tempère : ce terme est le mouvement arrière du marteau.

Que d'autre part la dialectique veuille la guerre est démontré par la phrase suivante de Staline dans ses *Problèmes du Léninisme* : " *Nous ne vivons pas seulement dans un Etat, mais dans un système d'Etats, et l'existence de la République Soviétique côte à côte avec les Etats impérialistes est impensable à long terme. L'un ou l'autre doit finalement triompher. Et avant que cette fin ne survienne, une série de chocs effrayants entre la République Socialiste et les Etats Bourgeois sera inévitable* ". On se souvient aussi de la boutade de Kroutchev déclarant que "*lorsque nous aurons cessé d'être marxistes-léninistes, les crevettes auront appris à siffler*".

L'écrivain américain Eugène Lyons a fait le commentaire suivant sur le Matérialisme dialectique : "*Le Matérialisme dialectique, quel qu'il puisse être par ailleurs, est la philosophie la plus pratique et la plus astucieuse jamais adoptée par une classe dirigeante pour ses besoins politiques, trouvant une logique d'illusionniste dans l'illogisme le plus éclatant. Il y a quelque chose de monstrueux dans un matérialisme dialectique qui exploite les hommes pour en finir avec l'exploitation, qui bafoue les valeurs humaines les plus élémentaires au nom de l'humanité, qui érige et fortifie de nouvelles castes au nom de la société sans classes, qui, en bref, se veut aussi insensible que l'histoire, au lieu d'opposer à l'insensibilité de l'histoire ses rêves et ses espoirs*".

Lorsque Boukkharine, le théoricien communiste, s'inquiéta que l'Etat ne dépérissait pas (comme prédit) mais au contraire se renforçait continuellement, Staline le fit tuer. Et Staline prétendit que ce renforcement de l'Etat était en fait la preuve dialectique de son dépérissement.

Eric Butler dans sa *Dialectique* dit ceci : "*On peut dire d'un Communiste convaicu qu'il souffre d'une sorte de folie, en ce sens que ses concepts théoriques ont pour lui plus de réalité que l'évidence des faits. Le matérialisme dialectique permet au comuniste d'assassiner, de mentir, de trahir, de dire que ce qui était noir hier est blanc aujourd'hui. Mais le communiste ne se prend ni pour un meurtrier, ni pour un menteur, ni pour un traitre. Pour autant qu'il fait progresser le Communisme, il pense agir moralement, parce que pour lui la seule morale est ce qui fait avancer le Communisme.*"

Morris Hilquit, dans son livre *Socialism in Theory and Practice* écrit de même : "*Tous les facteurs qui gênent la voie de sa réalisation* (du Socialisme) *sont anti-éthiques, immoraux ; tous les facteurs ou mouvements qui tendent dans sa direction sont au contraire éthiques*".

Lénine affirmait brutalement : "*La dictature du prolétariat n'est rien d'autre que le pouvoir imposé par la force et limité par rien, par aucune sorte de loi et absolument par aucune règle*"(5), et il ajoutait : "*La moralité prolétarienne est*

(4) Op. Cit., p. 153

(5) "*Œuvres complètes*" (ed. anglaise), vol 18, p. 361

déterminée par les exigences de la lutte des classes", ce qui est une autre manière de dire que les tactiques dialectiques à utiliser à un moment donné dépendent des circonstances. Il n'y a qu'un absolu : la victoire du Communisme, qui (selon eux) est inévitable. Ceci, bien entendu dans le futur : c'est le mirage des communistes. Quand la totalité du pouvoir sera aux mains de communistes, tout ne sera que douceur et clarté, non seulement parce qu'il y aura alors un autre type de société, mais parce qu'il y aura un autre type d'homme, sans plus d'arrière pensées ni de tendance au mal. On ne nous dit pas comment cela doit arriver. Il nous faut accepter avec foi que cela adviendra. C'est le grand secret que Marx prétendit avoir découvert.

Dans le monde entier, il y a des combattants de la liberté à qui leurs maitres disent que les Colonies doivent être libérées (c'est à dire libérées du Capitalisme) mais pour s'unir sous le Communisme. Lénine, de manière tout à fait dialectique, nous l'explique ainsi :"*Nous prêchons la séparation, bien que l'évolution aille vers la fusion des nations... pour la même raison que nous prêchons... la dictature du prolétariat, bien que toute l'évolution aille vers l'abolition des rapports de force d'une partie de la société sur l'autre*".(6)

Les Communistes alors sont-ils nationalistes ou internationalistes ? Mao, dans un style joliment dialectique, déclare :

"*Quant à la question si nous sommes nationalistes ou pas, je peux dire ceci : nous sommes nationalistes dans la mesure où c'est nécessaire pour developper dans notre peuple un sain patriotisme socialiste ; et le patriotisme socialiste dans son essence est internationaliste*".(7)

"Démocratie" est un terme dont il est fait grand abus. Il a un sens en Occident, et un sens tout différent dans les pays Communistes. Là bas, cela ne signifie pas des élections libres. Dans ses *Fondements du Léninisme*(8) Staline cite la conception qu'en exposa Lénine dans *L'Etat et la Révolution* :

"*La dictature du prolétariat est la règle non limitée par la loi et qui repose sur la force du prolétariat sur la bourgeoisie...",* et il précise que la première conclusion à en tirer est que *"La dictature du prolétariat ne peut être la démocratie "complète", la démocratie pour tous, pour le riche comme pour le pauvre ; la dictature du prolétariat doit être un Etat qui est démocratique d'une manière nouvelle...*" (9)

Pour tous ceux qui croient à la recherche de la vérité, les mots ont un sens bien défini. Mais pour le communiste, des termes comme "la Justice", "la paix", "la liberté", le progrès", "le bonheur du peuple" ont un sens différent, car pour lui la vérité ultime est la volonté du Parti Communiste et rien d'autre. Parce que la fin justifie les moyens, tout ce qui avance la cause du Communisme est la vérité, est moral, et ceci va jusqu'à la guerre, en dépit du fait que les Communistes ne cessent de parler de paix, de "coexistence pacifique et concurrentielle" comme le déclara Kroutschev. Dans la dialectique communiste, la guerre est donc un processus de paix, et le moyen d'une finalité de paix.

Dans *La Dialectique* de Eric D. Butler, on lit ceci :

"*Pour le Communiste, les mots deviennent des armes*(****)*. Parce que sa philosophie lui alloue une complète liberté de mouvement, il peut soutenir en même temps les deux termes d'une contradiction* pourvu que cela fasse avancer le Communisme, le sens de l'Histoire.

---

(6) Cité par Milovan Djilas dans" *Lénine et les rapports entre Etats socialistes*", Paris, Le Livre yougoslave,(1949), p. 111

(7) *Sur le Nationalisme et l'internationalisme,* adresse donnée devant l'Académie slovène des Arts et des Sciences, 16 novembre 1948, p. 14

(8) Op. cit. ed anglaise, p. 43

(9) Lénine "*Oeuvres choisies*", édition anglaise, vol. 7, p. 34

(****)*NDT : Précisons le sens dialectique des termes dans le langage truqué communiste : sont dits bourgeois et riches, (et ainsi désignés à la vindicte publique pour justifier leur élimination) les non-communistes, surtout les chrétiens (Cf le Talmud traités Abod Zara ol 26 b V, et Tosaphot a 1 : "Il faut tuer les meilleurs des idolâtres (les chrétiens), les non-juifs des classes moyennnes, les élites, les intellectuels, et tous ceux qui gardent quelque indépendance d'esprit et une capacité d'opposition. Car le mensonge est leur règle absolue, explique Marcel Clément dans* Le Communisme face à Dieu (*NEL,Paris), outil nécessaire d'une part vis à vis de la classe thèse (le peuple et ses élites) ensemble désigné par eux comme "la Bourgeoisie" afin de la stigmatiser, la décomposer moralement et l'endormir, et d'autre part vis à vis de la classe antithèse, le peuple réduit à l'état de masse manipulable par la dynamique de groupes, afin de l'appâter par des promesses fallacieuses, pour le faire se dresser déçu contre "l'Injustice bourgeoise" et détruire l'ordre qui le protégeait.*

Les mêmes méthodes sont d'application dans le Nouvel Ordre Mondial ! Les mots fétiches qu'emploient ses dirigeants et leurs medias : Libéralisme, respect des croyances, Démocratie, Paix, Justice, Ecologie, développement durable, lutte contre la pauvreté, contre les armes de destruction massive, contre la corruption, droit à la santé, etc.. sont des outils de dressage, énoncés pour susciter l'émotion et les réactions passionnelles, étant pris par les peuples dans leur sens commun, mais ont en fait un sens rigoureusement différent et opposé au sens obvie. Et dialectique ou pas, le Matérialisme historique et l'évolutionnisme qui tiennent l'homme pour une machine sans âme, credos des Etats agnostiques actuels, impliquent le déterminisme intégral : les individus sont donc irresponsables, l'Etat moderne peut donc les tromper, les dresser comme des animaux par n'importe quel moyen... et autre conséquence, il ne peut plus y avoir de Justice, ainsi rendue laxiste et/ou arbitraire !

"*Tous les pactes ne sont envisagés que d'un seul point de vue : feront-ils avancer le Communisme ? Pour le marxiste-léniniste convaincu, la réponse à toute question doit être étudiée en fonction de ce seul critère : cela avancera t-il ou non le Communisme. L'esprit du communiste n'est pas immoral, il est amoral. S'il était immoral il y aurait un point à partir duquel l'atteindre. Mais un esprit qui, non seulement rejette tout précepte moral défini, mais prend pour moral tout ce qui fait avancer la "Révélation " marxiste, un tel esprit est imperméable aux formes de pensée occidentales. Toutes les discussions, "sommets", réunions, etc. sont donc, non seulement une perte de temps, mais qui plus est la dangereuse illusion qu'il est possible de parler raison avec les communistes. La seule base de départ d'entretiens réalistes serait d'attaquer le fondement de la philosophie communiste du Matérialisme dialectique. Mais il ne semble pas y avoir un seul leader occidental qui soit capable de le faire. Ils manifestent plutôt l'ignorance générale du problème*(*****) *auquel l'Occident doit faire face, en s'accrochant à l'espoir que si l'Occident peut au moins maintenir le niveau de ses défenses militaires, le Communisme finira par devenir "différent*".

Dans le monde Communiste, tous les crimes possibles ont été justifiés par la loi de fer de la dialectique. Cela inclut le mensonge, la tromperie, le meurtre y compris les massacres commis par Staline. A peine venait-il de mourir que Kroutschev le désigna come le plus grand auteur des pires massacres de l'Histoire, mais, du même souffle, il défendit Staline pour avoir été un bon Marxiste-Léniniste.

La théorie du Matérialisme dialectique est une telle négation de la vérité que toute personne sensée ne peut que conclure que Marx la conçut délibérément pour tromper même les élus. La tragédie a été que des millions de gens, en particulier un grand nombre de jeunes idéalistes, croient réellement aux faux prophètes qui prêchent cet évangile, et les suivent aveuglément, comme les enfants suivirent le joueur de flute de Hamelin.

Nous savons d'après les croyances déclarées de Marx qu'il n'était pas athée. Il savait que le monde et chacun d'entre nous tomberait dans le néant si le Créateur venait à retirer un seul instant Sa Main qui nous soutient.

"*Dieu est, et au commencement Il créa les Cieux et la terre"* (Genèse I, 1). Avant, il n'y avait ni espace ni temps. A l'exception de Dieu, il n'y avait littéralement rien. La Création fut un fait unique : ce ne fut pas un réarrangement ou la mise en forme d'une certaine matière préexistante. Ce fut une création à partir de rien. "*Je vous supplie, enfants, de regarder les cieux et la terre et de voir tout ce qu'ils contiennent ; et c'est de la même manière que l'espèce humaine vint à l'existence* " (II Mac VII, 28). Et dans Heb XI, 13, nous lisons : "*Dans la foi nous percevons que les mondes furent créés par la parole de Dieu, et que ce qui est visible vint à existence par ce qui est invisible* ". L'homme ne pouvait pas se créer et ne se créa pas de lui-même ; son existence est un don du Créateur. Tous nous sommes la propriété de Dieu, et bien davantage que l'argile qui appartient au potier, car le potier n'a pas créé l'argile, il lui a seulement donné forme. "*Ami, qui êtes-vous pour réclamer à Dieu ? Est-ce qu'un objet sorti du moule demande au mouleur : "Pourquoi m'as tu fait ainsi*" ? (Rom. IX, 20).

Nous avons été faits dans un but, comme toute création. L'univers est rempli de sens et de signification : ce n'est pas une collection d'atomes agrégés au hasard ; chaque atome de la création a un sens, qui est divinement ordonné au but de son existence. La simple cellule, la plus petite forme de vie microscopique est bien plus complexe que tout objet fabriqué par l'homme, que par exemple la tour Eiffel, ou même que toute la ville de Paris, avec toutes ses complexités et ramifications. Dans le corps humain, des milliards de cellules naissent et des milliards de cellules meurent à chaque minute.

Contre toute cette merveille de la création, Marx voudrait nous faire croire qu'il ne s'agit que de matière en mouvement. Il nous faudrait croire que le monde a commencé par une explosion, familièrement dénommée "Big Bang" ; que c'est de là qu'est sorti l'ordre par lequel chaque atome suit des lois minutieuses et complexes avec une précision d'horloge, et tout cela se ferait sans l'aide d'un Législateur. Peut-il y avoir des lois sans législateur ? On ne nous dit pas d'ailleurs ce qu'il y avait avant le Big Bang, ni pourquoi il s'est produit. Un tel enseignement fait des hommes des orphelins, et de la terre un grand orphelinat froid et sans cœur.

Quelle joie au contraire de savoir que chacun de nous appartient à Quelqu'un, et que nous sommes aimés d'un amour infini. Qui d'autre qu'un Dieu, qui sait tout, pouvait dire *: "Il n'y a pas un seul moineau qui tombe au sol sans que Mon Père n'y consente. Tous les cheveux de votre tête sont comptés, aussi ne soyez effrayés de rien*"(Matt. X, 29-31). Qui d'autre que Dieu peut prétendre connaître le nombre de cheveux que nous avons sur la tête ?

Enlevez le Dieu d'amour qui nous a faits à Son image et à Sa ressemblance, et tout disparaît : le bien et le mal deviennent ce que chacun veut en penser. Chacun ferait alors sa propre loi dans la vie. Si chacun rédigeait son propre code de la route, quel chaos cela ferait. Cinq cents ans avant le Christ, les Grecs enseignaient qu'il y avait des lois naturelles qui transcendent la conscience humaine mais auxquelles nous devons obéir, ou sinon payer le prix pour y désobéir. Les communistes ont tenté de mettre la nature la tête en bas, et toute l'espèce humaine doit le payer.

CHAPITRE 7

LE MANIFESTE

(*****)*(NDT : Ignorance ou plutôt complicité ? Euphémisme, ou illusion de l'auteur cité sur le pouvoir politique actuel en Occident, entièrement entre les mains de l'oligarchie judéo-illuministe depuis cent ans et plus, créatrice et exploiteuse du Communisme (cf bibliographie en fin d'ouvrage et dans* Le Nouvel Ordre Mondial *de Mme. Deirdre Manifold.)*

La réputation de Karl Marx réside ou s'effondre dans le *Manifeste*. Peu de gens ont lu *Le Capital*, moins nombreux encore sont ceux qui le comprennent. Mais le *Manifeste* est, prétend-on, l'ouvrage le plus vendu dans le monde, davantage même que la Bible.

Le Manifeste n'est pas sorti comme une éruption sponatanée de la part de Marx, suite à sa fracassante découverte qu'il n'existait rien d'autre que la matière en mouvement. Karl Marx fut en réalité chargé par un groupe, qui s'appelait "la Ligue des Justes", d'écrire *le Manifeste*. Ce fut son œuvre en collaboration avec Engels. Toutes les idées que contient ce document avaient été répandues et agitées depuis plus de soixante-dix ans. Elles provenaient d'Adam Weishaupt, le fondateur des Illuminés de Bavière dans les années 1770. Ce fut lui qui le premier déclara brutalement et agressivement que "la fin justifie les moyens". Les hommes de la Ligue des Justes étaient les hommes de Weishaupt. Marx et Engels furent engagés par eux pour rassembler toutes ces idées en un texte qui soit attirant et qui soulève les masses. Dans ce domaine, Karl était un maître.

Le Manifeste est constitué de dix mesures, toutes et chacune destinées à conduire les hommes à un véritable paradis sur terre.

La famille est la pierre angulaire de la société. S'il n'y avait pas de cellules familiales, ce serait invivable, mais néanmoins Marx se propose d'abolir la famille et de faire des femmes la propriété de l'Etat, de les nationaliser. Etrange proposition de la part d'un homme qui était si affectionné pour sa propre famille.

La religion, dit Marx est l'opium du peuple.

Il n'y a pas lieu de réfuter une affirmation aussi extraordinaire, sauf à rappeler une toute petite fraction des choses qu'a produites l'inspiration religieuse : les grandes cathédrales et les monastères d'Europe furent essentiellement construits par des travailleurs volontaires : ces volontaires étaient-ils sous l'influence de l'opium ? Est-ce que saint Thomas More mit sa tête sur le billot en étant drogué ?

Saint Augustin avait dit : "*J'ai goûté à tous les plaisirs, ô vanité des vanités, tout est vanité*", et encore : "*Si j'ai accompli quelque chose, c'est parce que je suis monté sur les épaules de géants"*. Eut-il besoin d'opium pour écrire ses *Confessions* et *La Cité de Dieu* ?

Saint Jean Bosco, contemporain de Marx, naquit en 1815 de parents pauvres du Nord de l'Italie. Pendant que Marx passait son temps à comploter la révolution, à projeter de répandre des fleuves de sang humain et à concevoir ses lois socialistes, Jean Bosco mendiait et construisait, rassemblant les enfants abandonnés de la société. Ceux-ci vinrent d'abord un par un ou deux par deux, puis par dizaines, puis par centaines et peut-être par milliers. De ces enfants abandonnés, sans abri ni parents, il devint le père. Il les logea et les nourrit, les éduqua et leur donna des connaissances professionnelles afin qu'ils puissent gagner leur vie. Aujourd'hui, ses disciples sont répandus dans tout le monde libre, se consacrant totalement au même idéal élevé. A Bombay par exemple, l'un des fils de Don Bosco, le père Maschio, exilé volontaire de son pays d'origine l'Italie depuis l'âge de quinze ans, a pour occupation dans son seul orphelinat de s'occuper de mille cinq cents garçons sauvés de l'errance dans les rues. Dans sa maison Saint Joseph sont accueillis des nouveaux-nés trouvés abandonnés sur le pavé et même dans les poubelles en ville. Dans l'orphelinat Sainte Catherine, des religieuses, qui sont aidées par le Père Maschio, ont sauvé la vie de quatre mille enfants. Les garçons quittent cette maison chacun avec un métier, et sont ensuite recherchés à cause de leurs aptitudes professionnelles. Sur les deux cent mille lépreux de Bombay, le Père Maschio fournit des aliments, des médicaments et des soins à huit mille d'entre eux. Telle est l'œuvre d'une seule maison religieuse de saint Jean Bosco, dans une seule ville. On retrouve le même genre d'action partout où le besoin s'en fait sentir de par le monde.

La mère Teresa de Calcutta, plus connue dans nos pays que le précédent, fit le même genre de travail. Qui irait l'accuser d'accomplir ce travail aussi héroïque, parce qu'elle serait tombée sous une sorte d'envoûtement ?

Un commentateur a remarqué qu'en Inde il trouva des missionnaires de toutes dénominations soignant les plaies des vieillards, des malades et de tous les parias de la société, mais que jamais il ne rencontra un socialiste bandant les plaies de qui que ce soit. Ceux-là aiment à faire des lois auxquelles ils obligeront les autres à obéir, mais loin d'eux de toucher aux lépreux et à l'armée des déclassés.

Marx recommanda la centralisation du Crédit dans les mains de l'Etat au moyen d'une Banque Nationale et de capital d'Etat, lui donnant un monopole, une exclusivité..

Monopole signifie pouvoir, pouvoir sur le peuple. La banque est affaire d'experts. Cela signifiait donc de donner aux experts un monopole. C'est ce que demandait la Ligue des Justes, qui employait et payait Marx pour écrire *le Manifeste*. Le pouvoir qu'ils exerçaient déjà, ces banquiers voulaient le rendre absolu. Depuis la fondation de la Banque d'Angleterre, en 1694, qui suivit immédiatement la bataille de la Boyne, les Sociétés Secrètes s'étaient attachées à faire des gouvernements leurs pions, leur faisant accepter leurs prêts à haut taux d'intérêt. La centralisation du Crédit signifiait l'acquisition d'un pouvoir absolu par ces Sociétés Secrètes(*).

Il peut intéresser les lecteurs irlandais de savoir que toute la masse de l'Impôt sur le Revenu payé sous le système P. A. Y. E. sert à financer l'intérêt de la Dette nationale. Quatre-vingt dix pour cent du coût de la Dette nationale ne

(*) *NDT : Sont ainsi identifiés ceux qui se cachaient derrière les Sociétés Secrètes et la Ligue des justes, alors que, comme l'écrivit le socialiste Toussenel, Rothschild était le "roi de l'époque", entouré d'autres financiers juifs, ce que confirma au XX*è *siècle l'écrivain juif Werner Sombart dans "Les Juifs et la vie économique". La situation s'accentua au XX*è *siècle par une semblable opération aux USA, avec la Fed. Reserve Bank dans les années trente, banque privée à qui le gouvernement US abandonna tous ses privilèges monétaires.*

représente rien d'autre que le prix du papier et de l'encre avec lesquels en est écrit le montant sur le Grand Livre, seuls les dix pour cent restants devant provenir des comptes de dépôt des citoyens ; mais l'intérêt à payer pour tous ces prêts demeure un impératif sacro-saint qui a une absolue priorité sur tout paiement en provenance de l'Echiquier (Finances publiques).

Marx se fait ensuite l'avocat d'un impôt progressif lourd sur le revenu.

On se demandera pourquoi faire ? Pourquoi, mais pour payer l'énorme service de la Dette que ceux qui payaient Marx se proposaient de créer sur le dos des travailleurs.

On doit ici faire la remarque que le système productif est aujourd'hui si dynamique, grâce aux perfectionnements constants de toute la mécanisation et notamment aux puces de semi-conducteurs, que tous nos besoins matériels pourraient être couverts en travaillant seulement deux à trois jours par semaine. Il serait inutile de faire travailler tard le soir, d'avoir deux métiers, et pour les mères d'être arrachées de leur famille pour gagner de quoi boucler le budget familial. C'est aujourd'hui au moins deux jours par semaine que les travailleurs doivent consacrer leur travail à payer les impôts, l'impôt lourd et progressif sur le revenu demandé par Karl Marx. D'une certaine manière, le dynamisme de la machine économique devait être combattu, freiné. Quoi de mieux pour cela qu'un impôt lourd et progressif sur le revenu. Cela allait impliquer que chacun travaille pour l'Etat, qu'il y ait un dossier sur chaque contribuable, très subtile mais très efficace version de la police d'Etat. Et tout cet effort sert à payer l'intérêt sur de l'argent qui au départ ne coûte rien, sinon l'encre et le papier servant à l'imprimer(**).

Marx voulait que toute propriété de quelque nature que ce soit fût confiée à l'Etat.

Dans quel but alors, demandera t-on, cet impôt lourd et progressif sur le revenu. Où ira-t-il ? Qui en bénéficiera ? Marx devait le savoir, mais il avait prostitué ses talents, et il écrivit ce qu'on lui dicta d'écrire.

Marx voulait que tous les biens des émigrants et des rebelles fussent confisqués. En étant un lui-même, on se demande comment il eût réagi si certains de ses biens lui avaient été confisqués dans sa patrie de naissance en Allemagne, ou si l'Etat avait touché à ceux de parents sur lesquels il gardait les yeux fixés dans l'espoir d'en hériter, car l'héritage lui tenait fort à cœur.

Karl voulait mettre tous les moyens de communication et de transport aux mains de l'Etat.

Ceci est tiré tout droit du programme de Weishaupt et des Illuminati. Imaginez un instant que tous les journaux et magazines, les radios et télévisions soient gérées par l'Etat : ne serait-ce pas la maîtrise des esprits ?(***) Est-ce là ce que des hommes libres désirent ? "*Qu'on me donne la liberté, ou bien qu'on me donne la mort*" fut le cri d'un patriote américain, Patrick Henry. Karl voulait enlever à tous la liberté, elle qui lui permit d'écrire ce qu'il voulait en Grande-Bretagne, où il jouit d'une liberté illimitée et où il put vivre comme les dix pour cent des plus aisés des habitants, sans jamais y faire un jour de travail salarié.

Karl se fit l'avocat du travail obligatoire pour tous et pour l'établissement d'armées industrielles, en particulier pour l'agriculture.

Voici donc celui qui refusa toujours obstinément de faire un seul jour de travail salarié pour entretenir sa famille, mais qui voulait enrégimenter tout le reste de l'humanité, hommes et femmes, dans de vastes armées industrielles, pour qu'ils aillent, là où on les enverrait, faire n'importe quel travail qui leur serait assigné, que ce travail leur plaise ou non et qu'il corresponde ou pas aux aptitudes des individus concernés.

Les Sociétés Secrètes, depuis qu'Adam Weishaupt avait fondé les Illuminati, avaient projeté une Révolution sanglante et l'avaient planifiée dans tous ses détails. Le rôle de Karl fut de fournir une argumentation théorique justifiant la conquête d'un pays après l'autre par des méthodes d'une barbarie sans précédent, et d'établir sur eux des régimes reposant sur **l'esclavage, la terreur et l'athéisme**. Il invoqua d'inévitables forces de l'Histoire qui devaient amener certains résultats, mais dans les pays où survinrent les résultats qu'il souhaitait, ceux-ci ne se produisirent pas spontanément : ils furent le résultat de la tromperie et de la terreur organisées par une toute petite clique d'individus habiles, très entraînés dans l'art révolutionnaire, et qui bénéficièrent d'un financement illimité fourni par les descendants des trésoriers-payeurs de Karl.

Le Manifeste est une extension directe du projet diabolique lancé par Weishaupt en 1776. L'examen des documents secrets des Illuminati qui furent découverts par le Gouvernement de Bavière montre que Karl Marx s'avère avoir été exactement le type d'individu prescrit par Weishaupt pour être utilisé et admis dans le cercle intérieur très fermé de sa conspiration. Ceci devait amener ce qu'il appelait **Le Nouvel Ordre Mondial**, dont le sens n'était rien moins qu'une **domination complète sur toute l'humanité**. Et pour cela, Weishaupt répétait avec insistance que "*la fin justifiait les*

(**) *NDT : pas même, puisque les prêts bancaires, même aux collectivités publiques, ne sont que des lignes d'écriture virtuelle, et l'argent prêté est lui-même virtuel, et ce d'autant plus que le remboursement en est mieux assuré, d'où que les banques prêtent jusqu'à dix fois simultanément leur encaisse. Ce sont elles qui créent le montant de la circulation monétaire et ses flux, y compris les flux aberrants dont elles usent à des fins politiques.*

(***) *NDT : en Occident, derrière la façade d'une liberté apparente, tous les medias sont sous contrôle de la Judéo-maçonnerie, maîtresse aussi de l'Etat et de l'Economie, qui régit les recettes publicitaires : les medias sont tenus financièrement, juridiquement et éditorialement !*

moyens". A cette fin, la Religion et la vie nationale devaient toutes deux cesser d'exister, afin de "*faire de l'humanité une seule bonne et heureuse famille*".

Weishaupt avait été élevé ches les Jésuites. Reconnaissant l'efficacité de leurs méthodes, il décida de les imiter, tout en se proposant un objectif diamétralement opposé. Il déclara : "*Ce que ces hommes ont fait pour les autels et les empires, pourquoi ne le ferais-je pas contre les autels et les empires ? Par l'attraction de mystères, de légendes, d'adeptes, pourquoi n'arriverais-je pas à détruire dans l'ombre ce qu'ils érigent à la lumière du jour ?"*

Les adeptes devaient être initiés progressivement aux plus hauts mystères, en prenant bien soin de ne pas révéler aux novices des doctrines susceptibles de les révolter... Il ne fallait surtout pas non plus montrer d'opposition à la religion, mais bien plutôt présenter le Christ comme le premier auteur de l'Illuminisme.

C'est une fois l'adepte initié aux grades supérieurs qu'on lui révélait le secret de l'Ordre. Voici une partie du discours qu'on lui lisait alors : "*Gardez notre secret... Si, afin de détruire tout le Christianisme et toute religion, nous avons prétendu posséder la seule vraie religion, rappelez-vous que* ***la fin justifie les moyens,*** *et que les sages doivent user pour faire le bien de tous les moyens que les méchants utilisent pour faire le mal*."

> Les objectifs des Illuminés peuvent se résumer ainsi :
> 1. Abolition de la Monarchie et de tout Gouvernement établi ;
> 2. Abolition de la propriété privée ;
> 3. Abolition de l'héritage ;
> 4. Abolition du patriotisme ;
> 5. Abolition de la famille (du mariage et de toute moralité), et institution de l'éducation communautaire des enfants ;
> 6. Abolition de toute religion.
>
> Ceci formait un programme sans précédent dans l'histoire de la civilisation.

En ce qui concerne le *Manifeste*, voici ce qu'en dit le Pr Hearnshaw :

"*Il soutenait un projet de revanche, de destruction et de dévastation sanguinaire (le renversement et l'humiliation des trônes, des aristocraties et, par dessus tout, de la bourgeoisie haïe), qui en appelait à l'irrésistible attrait des passions d'envie, de haine et de méchanceté qui emplissaient Marx et ses associés d'une furie fanatique et diabolique. L'énergie et la vigueur du* Manifeste Communiste *est l'énergie démoniaque du fou, du possédé des esprits malins de jalousie, d'appétit effréné du pouvoir et par une faim délirante de se venger de maux imaginaires*".

Le *Manifeste* de Marx et celui de Weishaupt sont si quasiment identiques qu'il ne peut faire de doute pour toute personne sensée que Marx fut employé par les Illuminati pour l'écrire. Les liens de Marx avec les Illuminés sont rarement mentionnés, car naturellement le premier souci d'une Société Secrète intérieure à une Société secrète (structure en poupées russes) est de rester secrète. Ces gens-là ne cherchent pas à faire les gros titres. Un désir aussi trivial est laissé à leurs pions.

> Dans *Conspiracy against God and Man*(1) (Conspiration contre Dieu et l'Homme), le Revérend Clarence Kelly écrit : "*Mis à part certaines modifications dictées par les changements de conditions dans les domaines politique et économique, on peut dire en toute précision que Weishaupt était communiste au sens moderne du terme. Mais étant donnée la séquence des évènements, il est plus juste et plus exact de dire que les communistes sont des Illuministes, comme nous le verrons à l'examen et par la comparaison de l'Illuminisme et du Communisme sur trois points essentiels de doctrine quant à la nature du Gouvernement, qui sont au cœur de ces idéologies. Nonobstant certains élements accessoires et secondaires qui peuvent apparaître contraires, nous verrons que l'identité entre l'Illuminisme et le Communisme démontre qu'ils sont une seule et même idéologie.*
>
> *Ces trois points de doctrine sont :*
>
> *1. L'Anarchie, à savoir que le Gouvernement est par nature intrinsèquement mauvais et ne devrait pas exister ;*
>
> *2. Le Totalitarisme, c'est à dire la théorie qu'il importe d'établir une dictature universelle afin de créer les conditions par lesquelles cessera d'exister toute autorité civile et ecclésiastique ;*
>
> *3. Le dépérissement de la dictature, c'est à dire en théorie (théorie fabriquée pour des besoins de propagande) que la dictature totalitaire disparaîtra d'elle-même, quand tous les gouvernements seront maîtrisés et que tous les défenseurs de l'autorité civile légitime seront exterminés ainsi que les souvenirs de leur influence*."

Dans l'édition allemande de 1872 du *Manifeste Communiste*, Marx et Engels écrivaient :

"*La Ligue Communiste... qui naturellement était une ligue secrète dans les conditions qui prévalaient à l'époque, chargea les signataires* (c'est-à-dire Marx et Engels) *au Congrès qui se tint à Londres en novembre 1847 (*donc alors qu'elle était une société encore secrète*) de dresser, en vue de sa publication, le programme théorique et pratique du parti. Telle est l'origine du Manifeste qui suit, dont le manuscrit fut emporté à Londres pour y être imprimé quelques semaines avant la révolution de février*".

Et dans l'Introduction du *Manifeste Communiste* (2), on lit cette citation de Marx : "*Le Manifeste fut publié comme la plate-forme de la Ligue Communiste... (qui était) avant 1848 une Société inévitablement Secrète*. "

(1) Op. cit. p. 195

(2) New-York Washington square Press (1971), p. 21

Pouquoi alors présenter Marx comme le père du Communisme et le louer dans toute la littérature communiste comme un grand penseur original ? La raison ne peut être que pour détourner l'attention du rôle joué par les Illuminati, qui s'étaient perpétués souterrainement après qu'ils eurent été mis hors la loi par le Gouvernement de Bavière. (**)

CHAPITRE 8

LE PROLÉTARIAT

Marx fit un rêve et joua du pipeau. Lui, lui seul, pouvait changer la nature humaine, parce que c'est à lui seul qu'avait été révélée la bouleversante connaissance du Matérialisme dialectique : "*Travailleurs de tous les pays, unissez-vous, vous n'avez rien à perdre que vos chaînes*".

Le Manifeste. Il devait unir le prolétariat et rendre les peuples dictateurs. Les êtres humains seraient engraissés comme des animaux de concours ; tout ne serait alors que lait et que miel(*).

Mais le Pr Laski avait lui-même remarqué que l'histoire de l'humanité ne commence ni ne finit avec le ventre.

Trotsky a décrit comment opère cette dictature. Par nature, c'est et ce ne peut être que celle d'un seul homme, avec un partage limité du pouvoir avec une poignée d'autres, comme dans le Politbureau d'U.R.S.S.

Marx ne pouvait ignorer qu'il projetait un eslavage. Mais il se méfiait des Britanniques. Il se doutait qu'ils ne suivraient pas. Il déclara que les Britanniques ne feraient jamais de révolution et que ce serait aux étrangers de la faire pour eux. Si seulement le fantôme de Marx pouvait survoler la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, il découvrirait que le prolétariat est devenu une immense classe moyenne, vivant dans des logements qui présentent un confort que même ses riches relations de l'époque auraient envié. Ils conduisent de belles voitures, et les agences de voyage prospèrent en les faisant à longueur d'année envoler comme essaims de fourmis vers les rivages ensoleillés de la Méditerranée. Là, ils se font dorer au soleil, fument le cigare et mangent et boivent dans les meilleurs hôtels. Les membres fortunés de la famille de Karl ne connurent jamais rien de pareil.

Comment cela est-il arrivé ? Cela a été obtenu par le travail d'hommes de talent qui, assis devant leur table à dessin, hier et encore aujourd'hui se sont efforcés d'enlever le fardeau du travail manuel de ceux qui en supportaient le poids, pour que la machine fasse le travail en pressant un bouton, au lieu de l'homme... Ces machines qu'ils inventent et perfectionnent ont apporté la liberté et le loisir à d'innombrables travailleurs, leur donnant des avantages de vie dont ne pouvaient pas même rêver les classes supérieures d'il y a quelques générations...et cela est vrai dans toutes les nations occidentales développées, tout autant qu'en Grande-Bretagne. Ici les travailleurs ont rejeté les chaînes de la misère sans aucune aide de Karl Marx.(**) Ce n'est plus que dans le Paradis Marxiste que "les travailleurs n'ont rien à perdre que leurs chaînes".

Mais si les ouvriers d'Occident ont encore à travailler de nombreuses heures alors qu'ils préfèreraient aller à la pêche, c'est pour payer les taxes qui leur sont imposées en tant qu'intérêts d'emprunts publics (qui ne coûtent que le papier, l'encre et les salaires des employés), prélevés par les mêmes trésoriers-payeurs qui payèrent Marx pour écrire le Manifeste. Cette manipulation est le tour de passe-passe qui écrase de son énormité la somme de tous les tours de passe-passe de tous les âges qui nous ont précédés. S'ils n'avaient pas à payer ces taxes, les travailleurs d'Occident pourraient subvenir à tous leurs besoins par un ou peut-être deux jours de travail par semaine.. Le reste s'en va pour payer ces injustes taxes.

Rothschild pouvait à bon droit dire le premier : "*Laissez-moi créer et contrôler la monnaie d'un pays, et peu importe alors qui en fera les lois*".

(**) *NDT : Weishaupt ayant été la fine fleur de la Franc-Maçonnerie, Communisme, et Nouvel Ordre Mondial sont l'aboutissement ultime de cette dernière..*

(*) *NDT : C'est le "temps messianique" des talmudistes, le paradis sur terre des chrétiens millénaristes..*

(**) *NDT : Si l'automation a joué son rôle libérateur, la société d'abondance a été une tactique politique par manœuvre keynesienne de la part des trésoriers-payeurs amis de Marx : ce fut l'appât jeté pour faire passer le programme de destruction morale et sociale et opérer les avancées majeures du Nouvel Ordre mondial, en endormant. les foules. Au cours des quarante années d'abondance de la fin du XXè siècle, le programme judéo-illuministe s'est instauré partout, à l'Ouest comme à l'Est, sous le nom de Socialisme, de Travaillisme,de Social-démocratie : suppression de tous les régimes nationaux qui n'étaient pas liés aux Illuminati, et instauration de gouvernements maçonniques à leur service ; lourde imposition des revenus du travail, lourds prélèvements étatiques et destruction des patrimoines par la législation (sauf niches ou paradis fiscaux réservés aux juifs et Illuminati) ; abolition du patriotisme que les lois et l'école assimilent au racisme (ainsi le Canton de Gruyère en Suisse interdit désormais le port du drapeau suisse !) ; destruction des mœurs et des familles par l'immoralisme matraqué par les médias, enseigné dès la scolarité par les programmes officiels et facilité par les lois ; mise en tutelle des enfants dès deux à trois ans hors de la famille dans les écoles maternelles au prétexte de socialisation ; abolition de fait de la religion par l'école publique, et depuis les années 50 par le clergé lui-même... Cette démonocratie se fait passer pour liberté, en ayant mis le monde en esclavage. Et l'évolution n'est pas terminée. Le Socialisme et l'immoralisme acceptés, reviendra le Communisme d'esclavage et de misère : le libéralisme en est dialectiquement l'annonce. Il précarise le travail, réduit les salaires, détruit les services publics, exigeant leur transformation en entreprises à haut profit,ce qui va en priver de plus de en plus de gens, y compris des soins de santé.*

Maintenant que ce gang est le maître des monnaies du monde, on en voit les effets désastreux sur les peuples du Tiers-Monde, où les exportations de ces pauvres gens ne peuvent pas même payer les intérêts qu'ils doivent sur les prêts; des prêts qui ne sont rien d'autre que des lignes inscrites sur un registre.

Il n'y a plus de prolétariat en tant que tel dans les pays développés d'Occident, mais seulement une immense classe moyenne, des manœuvres aux professions libérales en passant par les artisans : il y a encore, c'est sûr, des différences dans leurs revenus, mais le plombier a des moyens et s'en sort souvent mieux que tel médecin ou avocat. Il existe encore des gens très pauvres et d'autres très riches, mais ni les uns ni les autres ne sont numériquement importants. Et en outre, les très pauvres ne meurent pas de faim, comme c'est le cas dans les pays communistes comme l'Ethiopie.

Contrastant avec nos pays, dans tout pays communiste une petite clique installée au sommet bénéficie de tout : magasins particuliers, écoles particulières, stations de vacances réservées, tous les privilèges connus pour corrompre l'homme lorsqu'il jouit du pouvoir total. Dans tout le reste de la population, l'individu ne peut pas même prétendre s'appartenir. Ignorées aussi la liberté, l'égalité et la fraternité. Lyons a pu écrire : "*Alors que les simples mortels font la queue pendant des heures pour obtenir un petit peu des nécessités quotidiennes, les nouveaux aristocrates peuvent se fournir à loisir dans des magasins spéciaux, approvisionnés de ce que le pays produit de mieux ainsi que de marchandises d'importation. Alors que les hauts fonctionnaires et les grands directeurs touchent des centaines de roubles chaque mois plus une foule d'avantages en nature : voitures avec chauffeur, appartement choisi, etc, des millions d'individus des niveaux inférieurs s'efforcent, eux, de survivre avec le minimum légal... Dans les usines et les institutions, les réfectoires sont socialement hiérarchisés : la première classe pour les gens importants, la troisième classe pour les travailleurs. Les trains ont trois ou quatre classes... les meilleurs hôpitaux sont réservés aux "élites". Les hautes classes ont leurs marques de distinction : maisons particulières construites sur terrains publics, appartements de copropriété en ville, voitures, réfrigérateurs et autres produits de disponibilité limitée, vêtements sur mesure de tailleur, etc, tous articles hors d'atteinte pour la grande masse de la population. Ils prennent de plein droit leurs vacances dans des stations élégantes, où n'ont accès qu'un nombre symbolique d'ouvriers qualifiés, en récompense de tâches exceptionnelles. Même l'inscription dans les institutions d'enseignement supérieur est facilitée pour les enfants de familles qui ont des appuis politiques ou les moyens financiers pour contourner les normes académiques d'admission* (***)*. Il y a certes ce que l'on peut appeler les symboles de luxe collectifs : le métro est aussi orné qu'un palais... le travailleur passe ainsi d'une fastueuse station de métro aux parois de marbre à son minable appartement d'une pièce dans un faubourg crasseux.*

Sur cet arrière-plan de pauvreté et de lassitude, les spectaculaires spoutniks claironnent au monde la puissance et la modernité des nouveaux suzerains. Pour tout esprit normal, une société sans classe signifie l'égalité politique, économique et sociale... mais en URSS le principe même d'égalité est tabou : c'est un morceau de stupidité petite bourgeoise, bon pour une secte primitive d'ascètes, mais pas pour une société socialiste organisée selon les principes marxistes*. Ces mots sont de Staline et expriment toujours la doctrine officielle."*

Le ministre travailliste britannique George Brown après une visite en Russsie crut devoir dire que : "*Les inégalités, la tristesse et l'oppression ne peuvent rester cachées ou ignorées... il y a là une petite minorité bureaucratique qui jouit d'un niveau de vie extrêmement confortable sous tous rapports*". Lyons ajoute qu'il y existe dans les grandes villes des restaurants de luxe fréquentés par une clientèle d'hommes et de femmes élégants payant des prix qui en interdisent automatiquement l'accès aux simples mortels... oasis d'abondance, dans un désert de crasse et de misère.

Christian Rakowski, disciple de Trotsky contre Staline, déclara : "*Par des méthodes de démoralisation qui transforment les intellectuels communistes en machines, détruisant leur volonté, leur personnalité et leur dignité humaine, les cercles dirigeants ont réussi à se transformer en une oligarchie immuable et inviolée, qui s'est substituée à la classe et au Parti "*.

Selon Djilas, communiste yougoslave désabusé, il faut remonter à l'ancienne Egypte, quinze siècles avant Jésus-Christ, pour trouver un système comparable. Voici ses propres termes : "*Les Communistes n'ont pas inventé la propriété collective en tant que telle, mais ont inventé son caractère total et englobant, lui donnant une extension bien plus considérable que dans le passé, et même bien plus grande que dans l'Egypte des Pharaons.*"

Et voici la conclusion de Lyons : "*Depuis l'oukase de Staline contre "*la pourriture d'égalité libérale"*... une nouvelle classe snob autant qu'arrogante dirige de son perchoir, et bien en dessous se trouvent les autres classes, lesquelles aspirent et intriguent pour les mêmes biens matériels et avantages qui ont toujours attiré les mortels humains depuis l'origine des temps. Ce n'est que tout en bas de l'échelle, dans les camps d'internement et les régions d'exil, parmi les ouvriers les moins qualifiés des kolkhozes et les manœuvres de l'industrie, que l'on trouve une certaine égalité, la sorte d'égalité dont parle Dostoievski par l'un des personnages de son roman* Les Possédés : *"*Tous sont esclaves et égaux dans leur esclavage... les esclaves sont obligés d'être égaux*".*

CHAPITRE 9

(***) *NDT : Il a été rapporté que les étudiants juifs dans les universités et instituts supérieurs d'URSS représentaient 80% de la population étudiante. Si c'est exact, la proportion paraît un peu anormale, même compte tenu que la haute Nomenklatura était massivement juive..*

LE MARXISME DANS L'EGLISE

La Marxisme a depuis quelques années fait souche dans l'Eglise Catholique sous l'appellation de Théologie de la Libération. Il est non seulement prêché un peu partout, mais même aussi mis en pratique en Amérique latine et dans certains pays du Tiers Monde.

La théologie, à strictement parler, est l'étude de Dieu et de tout ce qui a rapport à Lui à la lumière de la Révélation divine. Libération en ce sens signifie se libérer du péché. Elle signifie le Salut et la Rédemption. Au sens biblique et logique, "la libération" signifie se libérér de la puissance du péché, de Satan et de la mort. Son sens est religieux et spirituel, non pas politique.

Pourtant ceux qui à l'intérieur de l'Eglise prêchent ce qui est désormais connu comme la Théologie de la Libération ont très habilement changé le sens des deux termes. Pour eux, la "théologie" est très éloignée de l'étude de Dieu. A la place, cela signifie l'analyse rationnelle, à partir des concepts prétendus "scientiques" du Marxisme, de la situation économique, politique et sociale, en particulier des peuples d'Amérique Latine. Ils utilisent des termes chrétiens, mais leur théologie n'étudie pas Dieu, mais l'homme. Le sens religieux transcendant pour tout individu d'éviter le péché et de devoir sauver son âme n'est pas mentionné. Ces théologiens parlent de questions politiques, sur lesquelles ils ont adopté un point de vue bien défini. Ils veulent la destruction du Capitalisme, à qui ils attribuent tout le mal dans le monde, et prêchent l'instauration du Socialisme : ce en quoi leur compréhension, aussi bien du socialisme que du capitalisme est très superficielle. Ils ne semblent pas s'apercevoir qu'il y a tout un monde de différence entre le capitalisme de monopole, qui est celui de la Finance internationale, et le système de libre entreprise pour la production de biens. Les socialistes de tous les pays communistes comme les capitalistes de la finance internationale désirent tous la même chose : le monopole, pas la concurence. Ils veulent le pouvoir pour éliminer les concurrents. C'est une exigence toute différente de celle du boucher, du boulanger, de l'épicier, du drapier, du fermier et de l'industriel propriétaire de sa propre affaire, qui produisent dans une saine concurrence ce que leur clientèle demande. Dans leurs harangues, les prédicateurs de la Libération mettent ces derniers dans le même sac que les multi-milliardaires du capitalisme de la finance internationale. C'est, ou bien qu'ils sont aveugles, ou qu'ils ne veulent pas voir le rôle des créateurs de crédit : la pauvreté est d'abord favorisée puis est supposée devoir être allégée par l'octroi de prêts massifs à haut intérêt, qui accélèrent l'appauvrissement.

Il est étrange qu'en tant qu'hommes d'Eglise ils ne parlent pas de la Doctrine Sociale de l'Eglise, ce grand corpus d'enseignements dicté par les Papes successifs, qui aurait résolu les divers problèmes sociaux s'il avait été répandu par l'enseignement et mis en œuvre. La tragédie est qu'il fut mis au placard. Pourquoi ? Comme le dit l'Evangile, "c'est l'ennemi qui a fait cela", l'ennemi intérieur, le cheval de Troie dans la Cité de Dieu... L'ennemi savait qu'il ne pourrait jamais s'emparer de l'Eglise de l'extérieur, car l'histoire de l'Eglise, c'est l'histoire de sa force dans la persécution.

Les prêcheurs de la Théologie de la Libération disent que l'ennemi est le Capitalisme, sans définir ce dernier. Mais la libre entreprise, la saine concurrence, est aussi éloignée du capitalisme de monopole que du socialisme. Et ils taisent le fait que les Etats Communistes ont partout été installés avec le soutien financier du Capitalisme de monopole, provenant d'individus richissimes, très conscients de ce qu'ils faisaient.

La Théologie de la Libération, tout comme le Marxisme, s'oppose à la propriété productive privée, au profit et à la libre entreprise. Ceux qui la prêchent ne croient pas en les libertés individuelles, qu'ils veulent sacrifier pour le bien du "peuple", alors que dans les pays socialistes, seuls les leaders en ont bénéficié. Il leur faut édifier le Socialisme à la place du Capitalisme (non défini). A la Bible ils veulent faire donner une interprétation marxiste. Ils veulent changer l'Eglise Catholique et en faire une Eglise du Peuple, pour la faire rejoindre le combat en faveur du Socialisme. La théologie de la Libération situe les problèmes de l'Amérique latine hors de l'Amérique latine, aux Etats-Unis.

Il ne peut s'agir et ne s'agit pas de théologie, puisqu'elle ne parle pas de Dieu. C'est une **idéologie**. Elle considère le Christianisme comme un simple véhicule pour parvenir au Socialisme. Bien qu'elle agisse principalement en Amérique latine, les idées dont elle s'inspire viennent d'Europe. Quelqu'un a fait observer qu'elle portait l'étiquette "produit fabriqué en Allemagne" : Hegel encore.

Tout cela est fait au nom de l'Eglise Catholique, mais pour un certain nombre de ces "libérateurs", Jésus n'est plus le Fils de Dieu, la Seconde Personne de la Sainte Trinité : ils le ramènent au seul niveau humain ; ils en font un révolutionnaire radical, semblable aux héros marxistes d'aujourd'hui, cependant que d'autres ne voient dans le Christ qu'une idée, née dans l'esprit des premiers chrétiens.

L'objectif des chrétiens devient alors, non plus de sauver leur âme et d'obtenir l'union personnelle à Dieu dans le Ciel, mais l'établissement du Socialisme. Une nouvelle Eglise, néo-catholique, est proposée, sans plus de métaphysique, de transcendance, de spiritualité, de vertus, de sainteté, de salut et de vie éternelle. Tout se réduit à la politique, à l'idéologie de la révolution. On ne mentionne plus la nécessité d'éviter le péché, ce à quoi tous les hommes riches et pauvres sont enclins. Pour ces prédicateurs, l'humanité est divisée en deux classes bien distinctes, les pauvres qui sont les bons, et les riches qui sont les mauvais. C'est simpliste.

Mais le Christ est venu pour sauver tous les hommes, le riche aussi bien que le pauvre. Il est mort pour chaque indivdu, comme s'il Lui importait seul. Le Salut ne peut venir que par la conversion individuelle à la Vérité. Aussi ce n'est pas par la violence, ni par les bombes, ni au bout du fusil que la Justice et la Paix peuvent advenir en Amérique Latine ni

ailleurs, mais par la conversion des individus de toutes les classes, afin qu'ils parviennent à la connaissance de Vérité : "*La vérité vous rendra libres*".

Les peuples qui sont engagés dans la violence n'ont pas le temps de penser, de réfléchir. Les issues sont obscurcies. De l'énergie est gaspillée en pure perte, énergie qui pourrait servir à construire au lieu de détruire, car la violence engendre la violence, et on aboutit à une situation finale toujours pire que celle de départ, quand celle-ci est le fruit de la violence.

L'Eglise a globalemnt condamné la "Théologie de la Libération" en ces termes :

"*La lutte des classes en tant que voie vers une société sans classes est un mythe, qui ralentit les réformes et aggrave la pauvreté et l'injustice. Ceux qui se laissent attraper par la fascination de ce mythe devraient réléchir aux exemples amers que l'Histoire nous offre de ce à quoi il mène. Ils comprendraient alors que nous ne parlons pas ici d'abandonner d'efficaces moyens de lutte en faveur des pauvres pour un idéal sans effets pratiques. Tout au contraire, nous parlons de se libérer d'une illusion, afin de se fonder carrément sur l'Evangile et sa puissance de réalisation..*

Les Pasteurs doivent s'assurer de la qualité et du contenu de la catéchèse et de la formation qui devrait toujours présenter l'intégralité du message de Salut et les impératifs de la vraie libération dans le cadre de la totalité de ce message...

Dans la présentation du Christianisme, il convient de mettre l'accent sur la transcendance et la gratuité de la libération en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ; la souveraineté de la Grâce et la vraie nature des moyens de salut, tout spécialement l'Eglise et les Sacrements. Il faut aussi garder à l'esprit le vrai sens de la morale dans lequel la distinction entre le bien et le mal ne soit pas relativisée, le sens réel du péché, la nécessité de la conversion et l'universalité de la loi de l'amour fraternel.

Il faut être en garde contre la politisation de l'existence, qui, par une incompréhension de tout le sens du Royaume de Dieu et de la transcendance de la personne, entreprend de sacraliser la politique et de trahir la religion du peuple en faveur des projets de la révolution." Instruction Papale sur la Théologie de Certains Aspects de la Libération.(*)

On se demandera alors comment cette fausse doctrine a pu envahir l'Eglise ? Il n'y a pas grand mystère à cela, si l'on se reporte à ce que projetaient au XIXè siècle les Sociétés Secrètes concernant l'Eglise.

Les extraits suivants sont tirés de la Correspondance de la Haute Vente Italienne (Alta Vendita carbonariste) qui, pense t-on, était à l'époque l'organisme dirigeant de la Franc-Maçonnerie. Ses documents furent saisis par le Gouvernement Pontifical en 1846. Ils furent communiqués par le Pape Grégoire XIV à Crétineau-Joly (en mars 1846), qui les publia dans son ouvrage *L'Eglise et la Révolution* avec approbation du Pape Pie IX.

En voici ces quelque extraits :

"*Notre objectif ultime est celui de Voltaire et de la Révolution française : la destruction définitive du Catholicisme et même de toute idée chrétienne. Le travail que nous entreprenons n'est pas l'œuvre d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an. Il pourra durer de nombreuses années, un siècle peut-être ; dans nos rangs le soldat meurt mais la lutte continue...*

"Ecrasez l'ennemi quel qu'il soit ; écrasez le puissant à force de médisances et de calomnies... Que le clergé marche sous votre bannière en croyant toujours marcher sous la bannière des Clefs Apostoliques... tendez vos filets dans la profondeur des sacristies, des séminaires et des couvents...

Ce n'est pas sur le sang d'un homme isolé ou même d'un traître que nous devons exercer notre pouvoir, c'est sur les masses. N'individualisons pas le crime... il est nécessaire de le généraliser... ne faisons pas davantage de martyrs, mais répandons le vice, diffusons-le dans la multitude... qu'ils le respirent par leurs cinq sens ; qu'ils le boivent et s'en saturent... Corrompez les cœurs des hommes et rendez-les vicieux, et vous n'aurez plus de Catholiques... Eloignez les prêtres des autels et de la pratique de la vertu. Efforcez-vous d'occuper leurs esprits et leur temps avec d'autres sujets... C'est la corruption des masses que nous avons entreprise, la corruption du peuple par le clergé, et du clergé par nous, la corruption qui doit nous permettre un jour de porter l'Eglise dans la tombe...." cité par Crétineau-Joly, *L'Eglise et la Révolution*, pp 120-400.

Et dans la revue française occultiste *Mystéria* d'avril 1914, on put lire sous la signature de Papus : "*Côte à côte avec la politique nationale de chaque Etat, il existe certaines obscures organisations de politique internationale... Les hommes*

(*) *NDT : Le 13 /4/1986 Jean-Paul II, dans une lettre à l'Episcopat du Brésil affirmait néanmoins :* "La Théologie de la Libération, non seulement opportune, mais nécessaire" ! *(Osservatore Romano, édition portugaise,* et *Documentation Catholique n°1919 p. 538). Peu avant, il avait fait sanction ner Léonardo Boff, père de cette théologie, sanction levée au bout de six mois....Le même a également déclaré que :* "L'Eglise n'a pas de solution au problème social", *poussant ainsi les Catholiques dans les erreurs dialectiques du libéralisme et du marxisme et niant la Doctrine Sociale de l'Eglise, qui pendant tant de siècles assura l'équilibre social, la justice, le bien-être et le progrès des peuples chrétiens, avant d'être rejetée par la Révolution Française. et fut pourtant rappelée toujours valable par Léon XIII et Pie XI... Ce double langage auquel on assiste de la part du Vatican actuel depuis le "bon pape" Jean XXIII et avec ses successeurs, traduit hélas le succès total et mystérieux de l'infiltration judéo-maçonnique jusqu'au sommet de l'Eglise, tel que l'avait voulue la Haute Vente et prédit ses agents. Le journaliste italien Pecorino révéla dans les années 70 une liste de plus de cent hauts prélats affiliés à la Maçonnerie avec leur numéro d'affiliation... Il fut peu après assassiné. Aux Etats-Unis même, une ancienne haute responsable communiste repentie, Bella Dodd, déclara lors de conférences publiques dans les années cinquante, à la stupeur de ses auditoires, avoir, au début des années trente, incité plus d'un millier de jeunes marxistes à entrer au séminaire,afin de détruire l'Eglise de l'intérieur, et que beaucoup le firent, accédant par la suite aux plus hautes dignités de l'Eglise... La même opération eut également lieu en Europe, et cela donna Vatican II.*

qui prennent part à ces conseils ne sont pas les politiciens professionnels, ni les ambassadeurs brillamment chamarrés, mais certains hommes modestes, inconnus, de hauts financiers, qui sont supérieurs aux vains et éphémères politiciens qui s'imaginent gouverner le monde..."

L'article suivant est repris de *Christian Order*, publié par le RP Paul Crane S.J., 65 Belgrave rd Londres SW IV 2BG :

"*Il fut publié originellement en Chine en 1959 sous le titre : "L'Eglise Catholique et Cuba : Un programme d'action". Il était édité par les Presses en langues étrangères de Pékin à l'usage exclusif de la section Amérique Latine du Département de Liaison du Parti Communiste Chinois*".

Il faut le lire à la lumière de la confusion qui règne dans l'Eglise Catholique contemporaine. Le parallèle entre cette comparaison et ce qui est envisagé dans le document authentique ci-après est des plus intéressant. En voici le texte *in extenso.*

UN DOCUMENT COMMUNISTE

"L'Eglise Catholique dont le Siège est à Rome est une organisation réactionnaire qui favorise les activités contre-révolutionnaires dans les Démocraties Populaires. Si les Démocraties Populaires veulent continuer à progresser vers le Socialisme et le Communisme, elles doivent d'abord et avant tout mettre un terme à l'influence de l'Eglise Catholique et aux activités qu'elle favorise. L'Eglise Catholique n'est pas stérile en réussites, ni non plus sans pouvoir : tout au contraire, on doit reconnaître sa puissance, et toute une série de mesures doivent être prises pour la combattre.

Lorsque la lutte politique aura atteint un haut degré d'intensité et que les formes de production auront acquis un niveau élevé d'efficacité, nous serons à même de détruire l'Eglise. C'est l'objectif vers lequel doivent tendre tous nos efforts. Mais si nous attaquions l'Eglise de front et la frappions ouvertement alors que nous sommes encore mal équipés et n'avons pas encore correctement éduqué les masses, le seul résultat serait de donner à l'Eglise une influence encore plus grande sur les masses, car ces dernières se sentiraient du côté de l'Eglise et iraient soutenir secrètement ses activités contre-révolutionnaires. Il nous faut éviter également de faire que les leaders contre-révolutionnaires des masses passent pour des martyrs. La ligne d'action à suivre consiste à instruire, éduquer, persuader, convaincre, et ainsi petit à petit à éveiller et à développer pleinement la conscience politique des catholiques, en s'assurant de leur particpation aux cercles d'études et aux activités politiques... Il nous faut susciter la lutte dialectique à l'intérieur même de la religion, au moyen de nos activistes. Nous remplacerons ainsi peu à peu l'élément religieux par l'élément Marxiste, nous transformerons graduellement la fausse conscience des catholiques en la vraie conscience, afin qu'ils finissent par détruire par eux-mêmes et pour eux-mêmes les images divines qu'ils avaient eux-mêmes créées. Voilà ce qu'est notre ligne d'action dans la lutte pour la victoire contre l'Eglise Catholique contre-révolutionnaire.

Nous allons maintenant décrire le programme des tactiques qui ont été employées avec succès dans la République de Chine pour libérer le peuple Chinois de l'Eglise impérialiste de Rome.

*L'Eglise et ses adhérents fidèles doivent être amenés à jouer leur rôle dans le régime de la Démocratie Populaire, afin que les masses exercent leur influence sur eux. Il ne faut pas permettre à l'Eglise de conserver son caractère supra-national, qui la met au dessus et au-delà de la volonté des masses. Un Bureau (*des organisations catholiques) *est à organiser à l'intérieur des Organisations Populaires. En imposant ainsi à l'Eglise la procédure du "centralisme démocratique" basée sur l'activité des masses, la voie sera ouverte pour susciter des développements patriotiques qui affaibliront l'Eglise et détruiront son prestige. Ce Bureau organisera des associations nationale, régionales et locales qui regrouperont les catholiques dans les organismes patriotiques... ces associations feront chacune la démonstration publique de leur obéissance aux lois de la nation, et professeront leur détermination à y obéir.*

Une fois que ces associations auront été créées et qu'elles auront proclamé leur obéissance aux lois de la nation, les réactionnaires se déclareront et s'identifieront d'eux-mêmes. Ce sont ces contre-révolutionnaires qui se signalent ainsi dans l'Eglise qu'il faut fermement éliminer, mais sans employer la violence. Dans tous les cas, les mesures qui seront prises devront l'être en accord avec la loi. Les aspirations contre-révolutionnaires, de par leur vraie nature, conduisent à des actions contre le Gouvernement. Ce principe nous montre quels types de lois doivent être appliquées contre les protestataires. Ils doivent être considérés comme des criminels antipatriotes, obéissant aux instructions impérialistes émanant de la direction de l'Eglise catholique, le Vatican.

Mais les réactionnaires une fois démasqués, la lutte psychologique dans les masses doit se poursuivre. Il est important que les autorités ecclésiastiques et les Evêques assurent les masses que la religion est devenue désormais plus pure, résultat dû à l'élimination d'éléments criminels et anti-patriotiques. C'est aux militants communistes membres de ces associations que revient la tâche importante d'amener les dirigeants de l'Eglise à faire ces déclarations. Ils doivent également rassurer les masses en disant que le Gouvernement et le Parti tiennent compte de leurs desiderata en ces matières. Au cours de cette période, s'élèveront encore bien évidemment des débats. Faire appel alors à des actes arbitraires nous ferait perdre notre maîtrise des masses. Le Gouvernement Populaire devra s'assurer que ces controverses soient exploitées et envenimées au maximum.

Durant ces débats, on prendra soin de repérer et d'éliminer tout contre-révolutionnaire resté indétecté jusque là. Pendant cette période, on continuera de promouvoir les mêmes mots d'ordre qu'auparavant : il est patriotique d'obéir aux lois; et la désobéissance est antipatriotique et criminelle. Les masses doivent aussi rester informées des négociations entre l'Etat et l'Eglise, de même que de la résurgence du patriotisme dans les masses religieuses, et aussi du fait que ce renouveau de patriotisme est en train de suppplanter rapidement leur sentiments antérieurs. Mis à part ce qui concerne les questions purement spirituelles, toute suggestion ou référence au lien avec le Vatican doit être mise au pilori et vilipendée comme étant motivée par des intérêts impérialistes et par le soutien d'activités contre-révolutionnaires. L'expérience des pays frères montre que le Vatican lancera des protestations publiques contre notre campagne. Il faut

utiliser ces protestations, les présenter comme constituant des preuves supplémentaires de conspiration de l'Eglise, conspiration dirigée depuis le Vatican.

Ceci nous amène au stade suivant de notre attaque, dont l'objectif est de ***détruire le lien entre l'Eglise et le Vatican****. Durant cette attaque, il faut s'attendre que les membres du clergé réagissent violemment, se sentant assiégés dans leur citadelle et dans la source même de leur pouvoir. Il faudra leur rappeler que leurs protestations contre l'attaque, attaque dont la cause est leurs liens avec le Vatican, sont antipatriotiques et en conflit avec les lois de l'Etat. On devra leur faire comprendre qu'ils personnifient ainsi quelque chose d'antipatriotique. Le rôle de nos militants doit être de convaincre les masses que les personnes peuvent avoir leur propre religion sans que le Vatican ait droit d'injonction dans les affaires de toutes les Eglises du monde. Nos militants doivent également expliquer le principe de coexistence du patriotisme et de la religion. De cette manière on aliénera les masses de ceux qui reçoivent leurs instructions du Vatican, et la voie sera ainsi ouverte pour l'établissement d'une Eglise indépendante.*

Mais avant qu'une Eglise indépendante puisse être officiellement proclamée, il faudra effectuer toute une campagne préparatoire. Toutes les personnalités du clergé qui auront résisté à toutes les persuasions de se conformer aux volontés du Gouvernement seront dénoncées lors des rassemblements de masses. Leurs protestations à ces occasions devront être retournées contre elles, pour détruire leur influence sur les masses. Le meilleur moyen d'y parvenir est alors la simple tactique de l'accusation anonyme. C'est à nos militants de prendre l'initiative de telles dénonciations de ces clercs et d'autres personnalités. L'Histoire fournit d'innombrables précédents, prouvant la possibilité d'une action légale contre les opposants à une séparation entre l'Eglise et le Vatican. Durant cette phase, nous devons accumuler tous les arguments nécessaires pour convaincre les intellectuels catholiques qu'une rupture avec le Vatican est un progrès et non une régression. Aideront à les convaincre les dispositions législatives et articles de la Constitution de la République Populaire qui assurent la protection de toutes les Religions, et l'histoire des divers mouvements protestants. Simultanément, nos militants auront la charge de pousser les Associations Catholiques à s'unir pour demander unanimement au Gouvernement Populaire qu'il autorise la formation d'une Eglise Populaire, afin de purifier ces Associations de tout stigmate d'antipatriotisme causé par les quelques éléments qui s'accrochent toujours au lien avec le Vatican. Le Gouvernement Populaire accordera alors cette autorisation, et l'Eglise indépendante sera organisée. Il faudra garder à l'esprit que le lien avec le Vatican n'a d'importance que pour les théologiens. Les masses dans leurs pratiques religieuses ne sont guère liées que de manière ténue avec le Vatican.

Sitôt la séparation entre l'Eglise et le Vatican devenue fait accompli, on atteint enfin le stade final, où il nous est facile de nous arranger pour que ce soit nous qui choisissions ceux qui seront consacrés évêques. Ceci entraînera des protestations du Vatican, accompagnées d'une excommunication majeure. Tous ceux qui seront impliqués dans cette crise doivent être amenés à réaliser que cette phase de la lutte se passe bien loin au dessus de la tête des fidèles du rang. Les associations catholiques continueront de fonctionner, et l'on encouragera les masses à continuer de pratiquer leur religion au sein de la nouvelle Eglise. Si cette phase de la lutte est conduite avec tact et dextérité, la liturgie ne sera pas détruite, et les masses ne remarqueront que peu de différences dans la nouvelle Eglise. Les protestations du Vatican contre notre consécration des évêques ne parviendront qu'à la hiérarchie de l'Eglise, et le Gouvenement Populaire prendra la responsabilité de rejeter les protestations du Vatican. Nous isolerons ainsi progressivement la "vieille garde" du Vatican. Une fois isolés, il nous sera de plus en plus facile de prendre à leur encontre des mesures légales, car se trouvant irrésistiblement empêchés de protester de façon spectaculaire et de jouer le rôle de martyrs, le résultat sera qu'ils se compromettront nécessairement d'eux-mêmes en entreprenant des actes antipatriotiques.

Bien que, parvenue à ce stade, la lutte contre l'Eglise Catholique soit alors déjà victorieuse, il nous faudra encore employer la persuasion dans nos rapports avec l'arrière-garde du clergé. Cette politique modérée amènera les masses à réaliser que le Gouvernement Populaire tient réellement à la liberté de religion pour tous, et en même temps que ceux qui protestent contre sa politique doivent être englobés dans la catégorie des opposants aux sentiments du Peuple et au Gouvernement.

Le temps fera que les postes de responsabilité dans les affaires écclésiastiques seront bientôt entre nos mains, et que leurs responsables seront dociles aux volontés du Gouvernement Populaire, et, dès lors, nous procéderons à l'élimination progressive dans la liturgie des éléments incompatibles avec le Gouvernement Populaire. ***Les premiers changements affecteront les sacrements et les prières****. Ensuite, on protègera les masses contre toute pression ou obligation d'assister aux services religieux ou de pratiquer leur religion ou d'organiser des sociétés ayant un objectif quelconque de dévotion. Il est notoire que lorsque la pratique de la religion devient une simple affaire laissée au seul sens de la responsabilité des individus, elle s'oublie progressivement. Les générations montantes succéderont aux plus anciennes, et la religion deviendra un simple épisode du passé, dont la seule importance sera de figurer comme sujet dans les histoires du Mouvement Commmuniste mondial."*

Lénine avait un nom pour ceux qui collaboreraient à promouvoir la Révolution hors de la Russie. Il les appelait "les idiots utiles". Parmi ceux qui prêchent la Théologie de la Libération, il y a probablement beaucoup d'idiots utiles, mais il y a aussi beaucoup de coopérateurs lucides des Sociétés secrètes, dont le but est la suppression du Christianisme. (**)

(**) *NDT : La marxisation-maçonnisation de la hiérarchie de l'Eglise et de ses enseignements rend désormais caduque l'entreprise de création d'Eglises nationales indépendantes du Vatican que prévoyait la stratégie communiste chinoise, puisque Vatican et évêchés sont désormais (temporairement) annexés au Pouvoir du Nouvel Ordre Mondial judéo-maçonnico-marxiste.*

CHAPITRE 10

COMMENT LES MARXISTES S'EMPARENT DU POUVOIR

Dans *Le Manifeste*, Karl déclare : "*il vous faut donc avouer que par le terme individu vous ne voulez signifier personne d'autre que le bourgeois, le possédant de classe moyenne. Cette personne doit en effet être balayée du chemin et rendue impossible*".(1)

D'aucuns prétendent que Marx n'entendait pas que cette phrase fût prise à la lettre, mais voulait signifier un processus graduel. Mais il est indéniable que depuis la prise du pouvoir à Moscou en 1917 jusqu'à ce jour au Cambodge, le schéma est demeuré le même, à savoir le meurtre en série d'innocents, pratiqué sur un échelle inconnue jusque là dans l'Histoire. Les armes modernes ont aidé les Marxistes à le faire plus efficacement et plus vite qu'il ne fut jamais possible dans le passé, mais ces armes modernes n'expliquent pas la haine satanique qui a accompagné le massacre dans chacun des pays où ils prirent le pouvoir. C'est Lénine en personne qui, le 25 décembre 1918, intima l'ordre que, dans la décision du sort de tout prisonnier, la question de sa participation ou non à la résistance contre le Communisme soit de nulle considération. La seule question à prendre en compte devait être la classe sociale, économique ou professionnelle à laquelle appartenait le prisonnier. Si c'était un petit boutiquier ou s'il était propriétaire d'un bien quelconque ou appartenait à la bourgeoisie, il fallait le tuer aussitôt : car cette politique froidement cruelle aurait pour effet de détruire toute résistance potentielle. Et c'est effectivement ce qui se passa peu à peu.

Lénine, Trotsky, puis Staline consolidèrent leur pouvoir brutal jusqu'à rendre pratiquement sans espoir toute résistnce, et même toute fuite. Les méthodes par lesquelles ils obtinrent ces résultats furent des méthodes massives, impitoyables et de ruse. Tel fut le Communisme en pratique, et nous allons donner quelques exemples historiques des méthodes utilisées en divers pays, au cours de soixante dernières années (du XXè siècle), exemples tirés d'une document intitulé : "*What is Communism*" (Ce qu'est le Communisme).(2)

En 1919, Bela Kun instaura un régime communiste en Hongrie. Pendant des mois, ses deux principaux lieutenants, Tibor Szamuelly et Joseph Pogany, firent rouler des trains de la mort, qui parcouraient tout le pays. Ces trains remplis d'éxécuteurs armés circulaient continuellement d'une région à l'autre du pays, s'emparant de tous les membres de la population que l'équipage du train pouvaient saisir et qu'ils tuaient aussitôt, avant de repartir répandre ailleurs leur terreur. Ce régime finit par être renversé, mais en attendant, ce fut le Marxisme à l'œuvre avec toute sa brutalité préméditée.

L'épisode suivant eut lieu dans la ville de Karkhov en 1920 ou 1921, lorsque les agents de Lénine tentaient de subjuguer l'Ukraine afin de l'incorporer à l'URSS en vue de la consolidation du Pouvoir Marxiste à Moscou qui eut lieu en 1922. Lors d'une phase de cette tentative, les Communistes furent rejetés hors de Karkhov assez longtemps pour qu'une Commission comprenant plusieurs médecins fût envoyée dans la région par plusieurs Gouvernements d'Europe pour enquêter sur les évènements qui s'y étaient déroulés.

Le rapport de cette Commission, du moins des extraits du rapport furent aussitôt publiés à Berlin sous forme d'une brochure, comportant des photographies, des noms et divers faits certifiés par les médecins de la Commission. Les communistes firent acheter par leurs agents tout le tirage de la brochure et le détruisirent. Mais cependant quelques exemplaires du tirage originel échappèrent à la destruction. Un de ces exemplaires fut une copie déjà parvenue dans les mains du prince Youssopov. Cette copie est maintenant au Portugal. Les médecins de la Commission y témoignaient que, à leur jugement, les souffrances infligées aux innocentes victimes de Karkhov avaient été les pires que des êtres humains aient jamais dû souffrir. Les femmes avaient été dénudées entièrement et attachées chacune le dos contre un lourd poteau fiché dans le sol d'une vaste place. Les plus horribles cruautés furent perpétrées contre ces malheureuses victimes pendant des jours et des jours, avant que la mort ne vienne finalement les libérer de leur agonie, qui s'acheva dans l'horreur des horreurs. Celle-ci consista à leur enfoncer des charbons enflammés dans le vagin, et à les y laisser jusqu'à extinction.(*)

Ho Chi Minh a été présenté, aux jeunes tout spécialement, et non pas dans les pays communistes mais par les médias en Occident, comme un héros et un sauveur des opprimés. Ce fut en 1946 à Hanoï qu'aidé financièrement, équipé et soutenu moralement par les Etats-Unis, il fit ses débuts parmi les puissants. En achetant le général chinois et en trompant les Français, Ho réussit à installer ses troupes dans Hanoi. Mais il y avait dans la région deux petites sectes de Vietnamiens de souche qui avaient été organisées en soutien anti-communiste de Chang Kai Tchek. Elles représentaient pour Ho un danger potentiel certain, pouvant à terme devenir le point de ralliement d'une sérieuse résistance anti-communiste. Ho résolut de faire exterminer les membres de ces deux groupes.

---

(1) Karl Marx " *Manifeste Communiste* "

(2) " *What is Communism* " de Robert Welch

(*) *NDT : la plupart des commissaires politiques, des meneurs et des juges des tribunaux populaires communistes étaient des juifs... et les crimes attribués aux Nazis dans les camps n'approchèrent jamais les horreurs perpétrées vingt ans avant et cinquante ans durant par ces bourreaux sadiques. La juiverie se servit des crimes des Nazis pour finir d'occulter la mémoire des forfaits du Communisme juif en Russie et ailleurs... et les imputer au caractère cruel de Staline !*

Par un simple massacre ? Pas du tout. Le meurtre habituel n'aurait pas créé le choc psychologique devant servir à terroriser efficacement. Ho inventa un supplice plus raffiné. Il rassembla les membres de ces deux sectes, et il les fit enterrer vivants, debout dans des trous individuels creusés tout exprès dans les champs autour d'Hanoi, leur tête seule sortant de terre. Puis îl fit passer dans un sens puis l'autre des herses sur ces champs, pour déchirer et arracher ces têtes comme s'il s'agissait de troncs d'arbustes...

Richard Wurmbrand, pasteur baptiste roumain, passa quatorze ans en prison sous les Communistes. L'un de ses livres de souvenirs de prison s'intitule *Torturé pour le Christ*. Voici juste un paragraphe qui décrit l'une de leurs horreurs parmi des multitudes d'autres :

"*J'ai témoigné devant le Sous-Comité de Sécurité Intérieure du Sénat Américain. J'y ai décrit des choses horribles, comme le fait de chrétiens attachés à des croix pendant quatre jours et quatre nuits. Les croix étaient posées à terre, et des centaines de prisonniers étaient conduits faire leurs besoins sur les faces et les corps des crucifiés. Puis on releva les croix, et les Communistes réjouis et plaisantant disaient "Regardez donc votre Christ, comme il est beau". J'ai décrit comment, après avoir été rendu presque fou par les tortures, un prêtre prisonnier à Potesti fut forcé de consacrer des excréments humains et de l'urine et de donner la sainte communion à des chrétiens sous cette forme. Toutes les descriptions bibliques de l'enfer et les souffrances de l'Enfer de Dante ne sont rien en comparaison des tortures des prisons communistes"*.

Willian C. Bulitt fut le premier ambassadeur des Etats-Unis en URSS. Dans *A Talk with Voroshilov* (Un entretien avec Voroshilov), il relate l'épisode suivant, qui se place au début du règne des Communistes en URSS. Lors d'un banquet à Moscou en 1934, Voroshilov raconta à Bullitt qu'en 1919 il avait persuadé à onze mille officiers tsaristes de Kiev de se rendre, leur promettant que, s'ils se rendaient, on leur permettrait ainsi qu'à leur épouse et leur famille de retourner chez eux. Lorsqu'ils se furent rendus, il fit exécuter les onze mille officiers et tous leurs enfants mâles, et fit envoyer les épouses et les filles dans les bordels organisés pour l'Armée rouge. Et il ajouta, en passant, que le traitement qu'elles reçurent dans ces bordels fut tel qu'aucune ne survécut plus de trois mois. Voroshilov restait persuadé qu'en commettant un crime d'une telle horreur il n'avait été qu'un bon marxiste-léniniste.

On nous répète que ce genre de faits se produisirent certes dans les premiers temps de la conquête communiste, mais que maintenant, devenu adulte, si l'on peut dire, le Communisme s'adoucit. Or ce genre d'atrocités s'est produit au Cambodge il y a moins d'une décennie. Les dirigeants du Parti Communiste Cambodgien, dont la plupart s'étaient convertis au Marxisme lorsqu'ils étaient étudiants en France, organisèrent à leur retour au Cambodge le Parti Communiste et se nommèrent les Khmers rouges. Ils montrèrent alors qu'ils étaient les meilleurs communistes que le monde ait jamais vus. Ils appliquèrent les programmes exigés par les doctrines Marxistes avec une rigueur et une barbarie sans pareille. Leurs doctrines leur enseignent que le milieu de vie produit le caractère, que le milieu capitaliste rend le caractère méchant, que les villes sont le siège du Capitalisme, que la bourgeoisie doit être liquidée et le peuple restant être éloigné du milieu capitaliste des villes, enfin que le travail manuel régénère.

Traduisant ces doctrines en actes, ils firent évacuer toutes les villes du Cambodge. Tout le monde dut partir. Personne n'en fut exempté pour raison humanitaire. Les gens étaient des animaux et devaient être traités comme tels. Les trois millions d'habitants de Pnom-Penh reçurent l'ordre de quitter la ville dans la même journée. Chacun dut partir en l'état où il se trouvait. Les enfants des écoles ne furent pas autorisés à rentrer chez leurs parents, et furent emmenés hors de la ville comme du bétail (**). On vida les hôpitaux de leurs médecins, des infirmiers et des patients. Ces évènements sont décrits dans l'ouvrage *Murder of a Gentle Land*(3) (Assassinat d'un doux pays), dont voici un passage :

"*La troupe envahit l'hôpital Preah Ket Melea, qui était le plus grand et le plus ancien des hôpitaux de Pnom-Penh, et hurla aux malades, aux médecins et aux infirmières : "*Dehors, tout le monde dehors ! Sortez"*. Ils ne firent pas de distinction entre malades alités et patients ambulatoires, ni entre convalescents et mourants, ou entre ceux qui étaient en instance d'opération et ceux qui venaient d'être opérés. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants en pyjama, sortirent clopin clopant de l'hôpital dans la rue, où le soleil de midi faisait règner une température de plus de 35 degrés C. Des parents ou des amis poussaient les lits de ceux qui étaient trop malades, handicapés ou trop affaiblis pour pouvoir marcher, certains tenant les flacons à perfusion qui instillaient le goutte à goutte de sérum ou de plasma dans le corps de ceux qu'ils aimaient. Un homme emportait son fils qui venait d'être amputé des deux jambes. Les bandages des deux moignons étaient rouges de sang, et le fils, qui semblait âgé d'environ vingt-deux ans, criait : "vous ne pouvez pas me laisser comme cela, tuez-moi, je vous en supplie tuez-moi*".

Le Cambodge comptait alors une population d'environ sept millions d'habitants. On estime qu'il en mourut de deux à trois millions. Les survivants furent forcés à s'engager dans le travail pénible de la riziculture. Le nombre des morts ne troubla cependant en rien les dirigeants communistes, et Leng Sary, leur ministre des Affaires Etrangères, déclara : "*Du moment qu'il nous en reste ne serait-ce qu'un million, cela suffira pour réaliser l'homme nouveau*."

(**)*NDT : Le Talmud, source de la doctrine illuministe et du Communisme que Marx mit en programme, dit expressément: "*la semence de l'étranger qui n'est pas juif n'est qu'une semence de bête*" (traité Jébamoth fol. 98, et Tosaphot d'après traité Kethuboth, fol.3b (A. Rohling dans* Le juif talmudiste*), et "*Les maisons des Goyim sont des maisons d'animaux*" Sepher Leb Tob foll. 46 a.). Ceci reste la doctrine qui régit la mentalité et la politique des dirigeants actuels du peuple juif, comme l'ont rappelé très récemment Israel Shahak et Norton Mezvinski dans "*Jewish Fundamentalism in Israel*" (Pluto Press, Londres 1999).*

(3) "*Murder of a Gentle Land* " de John Baron & Anthony Paul, éditions du Reader's Digest, p. 17

Le Dr Fred Schwarz dit dans son livre *Why Communism Kills, the Legacy of Karl Marx* (Pourquoi le Communisme tue, l'héritage de K. Marx) : "*Pol Pot et ses associés ont gagné le droit d'être appelés les marxistes les plus fidèles que le monde ait jamais vus. Dans le programme communiste pour la régénération de l'homme, tuer est aussi nécessaire que le feu dans le haut fourneau pour produire l'acier. Ce programme de massacres est rationnel si l'on accepte les prémisses qui sont à la base du Marxisme. S'il n'existe pas de Dieu qui enseigne "*Tu ne tueras pas*", et si les hommes ne sont que des animaux, pourquoi ne seraient-ils pas traités comme des animaux. Les cultivateurs qui engraissent de beaux animaux et éliminent les moins beaux dans ce processus d'élevage sont respectés et honorés dans le monde entier... les Communistes se croient être les cultivateurs désignés par l'Histoire pour mettre en œuvre les programmes conçus en vue de créer l'animal humain parfait* (***)*. Hésiter à éliminer les infectés serait trahir leur mission*".

Antonov Ovseyenko, dont le père dirigea les bolcheviques qui se ruèrent à l'assaut du Palais d'Hiver en 1917, a publié récemment un livre intitulé *The Time of Stalin. Portrait of a Tyranny* (L'Epoque de Staline. Portrait d'une tyrannie). Il estime à **cent millions** le nombre des tués par suite de la conquête communiste de la Russie.

En Chine, Mao Tsé Tung décréta officiellement que cent millions de Chinois devraient être éliminés. On ne peut que conclure au vu du nombre de ceux qui s'échappent du pays que le processus de cette liquidation de masse se poursuit. En fait d'expertise d'ailleurs, les Chinois sont les plus doués en toutes les méthodes d'infliger la torture et la mort. Et toutes ces horreurs sont perpétrées au nom de Marx et de Lénine.

Dans les pays occidentaux développés, comme les Etats-Unis et la Grande Bretagne, la technique est quelque peu différente mais tout aussi funeste.

Voici un extrait du livre *The Naked Communist* (Le Communiste mis à nu) de W. Cleon Skousen, document qui a été inscrit dans les rapports du Congrès des Etats-Unis, en date du 10 janvier 1963. Mr Skousen servit pendant plusieurs années dans le F. B. I., et c'est dans le cadre de ses activités qu'il dressa une liste de quarante cinq objectifs (communistes) de destruction, visant la politique, l'économie, l'industrie, et le moral de la nation. Comme on peut le noter, certains des objectifs cités ci-après (dans l'ordre où ils figurent dans le livre) ont déjà été atteints, cependant que d'autres font l'objet de campagnes actuellement en cours, menées par divers groupes de pression :

21. Se rendre maîtres de positions clés dans la radio, la télévision, le cinéma.

22. Continuer à discréditer la culture, en dégradant toutes les formes d'expression artistique... éliminer des parcs et immeubles publics les belles sculptures, et leur substituer des objets informes, laids et de formes absurdes.

24. Eliminer toutes les lois frappant l'obscénité en les dénoncant sous le terme de "censure" et comme des violations de la liberté d'expresion et de publication.

25. Anéantir les normes culturelles de moralité en promouvant la pornographie et l'obscénité par les livres, les magazines, le cinéma, la radio et la télévision.

26. Présenter l'homosexualité, la dégradation morale et la promiscuité comme "normaux, naturels et sains".

27. Infiltrer les Eglises, et remplacer la Religion Révélée par la religion "sociale". Discréditer la Bible, et vanter que la maturité intellectuelle ne demande pas de "soutien religieux".

28. Eliminer des écoles les prières et tout acte d'expression religieuse.

38. Transférer de la Police à des Agences sociales certains des pouvoirs d'arrestation. Traiter de désordres psychiques tous les problèmes de comportement, que seuls les psychiatres pourront comprendre et traiter.

40. Discréditer la famille comme institution. Encourager la promiscuité et le divorce facile.

41. Propager l'idée qu'il est nécessaire d'élever les enfants à l'abri de l'influence négative des parents. Attribuer les préventions des enfants, leurs blocages mentaux et leur retard à l'influence étouffante des parents.

42. Créer l'impression que la violence et l'insurrection sont des aspects légitimes de la tradition du pays ; que les étudiants et les groupes qui présentent un intérêt particulier doivent se révolter et unir leurs forces pour résoudre les problèmes économiques, politiques et sociaux.

43. Renverser les gouvernements coloniaux avant que les populations autochtones soient prêtes à assumer leur propre gouvernement.

CHAPITRE 11

L'ELITE DU POUVOIR MONDIAL

(***)*NDT : C'est l'excuse facile et de propagande : "ils croient bien faire...tout le monde peut se tromper n'est-ce pas !" Mais la réalité est un racisme inavouable, que les juifs masquent par prudence aux non-juifs en les en accusant faussement, et qu'ils couvrent de l'absurde alibi ci-dessus.. Racisme talmudique et Nouvel Ordre Mondial allant de pair, Pol Pot, le chef de ces criminels, tombé gravement malade, put aller se faire soigner aux Etats-Unis sans être du tout inquiété.*

Le ministre Khmer rouge Kieu Samphan émigré en France et qui doit répondre de ses crimes des années 70 devant le Tribunal International de La Haye, intérrogé le 17/1 2004 par la radio France-Inter, déclara vouloir "plaider non coupable, parce que trop occupé à l'époque pour savoir ce qui se passait,... et ne pas comprendre encore comment cela avait pu avoir lieu"!

Si, comme certains l'affirment, une troisième guerre mondiale est actuellement en cours et fait rage tout autour de nous, cette guerre contre nous n'est pas le fait des terroristes qui jettent des bombes ou détournent des avions. Ceux-là ne sont que les idiots utiles dont parlait Lénine, les pions sur l'échiquier. Le fait de jeter une bombe n'est qu'un petit élément de la guerre totale qui fait rage sur les plans financier, économique et moral.

La question cruciale qui est débattue avec une malignité funeste et préméditée est la suivante : l'Etat existe-il pour être au service des personnes, ou bien les personnes existent-elles pour être au service de l'Etat ?. Quand le Christ déclara que le Sabbat était fait pour l'homme, Il affirmait à jamais le caractère sacré de la vie humaine, de toute vie humaine. Marx, disciple de Hegel, enseigna le contraire. Car Hegel avait enseigné que les individus n'ont aucune valeur, sauf à s'insérer dans la société comme fonctionnaires. Pour lui, l'Etat est un dieu. Il le dit : "*L'Etat est la réalité absolue, et l'individu n'a lui-même d'existence objective, de vérité et de moralité que dans sa capacité en tant que membre de l'Etat.*"

Mais qu'est ce que l'Etat ? Qu'est ce que l'Etat Marxiste ? Selon Trotsky il opère ainsi :
Le Parti Communiste commande au Peuple
Le Comité Central commande au Parti Communiste
le Politbureau commande au Comité Central
Finalement, le Premier Secrétaire commande au Politbureau.

C'est ce que fit Staline pendant trente ans, comme le fit Lénine avant lui. Et Lénine déclara que l'Etat c'était le pouvoir illimité sans le frein d'aucune loi.
Quand Staline s'opposa à Boukkharine et à ses partisans qui plaidaient pour l'adoption d'un code qui eût servi de guide d'action dans le paradis communiste, Staline rejeta cette demande comme balivernes et stupidités. Boukkharine et ses partisans se trouvaient dès lors à la merci du seul homme qui était par lui-même la Loi et l'Etat, et Boukkharine finit devant le peloton d'exécution.

Staline et Lénine moururent tous deux dans leur lit, comme le firent leurs successeurs. Ceci n'a pas été l'effet de la chance, de quelque heureux coup du sort, car ces hommes n'étaient que les agents servant de facade aux véritables **Courtiers du Pouvoir**, à ceux qui prennent les décisions mais sont derrière la scène que voit le public.
De temps à autre, une indication est lâchée sur cette réalité par l'un de leurs agents, comme lorsque Woodrow Wilson déclara : "*Quelques uns des personnages les plus importants du Commerce et de l'Industrie des USA savent qu'il y a un pouvoir si organisé, si subtil, si complet, si pénétrant qu'ils feraient mieux de ne pas parler trop fort lorsqu'ils parlent pour le condamner*".

Voilà, le mot était lâché. De l'aveu même du Président de l'Etat le plus puissant du monde moderne "IL EXISTE UN POUVOIR", pour lequel les Gouvernements, les Présidents et les Staline de ce monde jouent le rôle qui leur a été assigné, y compris, lorsque ce rôle l'exige, de se lancer dans la guerre, comme le savait si bien le Président américain. Il avait été élu sur cette seule promesse solennelle qu'"*Il nous maintiendra hors de la guerre*". Et pendant tout ce temps, les préparatifs en vue de la guerre furent poussés bon train, afin de lancer son pays dans celle de 1914-18.

Pendant toute une période, un certain mystère plana sur ces évènements, mais ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. Des contemporains érudits ont recherché la vérité et n'ont pas hésité à la dire, quelles que fussent les conséquences personnelles pour eux. L'un d'eux fut le Pr Anthony Sutton de l'Institut Hoover de la Guerre et de la Paix. Il a écrit plusieurs livres, dont notamment *Wall Street and the Bolshevik Revolution* et *Wall Street and the Rise of Hitler* (Wall Street et la révolution bolchevique, et Wall Steet et l'ascension d'Hitler), dans lesquels il a apporté la preuve qu'il n'y aurait jamais eu de révolution russe ni de prise du pouvoir par Hitler s'il n'y avait eu en faveur des deux financement et apport massif de technologie, de produits alimentaires et de matières premières pour leur fabrications d'armements de guerre, principalement par les Etats-Unis, mais également de la part de toutes les nations Occidentales développées et riches.

Le dernier ouvrage de Sutton, écrit en 1983, traite de l'élite constituant le Cercle du Pouvoir. Celle-ci est connue pour s'appeler **L'Ordre**, du nom d'une Société Secrète, branche américaine des Illuminati, qui fut fondée à Yale alors que Karl Marx faisait encore ses humanités. Sutton découvrit plus ou moins par hasard la liste de ses membres depuis ses origines jusqu'à l'époque actuelle, un hasard tout semblable à celui qui fit découvrir les documents originaux des Illuminati sur le corps d'un de leurs messagers foudroyé lors d'un orage. Ces documents furent remis à l'époque aux Autorités Bavaroises, à la suite de quoi les Illuminati s'enfoncèrent dans la clandestinité. La branche américaine est également connue sous le nom de *Chapitre 322*, et plus officiellement, pour raisons légales, comme le *Russell Trust*, la Fondation Russell. Ses membres s'engagent par serment au secret. Cette secte a ses règles et son cérémonial, tout comme sa parente européenne. Elle est également connue sous le nom de la "*Skull and Bones*".
Depuis l'origine et avec une grande détermination, L'Ordre s'est attaché à infiltrer le système éducatif des Etats-Unis. Des frères triés sur le volet furent envoyés à Berlin étudier la philosophie de Hegel. A leur retour, l'Ordre constata que l'objectif pour lequels ils avaient été envoyés à Berlin avait été rempli. Voici ce qu'écrit Sutton dans *How the Order Controls Education*(1) : "*Dans les années 1850, trois membres de l'Ordre quittèrent Yale et, œuvrant ensemble avec l'aide*

(1) A. Sutton, *How The Order Creates War and Revolution*, p. 5

d'autres membres, firent une révolution qui changea la face, la direction et l'objectif du Système Educatif des Etats-Unis. Ce fut une révolution rapide et éminemment réussie. Le peuple Américain encore aujourd hui, en 1983, est resté ignorant de ce coup d'Etat (en francais dans le texte).

Ce trio de révolutionnaires était constitué de :

- Timothy Dwight (promotion 1849) professeur à l'Ecole de la Divinité de Yale, et qui devint le douzième président de l'Université de Yale ;

- Daniel Coit Gilman (promotion 1852), premier président de l'Université de Californie, premier président de l'Université John Hopkins, et premier président de l'Institution Carnegie ;

- Andrew Dickson White (promotion 1853), premier président de l'Université Cornell et premier président de l'Association Historique Américaine.

Tous trois étaient allés étudier à l'Université de Berlin. Gilman étudia sous la direction de Karl von Ritter, qui écrivit l'antithèse du Manifeste Communiste de Marx (sans aucun doute sous la direction des Illuminati), ce qui devait servir plus tard de base au Nazisme. Là étudia aussi Wilhelm Wundt, qui devint le fondateur de la Psychologie expérimentale en Allemagne, la source plus tard de douzaines de docteurs ès-Lettres américains, qui revinrent de Leipzig pour lancer le mouvement éducatif moderne en Amérique.

A Berlin, enseignaient des hégéliens de droite, qui devaient paver la voie à Hitler, et des hégéliens de gauche qui pavèrent celle de Lénine et compagnie. Le point à garder en mémoire est que les deux groupes se référaient à la théorie hégélienne de l'Etat, insistant sur l'axiome que l'Etat est supérieur à l'individu : en sorte que le militarisme prussien, le Nazisme et le Marxisme ont bien les mêmes racines philosophiques.

Notre trio, de retour en Amérique et promu par L'Ordre, entreprit à partir de Yale de prendre le contrôle de l'Education des générations présentes et à venir. Nous avons vu quels postes prestigieux leur furent confiés. Pratiquement tous leurs professeurs en Europe avaient été membres des Illuminati, dont les objectifs avoués en matière d'éducation étaient les suivants : "*Nous devons gagner à nous le simple peuple dans chaque pays. Cela se fera au moyen des écoles, et par un comportement ouvert et chaleureux, par la condescendance et la manifestation, la popularité et la tolérance de leurs préjugés, préjugés qu'à loisir nous déracinerons et dissiperons*".

Leur élève le plus prometteur qui parut bientôt sur la scène fut John Dewey. Les barons de la Finance, par le biais de leurs fondations, firent en sorte que Dewey ne manquât pas de fonds pour mettre en œuvre ses idées. Ils marchaient de concert, Dewey et tous les magnats : Ford(*), Carnegie, Rockfeller, Peabody et les autres.

Dewey fit son doctorat à l'Université John Hopkins de 1882 à 1886 sous la direction du philosophe hégélien George Sylvester Morris, qui lui-même avait obtenu son doctorat de l'Université de Berlin. Dewey fut alors engagé à l'Université de Michighan comme professeur de Philosophie. En 1884, il passa à l'Université de Chicago, et en 1902 il fut nommé directeur de l'Ecole d'Education qui venait tout juste d'être fondée (avec l'argent de Rockfeller), l'Université de Chicago ayant également été fondée avec l'argent de Rockfeller. L'Université de Chicago et le Collège d'Enseignants Columbia devinrent les principaux centres de formation à l'Education Américaine moderne.

Dewey s'y fit l'apôtre du changement social. Voici ce qu'il déclare dans *My Pedagogic Creed* :

"*L'Ecole est d'abord une institution sociale. L'Education étant un processus social, l'Ecole est simplement la forme de vie communautaire dans laquelle sont concentrées toutes les opérations qui seront les plus efficaces pour amener l'enfant à partager les ressources héritées de la race et à user de ses propres capacités pour une fin sociale. L'Education est donc un processus vital et non pas une préparation à une future carrière".*

Par fins sociales, Dewey entendait le service de l'Etat. Tout comme pour son maître Hegel, l'individu n'avait pour lui aucune valeur sinon dans la mesure où il, ou elle, sert l'Etat. Voici ce que dit Hegel :

"*L'Etat est la réalité absolue, et l'individu par lui-même n'a d'existence objective, de vérité et de moralité, que dans sa capacité en tant que membre de l'Etat*".

Pour Hegel comme pour Dewey son disciple, l'individu n'a aucun droit, sinon celui de servir l'Etat ; et l'idée toujours sous-jacente est d'œuvrer en faveur de l'Etat Mondial, c'est à dire le pouvoir total pour les **Courtiers du Pouvoir,** qui, eux, ne perdent jamais de vue l'objectif essentiel. Pour atteindre ce pouvoir mondial, les **Courtiers du Pouvoir** ne reculent devant rien, pas même la guerre, et de fait rien ne leur convient mieux qu'une vraie guerre chaude. C'est pourquoi Marx, Lénine, Hitler et Staline leur ont tous été donnés par leurs divinités très particulières.

Les gens en général croient que la guerre survient parce que se rompent des négociations entre nations. Ils ne se sont pas beaucoup plongés dans la "loi" dialectique de Hegel, et ils ne peuvent réaliser la manipulation de la "Droite" et de la "Gauche" au plan intérieur, et moins encore qu'elle se double d'une semblable manœuvre au plan extérieur, où des structures de "Droite" et de "Gauche" sont artificiellement construites et anéanties en vue d'une synthèse mondialiste.

(*) *NDT : Bien que membre du Cercle très restreint des hauts industriels, et certainement maçon, on peut douter que Ford ait été initié aux objectifs et plans de l'Ordre, qui se situe au dessus et à côté de la Maçonnerie : tous les maçons même de haut grade, ne sont pas tous initiés dans le secret de l'Illuminisme. L'opposition de Ford à L'Ordre et à ceux qui le dirigent est prouvée par ses articles, qui firent grand bruit dans les années vingt et furent édités sous le titre* Le Juif Internationaliste *: montrant qu'il était lui-même indigné de la tournure prise par la politique intérieure américaine, et qu'en ayant identifié les vrais responsables, il voulut les dénoncer au public, ce qui faillit lui coûter l'étranglement financier de son entreprise et même la vie, l'amenant alors à renoncer et à faire "amende honorable" !*

On nous présente la Révolution comme étant la révolte spontanée des pauvres contre un Etat autocratique. Mais nous n'entendons jamais parler des sommes énormes qui ont été déversées dans chaque révolution par les hommes les plus riches du monde. On ne peut plus nier aujourd'hui le rôle joué par les Maisons de banque de Wall Street lors de la Révolution Russe, ni non plus dans le financement d'Hitler. Ces faits ne sont pas niés, ils sont tus, ce qui est bien pratique.

On peut dire de la guerre de 1939-45 qu'elle fut également l'œuvre d'une dialectique, dont le Nazisme constitua la thèse et le Communisme l'antithèse. La guerre prit fin avec une Amérique forte, et aucun autre pays ni groupe de pays capable de lui faire contrepoids. Il y avait néanmoins un grave danger que chaque pays en revînt à se préoccuper de ses propres intérêts : aussi fallut-il créer un ennemi qui fit l'opposant, et qui d'autre alors mieux que Staline ! Aussi, les **Courtiers du Pouvoir**, dont la plupart résident aux Etats-Unis, entreprirent-ils de faire de l'URSS une grande puissance militaire, lui envoyant de grandes quantités de matières premières et alimentaires, mais aussi la technologie pour fabriquer des bombes et tout le nécessaire pour maintenir les peuples du monde dans une tension continuelle.

Exactement comme on pouvait dire du Système Américain d'Education qu'il porte la marque "fabriqué en Allemagne", on pouvait dire de la puissance militaire de l'URSS qu'elle portait la marque "fabriquée aux USA". Les **Courtiers du Pouvoir** gardaient en outre dans le même temps divers fers au feu, au Moyen Orient, en Afrique, en Extrême-Orient.

Dans *How The Order creates War and Revolution*, Sutton dit ceci : "*L'Ordre doit être considéré et expliqué en termes de processus dialectique hégélien. Leurs manœuvres ne peuvent s'expliquer par aucune autre philosophie : par conséquent L'Ordre ne peut être dit de Droite ou de Gauche, laïque ou religieux, Marxiste ou Capitaliste. L'Ordre et ses objectifs est à la fois tout cela, et rien de tout cela.*

L'histoire mondiale descriptive à laquelle nous sommes habitués aussi bien en Occident que dans les pays Marxistes, consiste seulement en une description et une analyse dans le cadre des concepts politiques de "droite" et de "gauche". Par exemple, les travaux historiques publiés en Occident examinent le Communisme et le Socialisme, soit du point de vue du Capitalisme financier, soit du Marxisme. Les travaux historiques publiés en Union Soviétique envisagent l'Occident du seul point de vue Marxiste. Mais il existe pourtant un autre cadre disponible pour l'analyse historique qui n'a jamais été utilisé (du moins à notre connaissance) : celui de la logique hégélienne, afin de déterminer si les élites qui sont les maîtres de l'Etat emploient le processus dialectique pour ***créer*** *une synthèse historique prédéterminée*."

La technique actuelle pour nous amener au NOUVEL ORDRE MONDIAL, ou "*1984"* d'Orwell, est le"*Management par les crises*"(**).

D'après la publication *Don Bell Reports*, POB 2223, Palm Beach, Florida 33480, USA, il opère comme suit :

1. L'Elite du Pouvoir invente et crée une crise, ou en trouve une existante ;
2. On agite fortement l'opinion sur la crise ;
3. En se référant toujours à des personnalités intellectuelles de renom mondial, ils proposent leur solution à la crise. Cette solution est conçue de manière à atteindre l'un au moins des trois objectifs suivants :

- a) acclimater l'opinion à la nécessité d'un Gouvernement Mondial, et
- b) permettre par la crise de démarrer ou de poursuivre la mise en place des mécanismes qui seront utilisés dans ce Nouvel Ordre Mondial, mécanismes qui peuvent être aussi bien législatifs, institutionnels, économiques ou tout autres..., et / ou
- c) faciliter et contribuer déjà effectivement par la crise à la destruction du système actuel des Etats-nations.

La course contemporaine aux armements est l'un des plus puissants outils qu'utilisent ces Organisateurs dirigeants des crises pour créer une situation de panique, et ils s'en servent d'une façon très habile pour en assurer la plus grande efficacité.

(**) *NDT : Ce "Management par les crises" a été avoué et confirmé par un personnage de l'Elite du Pouvoir, Brzezinski lui-même, proche conseiller de la Présidence américaine, théoricien de la Trilatérale, et disciple de Henry Kissinger, dans son livre* A World out of Control*, paru en1993, traduit en plusieurs langues. Brzezinski y expliquait entre les lignes le rôle de la guerre du Koweit et d'Irak et autres crises lancées sous la présidence de G. Bush père. Cette politique machiavélienne avait déjà été énoncée par Trotsky-Bronstein en ces termes : "En Europe, nous utiliserons la question sociale, en Asie les nationalismes", c'est à dire n'importe quel sujet de division et de guerre civile. Ce qui distingue le monde contemporain, c'est la magnitude et l'extension mondiale de l'emploi du machiavélisme dialectique, son usage désormais contre TOUS les peuples. Cette politique dialectique, est l'expression de la doctrine religieuse de la Judéo-Maçonnerie et de son dualisme manichéen (comme les Yésidis), de son satanisme avoué dans les initiations supérieures. Si l'on se demande à qui la diffusion d'une telle doctrine et une telle politique peuvent servir, et leur raison, qui peut en être la tête pensante sinon un groupe ethnique formant le Vrai Pouvoir, qui accentue sa puissance depuis deux siècles, et qui, ennemi de tous les peuples et quasi-maître du Pouvoir Mondial, les manipule pour achever sa conquête. On découvre infailliblement ceux que désignait saint Paul comme "les ennemis de tous les hommes" et qui le sont restés, dans une folie d'orgueil, de domination, et de mépris attestée, et qui est celle de leurs dirigeants mondiaux, politiques et religieux unis, soutenus par leur solidarité, leurs organismes, leurs financiers et leur puissance économique dominante.*

Il y a un certain nombre de groupes subordonnés à l'**Elite du Pouvoir :** notamment la *Commission Trilatérale, les Bildebergers, le Council of Foreign Relations* aux Etats-Unis (et ses antennes ailleurs), *le Club de Rome,* les *Parlementaires pour un Ordre Mondial, l*e *Mouvement du Nouvel Age* et nombre d'autres encore, qui tous œuvrent dans un même but.

Et nous ne manquons pas de crises : la course aux armements, la crise du Moyen-Orient, la crise Sud-Africaine, la crise économique et du sous-emploi dans le monde entier, les crises terroristes, la crise des équilibres budgétaires, et bien d'autres.

Une fois que **l'Elite du Pouvoir** a choisi une crise à exploiter, trois puissants groupes au moins entrent en action : les medias en font leurs grands titres et développent sur la situation jour après jour, afin de soulever une opposition populaire à la situation existante : c'est la thèse. Les Fondations (et Associations) non-imposables qui financèrent Dewey fournissent le financement, et des "experts" font prendre conscience de la gravité de la crise via les écoles, les universités ; enfin le Conseil Mondial des Eglises convertit la crise quelle qu'elle soit, politique, économique ou sociale, en crise morale (cas de la crise Sud-Africaine et du racisme).

Finalement, quand ces agents et organismes de publicité-propagande sont entrés en œuvre et ont popularisé la question débattue, des centaines de groupes prétendus indépendants entrent à leur tour en action, par des manifestations, des défilés, des grèves, des attaques contre les Institutions, les gens et même les bâtiments. Comment ces groupes sont-ils activés et utilisés pour créer la demande du changement qui aidera à la construction de leur Nouvel Ordre Mondial, c'est ce qui est rarement mentionné.

Les 9, 10 et 11 novembre 1984, se tint à l'Hotel Hilton de Washington un "séminaire de management social".

Y assistèrent des représentants de plus de cent organisations activistes et futuristes, dont les objectifs divers ressortissent tous néanmoins à promouvoir quelque aspect du Nouvel Ordre Mondial, le tout se tenant sous l'intitulé "**Worldview 1984** " (Perspectives mondiales 1984) sous la présidence de Ervin Laszio, directeur de l'Institut des Nations Unies pour la Formation et la Recherche (UNITAR). Auparavant ce personnage avait été directeur de "Goals for a Global Society" (Objectifs pour une Société Globale) du Club de Rome.

Dans son discours d'ouverture du séminaire Worldview 1984, voici ce qu'il déclarait : "*L'évidence montre que le système que nous avons mis en place depuis la deuxième guerre mondiale, le système techno-industriel, économique et social global, ne peut être soutenu indéfiniment et ne tient plus déjà en fait que sur une jambe... Toute projection en droite ligne de la tendance actuelle montre que le système socio-économique mondial va inexorablement vers le mur de la surpopulation, du sous-développement, de la polarisation : avec des lignes de démarcation de plus en plus larges entre riches et pauvres, entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, les villes et les campagnes. Nous vivons à l'extrême fin de la civilisation d'un monde uni et à l'aube d'une autre... Je veux surtout vous montrer que dans la période de transformations qui vient, nous aurons en fait la chance d'être les maîtres de notre destin.*"

Cet appel(***) était adressé à tous les leaders des organisations militant pour la Future Société Mondiale pour qu'ils œuvrent de concert à développer le type de société compatible avec le Nouvel Ordre Mondial.

Ce travail se nomme "**Networking**" le travail en réseaux, qui lie entre eux tous les groupes engagés en faveur du **Nouvel Ordre Mondial**, mais de façon telle que les gens ne les voient pas, ou ne pensent pas qu'il s'agit d'une conspiration. Si quelqu'un d'extérieur à celle-ci vient à se montrer trop curieux, le réseau doit être organisé de telle manière que "son centre est ailleurs... et que son existence ne dépend d'aucun de ces groupes", d'aucune des centaines d'organisations impliquées dans la conspiration.(****)

Comme la "crise" actuelle la plus importante concerne "le danger d'un holocauste nucléaire", Robert Strange McNamara, qui fut président de la Banque Mondiale (1968-1981), membre de la Commission Trilatérale et directeur de la *World Future Society* (Société Mondiale du Futur) adressa un rapport spécial à ce symposium Worldview 84, où il dit entre autres que "*les armes nucléaires ne servent à aucun but militaire de quelque nature que ce soit. Elles sont totalement inutiles sauf à servir de dissuasion contre les opposants à leur usage*". Moyennant quoi, tous les activistes et les groupes futuristes devaient continuer à promouvoir le désarmement unilatéral.

(***)*NDT :* "Nous serons les maîtres de notre destin" *...à la différence des autres... dont nous serons les maîtres ! Ce qu"il faut comprendre notamment par l'objectif de dépopulation mondiale, à la lumière du Rapport NSSM 200 de Henry Kissinger, publié en 1995, commandé vingt ans plus tôt par le Gouvernement US, rapport appuyé et orchestré par maints discours d'experts, dont le conseiller du Département d'Etat US William Paddock en 1981, et le Pr William Aiken (dans* Earth Bound, New Environmental Essay*, New-York, 1984). Celui-ci préconisait d'* "éliminer 90 % de notre effectif d'humains*" (sic)... Or cette politique est depuis les années cinquante, celle de la Fondation Rockfeller, par ses financements et sa promotion de campagnes anti-conceptionnelles mondiales, par la pilule, et de stérilisation des femmes et vasectomie des hommes dans le Tiers Monde. Le Rapport Kissinger déclarait de même : " La dépopuation mondiale est nécessaire… et sera obtenue par une instabilité mondiale, par des guerres et des révolutions... des épidémies" : politique mise en œuvre mondialement (cf les guerres d'Afrique et d'Asie, le Sida...)*

(****)*NDT : Cette conjonction effective depuis plus de cent ans vers un même but de la part de centaines d'organisations, de milliers d'hommes d'origines les plus variées, de pays différents et aux intérêts divergents est un phénomène qui dépasse la capacité humaine y compris celle des Obédiences maçonniques et organisations périphériques. Ce fait étrange laisse voir un chef d'orchestre d'une capacité et intelligence très supérieure à l'homme : Satan lui-même, qu'adorent et servent les membres des hautes sectes dirigeantes.*

La World Future Society dont McNamara est le directeur, est, parmi les divers promoteurs du **Nouvel Ordre Mondial**, l'un des plus importants. Fondé en 1966, ce groupe comporte des chapîtres, des comités de coordinateurs dans environ quatre-vingt onze villes du monde, avec des groupes locaux qui patronnent des conférences(de "lobbying") et d'autres activités.

Parmi ses publications, il faut citer *The Futurist*, bimestriel qu se targue d'avoir "*la plus grande diffusion de tous les journaux orientés vers le futur...et qui examine quelles actions les peuples ont à entreprendre pour améliorer le futur*". L'un de ses articles, qui traite du "crime et de la sécurité publique", fournit une indication sur ce que sont ses objectifs réels.

L'article commence ainsi : "*L'adulte criminel du XXIè siècle sera probablement moins fréquent que son homologue du XXè siècle, en partie du fait de la manière dont la société traitera les enfants dès leur naissance. Les soins parentaux dans les années 2000 seront probablement différents de ce qu'il sont aujourd'hui et meilleurs, car à ce moment le mouvement* ***pour licencier ou certifier les parents*** *sera probablement entré en phase de réalisation. Dans la plupart des cas, les couples certifiés auront l'autorisation d'avoir leurs propres enfants selon la nature. Il peut néanmoins parfois se produire que le scanning génétique trouve que certaines femmes et certains hommes peuvent produire des "super" bébés, mais ne sont pas bien adaptés pour les élever. Ces couples recevraient licence de leur donner naissance, mais devront laisser leurs enfants à d'autres personnes, elles, licenciées pour les élever. Le couple chargé d'élever l'enfant sera spécialement choisi pour ses aptitudes à fournir amour et soutien, et à prendre le plus grand soin que l'enfant se sente désiré par la société, nécessaire pour elle... ce qui pourra conduire à un meilleur développement de son ego, et par conséquent de ses capacités. Donner naissance à des enfants et les élever seront considérés comme trop importants pour s'en reposer sur la chance. Ce changement d'attitude aura un impact majeur sur les systèmes de Justice criminelle, en ceci que les enfants désirés auront moins de raisons liées au milieu de tourner au crime, et aussi que le contrôle de la conception aura pour résultat une diminution des causes biologiques de criminalité...*"

A ce forum Worldview 84, beaucoup de temps fut consacré à discuter d'Economie et de Finance. Voici la conclusion générale : "*Il est devenu clair que nous avons désormais une Economie Mondiale, et qu'il nous faut former un Gouvernement Mondial doté d'assez de pouvoir pour la réguler"*.

Un intervenant souligna que "les dettes des gouvenements sont devenues si incontrôlables que tout le système économique actuel ne peut que s'écrouler". Telle est précisément la Crise qu'il faudra mener en accord avec la "Technique du management par crises" des planificateurs du Monde Nouveau. Que faut-il faire ? Les Pays en voie de développement ne dégagent même pas assez de marge dans leur balance commerciale pour rembourser leurs dettes... La seule échappatoire risque alors d'être la faillite. Les prêts menacés par ces faillites dépassent l'avoir net de tout le Système Bancaire américain. Les répercussions de telles faillites ébranleraient la structure financière de l'Amérique et du monde.

Mais l'*Association pour une Constitution mondiale et pour un Parlement mondial* s'occupe déjà de l'organisation d'un **Gouvernement Mondial Provisoire**, qui prendrait les rênes en cas d'effondrement de l'infrastructure globale. De plus, un organisme indépendant, la *Commission sur les questions de Developpement International,* également nommée *Commission Brandt* du nom de son chef Willy Brandt, qui est aussi le chef de l'Internationale Socialiste, fut discutée et approuvée, ayant déjà été approuvée et promue par les Nations Unies.

A ce Symposium Worldview 84**,** toutes les questions relatives à la création, à l'établissement et à la stabilité du Nouvel Ordre Mondial (ou Gouvernement Mondial) furent discutées, et les plans dressés pour la promotion et l'exécution des diverses pièces du complot par les divers groupes d'activistes et de futuristes présents. Tous ces renseignements sur Worldview 84 ont été dévoilés par *The Heritage Education and Resource Organisation*, POB 202 Jarretsville, MD 21084, USA. Cette organisation indique aussi que la *Commission Trilatérale* de David Rockfeller et la *World Future Society Association* sont financées pour l'essentiel par les mêmes compagnies multinationales.

Le Management par crises est organisé selon le Système de Travail en Réseaux (si vous en êtes) ou par la Conspiration, si vous êtes de ceux qui voient clair. Mais sauf miracle, nous allons droit au *1984* de George Orwell.

Tout cela serait, comme les Marxistes voudraient nous le faire croire, l'inévitable effet de la dialectique.

Dans *Le Capital*, Marx posa le Capitalisme comme la thèse, et le Communisme comme l'antithèse. Tout conflit entre ces deux forces ne peut mener à une société capitaliste ou communiste, mais à une synthèse des deux. Le conflit des opposés dans le système hégelien doit conduire à une société qui n'est ni l'une ni l'autre des sociétés initiales. Dans ce système hégelien de l'Histoire, la synthèse nouvelle sera le reflet du concept de l'Etat comme Dieu, et de l'individu comme totalement subordonné à l'Etat tout-puissant.

Que deviennent les Parlements dans tout cela ? Ces institutions servent alors simplement à ce que les individus aient le sentiment que leur opinion est de quelque valeur, et à permettre au Gouvernement de faire sien quelques éléments de sagesse "paysanne" qui s'y exprimeraient. Voici comment Hegel le présente : "*Grâce à cette participation (de l'Etat) avec leur opinion générale, à la liberté subjective et à leur amour-propre, (les individus) peuvent se montrer à eux mêmes de façon palpable qu'ils sont efficaces, et jouir de la satistaction de se sentir compter pour quelque chose*".

Dans son livre *How The Order Creates War and Revolution*(1) (Comment l'Ordre crée la guerre et la révolution), Sutton fait ce commentaire :

(1) Op. Cit.p. 5

"*La guerre, le conflit organisé entre nations, n'est que le résultat visible du conflit des idées. Comme l'exprime John Dewey, l'hégélien chéri du système éducatif moderne :* "La guerre est le plus efficace des prédicateurs de la vanité des intérêts simplement particuliers ; elle met fin à cet étroit égoïsme de l'individu, par lequel il se laisserait aller à proclamer que sa vie et son bien lui appartiennent ou appartiennent à sa famille*".*[2] *"Naturellement ce paragraphe de Dewey en faveur de la guerre est commodément oublié par la National Education Association, qui s'active aujourd'hui dans le mouvement de la Paix, précisément à l'époque où un mouvement de la paix aide les hégéliens soviétiques*".

A voir le pouvoir réel si considérable qu'exercent les Sociétés Secrètes et spécialement la branche américaine dénommée l'ORDRE, et comment les gouvernements issus des élections semblent impuissants devant elles, on ne peut que conclure que ces gouvernements n'ont droit à l'existence que pour servir de camouflage derrière lequel les Sociétés Secrètes se cachent, et pour exécuter leurs ordres. C'est ce que déclare Sutton dans *How The Order Creates War and Revolution*[3] : "*En bref, pendant que le Gouvernement US affirmait aux citoyens américains que les Soviets étaient de lâches assassins, pendant que des "Rouges" étaient "déportés"(renvoyés) en Russie par le Departement of Justice américain (dans les années vingt), et alors que les politiciens pratiquement sans exception assuraient tous le public américain que les Etats-Unis n'auraient aucune relation avec les Soviets, pendant donc que s'élevait ce barrage de mensonges à destination d'un public crédule, derrière la scène, la Guarantee Trust Company avait la direction effective d'une banque soviétique ! Et les troupes américaines étaient accueillies dans la liesse par les révolutionnaires soviétiques pour être venues les aider à protéger leur Révolution. Cela, chers lecteurs, est la raison pour laquelle les gouvernements ont besoin d'exercer la censure. C'est la raison pourquoi, même cinquante ans après certains évènements, il demeure presque impossible à des chercheurs indépendants (pas aux lécheurs de bottes) de faire déclassifier les documents essentiels.*"

"*La Révolution est un art*" écrit Oldstock Ryder dans T*he Great Conspiracy* (La grande conspiration), "*mais les révolutionnaires voudraient nous faire croire que c'est un cataclysme naturel, aussi inévitable qu'une éruption volcanique, une explosion spontanée de révolte populaire contre des maux insupportables... L'art de la révolution est celui par lequel une petite minorité très organisée force une grande majorité réticente mais inorganisée à accepter le renversement de l'Etat et la dictature de quelques agitateurs professionnels, qui s'emparent du pouvoir au nom du peuple. La méthode reste la même aujourd'hui que ce qu'elle était en 1789-93*."

CHAPITRE 12

L'HÉRITAGE DE MARX

Le vingtième siècle a connu plus de morts par la violence que tout autre siècle de l'histoire connue. Les atrocités d'Hitler ont été abondamment rapportées par le livre et le film, mais le Nazisme n'existe plus. Il est mort, et cependant on continue de le présenter que le seul mal, le seul danger pour la paix dans le monde. Pendant ce temps, l'Archipel du Goulag[*] n'en continue pas moins à être l'enfer sur terre, tout comme il l'était dans les années vingt ou trente. Hitler et Staline furent sans doute les deux plus grands tyrans de l'Histoire, mais alors que le système d'Hitler est mort, celui créé par Lénine et Staline se perpétue, non troublé par les clameurs publiques du prétendu Monde Libre. Il n'y a aucune explication permettant de le comprendre, pour qui cherche sincèrement la vérité, sinon celle du **COMPLOT**. **L'Elite du Pouvoir** est maîtresse des médias à l'échelle mondiale. Peu à peu, ce pouvoir donne une image favorable du Communisme ou du Socialisme, marchepied qui mène inévitablement à un Etat Communiste. Dans le langage moderne, le Socialisme est en vogue. Les crimes effroyables commis par les Communistes pour prendre le pouvoir partout où ils l'ont pris sont minimisés et noyés dans un déluge de nouvelles sans importances, sur le sport, le temps ou n'importe quoi. Pourtant les fondateurs des Etats Communistes ont été très clairs quant aux moyens qu'ils utiliseraient pour s'emparer du pouvoir. Le programme bolchevique était et demeure un programme d'assassinats. Il y a sur le sujet une abondance d'évidences de toutes origines.

Dans son livre *Traitors within* (Des traîtres au dedans) publié en 1933, Herbert Finch, ancien inspecteur enquêteur de Scotland Yard, a rappelé parmi ses souvenirs que trente ans auparavant il se trouva, caché dans une pièce attenante, avoir entendu Lénine et Trotski s'adressant à ce qui était une réunion de "coiffeurs étrangers" à Londres. Il y entendit Lénine proclamer : "*Il faut que ce soit un carnage colossal... Il faut nous révolter, et quand nous nous révolterons, ce sera sans merci... En Russie d'abord, et ensuite d'un bout à l'autre de l'Europe... Ils doivent périr, tous, jusqu'à celui qui a un petit étal dans la rue*".

Trotsky (dont le vrai nom est Bronstein) a écrit un livre où il se fait l'avocat du terrorisme, et lorsque fut lancé en Russie le programme de massacres de masse, son discours pour en lancer l'exécution fut rapporté en ces termes par la *Gazette Rouge*, l'organe officiel de l'Armée Rouge, éditée à Petrograd, en date du 1er septembre 1918 :

---

[2] John Dewey " *German Philosophy and Politics"*, p. 197

[3] Op. cit p. 66

[*] *NDT : Goulags qui sévissent aussi bien en Chine, au Viet-Nam, au Laos, à Cuba, en Israël, au Soudan, au Zimbawe, et dans tous les pays tombés entièrement aux mains du judéo-totalitarisme. et de ses agents.*

"*Nous rendrons nos cœurs durs comme le fer, nous les tremperons dans l'endurance et dans le sang des ennemis de la liberté. Nous serons cruels, durs, et impitoyables jusqu'à ce que nous ne ressentions plus aucune pitié et ne soyons plus émus par la vue du sang de nos ennemis. Nous les noierons par milliers dans leur propre sang. Pour le sang de Lénine* (qui venait d'être blessé par la juive Dona Kaplan), pour *celui d'Uritzki, de Zinoviev et de Volodarski, répandons des torrents de sang bourgeois, plus de sang, toujours PLUS DE SANG.*"

Le Times de Londres, du 3 septembre 1922, publia une dépêche de Riga qui disait :

"*D'après les chiffres publiés par les Soviétiques, la Tcheka exécuta 1.766.118 personnes avant son changement de nom, par lequel en février dernier elle prit le nouveau nom de Suprême Administration Politique*".

A la Chambre des Communes en 1923, Lord Sydenham établit le calcul du total des pertes en vies humaines par suite de la Révolution Russe, du fait des masasacres, de la famine et des maladies à l'époque, à plus de vingt millions d'âmes. Depuis lors bien d'autres millions se sont ajoutés, abattus ou morts de faim.

Le *livre du Morning Post* intitulé *The Cause of World Unrest* (par Grant Richard,1920) a cité des extraits du *Journal de Ferdinand Lassalle*, camarade leader socialiste (juif) et contemporain de Karl Marx, où Lassale écrivit : "*Le temps est bientôt proche, où littéralement, nous nous abreuverons de sang chrétien*".

Au fur et à mesure que passent les années et que le Communisme s'établit plus fermement dans le monde, la vérité est de plus en plus aisément et constamment occultée sous un déluge de propagande. Dans un monde en danger d'être totalement annihilé, on a ainsi appris par les médias que le dirigeant suprême de l'URSS aimait les vêtements occidentaux, et que sa femme avait acheté des bijoux à l'Ouest avec sa carte bancaire. Voilà ce qu'est la centralisation du crédit dans les mains de l'Etat selon Marx ; quel Etat, quel monde, pour quels "happy few" ?

Pendant qu'on nous régale à l'Ouest de ce genre de banalités, le Parti Communiste règne et maintient un monopole absolu sur tous les aspects de la vie, politique, judiciaire, économique, éducative et culturelle. C'est le Parti qui formule toutes les lois et qui les applique une fois votées. Il est le maître des forces armées et de la police. Il dresse le planning économique de la nation. Il est maître de l'industrie manufacturière, de la distribution, de la banque et du commerce, de sorte qu'il monopolise l'emploi. Il choisit et forme tout le corps enseignant, fixe les programmes de toutes les écoles, et décide de la filière scolaire pour chaque étudiant. Il organise et tient sous contrôle les syndicats, les journaux, les activités sportives et artistiques. La religion elle-même est dirigée par un Commissaire.

De par ce monopole, le Parti Communiste exerce un pouvoir absolu sur la vie de tous les citoyens. Ce pouvoir est littéralement celui de vie et de mort. Le citoyen peut être arrêté et emprisonné avec ou sans procès ; il peut être exécuté par décision judiciaire ou administrative ; il peut être renvoyé de son emploi et être interdit d'emploi jusqu'à en mourir de faim ; il peut lui être interdit de vivre là où il veut à l'intérieur même du pays, ou de voyager dans le pays comme il le désire ; il ne peut quitter le pays sans une autorisation, qui est rarement donnée ; il est brimé dans ce qu'il lit, dans ce qu'il entend et dans ce qu'il dit, de sorte que son esprit est déformé faute de connaissances, tout comme sa personnalité dont on a détruit les convictions. La dictature communiste a été définie comme "une société dans laquelle le Parti Communiste peut à volonté rendre tout individu inemployable, et ainsi l'amener à mourir de faim". Le citoyen dans une telle société n'a aucun des droits fondamentaux. C'est un esclave. Le Parti Communiste en a la pleine propriété, corps et âme, et peut faire de lui ce que bon lui semble. La seule liberté qu'il a est de se soumettre et d'obéir. Sa seule délivrance est dans la fuite.

Ceux qui décident de fuir doivent alors affronter le mur de Berlin, le rideau de fer qui s'élevait en plein milieu de l'Europe(*), ou celui de bambous élevé autour de la Chine. Des millions de personnes ont fui la Chine Communiste pour s'installer sur les collines dénudées de Hong-Kong, et continuent de la fuir. Les Vietnamiens restèrent dans leur pays pendant les trente ans que dura la guerre du Viet-Nam, mais, plutôt que de vivre en régime communiste, le fuirent par milliers sur des embarcations de fortune, préférant aller n'importe où et même se noyer au fond de la mer.

Lénine définit la dictature du prolétariat, on l'a lu, comme "*la domination, non limitée par la loi, et basée sur la force, du prolétariat sur la bourgeoisie, une domination qui bénéficie de la sympathie et du soutien des masses laborieuses exploitées*"(1). Sa dictature reposant sur la force non limitée par la loi, les individus n'ont aucun droit. Le Gouvernement n'est en rien limité par la Constitution ou la loi. C'est une tyrannie pure et simple. Et comme l'a dit Trotsky, le Parti Communiste dicte sa loi au Prolétariat, le Comité Central la dicte au Parti, le Politbureau au Comité Central, et le Premier Secrétaire au Politbureau.

Un moyen usuel utilisé en Occident pour calmer la peur et endormir les gens est de dire que le Communisme se radoucit(*), et que les excès qu'a connus l'URSS étaient dus au caractère cruel de Staline. Son successeur Kroutschev, en 1966, dans un discours célèbre au Comité Central sur les crimes de Staline, a énuméré un certain nombre de ces

---

(*)N*DT : Mais aujourd'hui le Communisme n'est-il pas déclaré mort, et Marx plus qu'un épouvantail déplumé ? En fait, cette mort n'est qu'un nouveau tour d'illusionistes ! Si le directoire du Mondialistme a fait soudain "tomber le Communisme" en Europe, dans des circonstances relevant du théatre ou du cinéma hollywoodien et toutes d'apparence (puisque subsiste son clône le Socialisme), ce fut :*

1° parce qu'en Europe de l'Est il était devenu patent que les crimes du Communisme étaient ceux DU JUDAISME. Or, celui-ci a besoin de tromper pour arriver à ses fins... et la haute juiverie craignant une réaction après les horreurs du Communisme voulait se refaire une virginité d'emprunt ! D'où la manœuvre du directoire juif du Nouvel Ordre Mondial et de ses agents (les présidents US successifs, Gorbatchev, Boris Eltsine etc) de simuler l'effondrement du Communisme au profit du libéralisme (juif !). Ainsi l'on a fait passer tous les crimes sur "Staline" et sa barbarie asiate ! ! ! Mais la manœuvre avait un objectif plus important encore...

*2° en assoupissant la crainte des peuples d'Occident pour un Communisme déclaré mort, ce haut directoire visait à étendre décisivement la domination du Socialisme internationaliste ou Mondialisme juif aux peuples qui refusaient le Communisme, le mot et la chose avec horreur ! On a asssisté à la mise en place du Socialisme partout, et à la poursuite de la mainmise juive sur l'économie, la pensée et les pouvoirs, avec le pourrissement des peuples sous couvert de démocratie libérale, tous les partis de gouvernement et d'opposition jouant leur partition socialiste sous le contrôle de la Franc-Maçonnerie (Protocoles !). "*Le Socialisme moderne, c'est l'accomplissement du Mosaïsme*" a dit Alfred Nossig dans "*Integrales Judentum"*... Les Elites du Pouvoir qui ont instauuré le Communisme en 1917 après avoir agencé la Révolution libérale Russe de 1906 n'ont pas changé leur plan de mise en esclavage pharaonique de tous les peuples après élimination des trois-quarts des populations comme annoncé ! Le Communisme n'est pas mort : nous en sommes à une péripétie tactique nous rapprochant du but. L'ont confirmé : l'ex-président soviétique Gorbatchev (haut membre du Nouvel Ordre mondial) "*Notre objectif global, c'est la victoire du Communisme*" Pravda du19/2/87 ; "Le but de la perestroika est de rétablir théoriquement et pratiquement le léninisme" Le Figaro du 1.7.88 ; Yakolev (secrétaire général du Politburo): "*Quiconque voit dans les mutations en cours un échec des idées socialistes confond ses désirs avec la réalité*", quotidien italien La Republica, 26 nov. 89 ; et le polonais Walesa, haut communiste encarté (!) qui fut président de la République de Pologne* "Le Communisme en Europe de l'Est n'est pas mort... C'est le Communisme du monopole, du parti unique, du syndicat unique, qui est mort*" Il Giorno 12/11/89. La manœuvre obéit à l'enseignement de Lénine :"*La quintessence du Marxisme est la dialectique, l'évolution historique pluriforme et pleine de contradictions*" (dans Karl Marx et sa doctrine, Editions Sociales, p. 79), ce que redit Staline : "*Le Marxisme ne tolère aucune conclusion immuable... est ennemi de tout dogme" (revue Bolchevik N° 14, 1950). Cette manœuvre avait été planifiée dès 1930 par Manuilski (professeur à l'Ecole Lénine) : "*Nous ferons des ouvertures et des concessions inouies... Quand ils auront baissé leur garde, nous les abattrons de notre poing fermé"*.*

*Les dirigeants US du Nouvel Ordre Mondial sont en pleine connivence, comme l'était Roosevelt : Reagan (haut initié) : "Gorbatchev est une autre espèce de communiste, c'est quelqu'un en qui on peut avoir confiance", cité par la revue Fideliter n° 69, p. 39 ; et G. Bush père, dans une déclaration à la radio, en octobre 89 : "*Les dix prochaines années consacreront le triomphe de la démocratie*" (selon la nouvelle sémantique !... comprendre le phase préalable à l'instauration du totalitarisme mondial des commanditaires dont Bush était le fidei-commis). Y apportent également leur concours les autorités du néo-Vatican à l'instar des medias : le "cardinal" Ratzinger : "Le communisme est mort" (in La Republica 16/11/89) et Wojtyla-Katz Jean Paul II : "*L'idéologie marxiste a vécu, c'est évident*" (Il Giorno 15/11/89)... et "*La perestroika appliquée en Russie répond non seulement à l'attente des Pays Occidentaux, mais encore à la doctrine sociale de l'Eglise." (Ainsi le règne de la Maffia et de la ploutocratie mondialiste est proclamé *l'accomplissement de la doctrine sociale de l'Eglise !), déclaration à des journalistes soviétiques à Rome le 30/6/88 (AFP, Reuter et AP, repris dans Le Figaro du 21/7/1988).*

3° Et pour plus de sûreté, une menace terroriste contre les peuples est confiée à l'Islam maffio-intégriste (financé par l'Aramco et armé par la CIA). Mais l'entreprise des Elites du Pouvoir Mondial ne durera que ce que Dieu permettra !

(1) *" Problèmes du Léninisme* " (édition anglaise) Editions en langues étrangères de Moscou, 1953, p.51

(*) *NDT : Et mieux encore comme on l'a vu, que le Communisme serait mort !*

crimes monstrueux. Parmi ceux-ci, il mentionna l'arrestation et l'exécution de soixante-dix pour cent des membres du Comité Central qui avait élu Staline. Voici ce qu'il déclara : "*Il a été établi que sur les 139 membres et suppléants du Comité Central du Parti, 98 soit soixante-dix pour cent furent arrêtés et fusillés (pour la plupart en 1937-38)*"(2)

Mais après avoir décrit Staline comme l'un des plus grands fauteurs de massacres de l'Histoire et dit qu'il n'avait pas été un assassin réticent mais un véritable enthousiaste des exécutions, il conclut en ces termes : "*Ne vous méprenez pas cependant sur mes paroles, Staline fut un brave homme. Il fut un Marxiste-Léniniste. Ce qu'il fit là, il le fit en bon Marxiste-Léniniste*."

Kroutschev aurait tout aussi bien pu dire que Staline avait été un bon promoteur du Matérialisme dialectique, ou que, comme membre des Illuminati, la fin justifiait les moyens qu'il employa.

Les Communistes parlent beaucoup de démocratie, mais lorsque dans les années vingt elle leur fut demandée, la réponse vint assez candidement exprimée par Leo Kamenev l'un des pères fondateurs, sous forme d'un avertissement : "*Ils disent aujourd'hui : instaurons la démocratie dans le Parti ; demain ils diront : instaurons la démocratie dans les syndicats; et après-demain les travailleurs qui ne sont pas au Parti pourront éventuellement dire à leur tour, accordez-nous aussi la démocratie... et assurément on ne pourra empêcher les myriades de paysans de demander la démocratie*".

Telle est la logique du totalitarisme. Staline mit fin au débat une fois pour toutes. Défendant ce qu'il nomma "la Constitution la plus démocratique du monde", il expliqua le 25 novembre 1934 "Qu'*il n'est pas question de liberté pour les partis politiques en Union Soviétique sauf pour le Parti Communiste. Nous, Bolcheviques, nous considérons cette disposition comme étant l'un des mérites du projet constitutionnel*". Et la *Pravda* écrivit enthousiaste : "*Quel bonheur de pouvoir diviser l histoire de la civilisation humaine si clairement en deux phases : l'avant et l'après de la Constitution que nous a donnée le Grand Staline*". Après quoi, pratiquement tous les auteurs de ladite Constitution ainsi que le directeur de la *Pravda* furent exécutés à ce titre, certains d'entre eux avant même que le document ait été formellement adopté.

Que les effets d'un pouvoir pratiquement illimité puissent corrompre même des gens foncièrement honnêtes a été noté par l'écrivain Djilas, qui avait été jadis lui-même un membre enthousiaste du Parti : "*Des héros révolutionnaires pleins d'idéal et qui se sacrifièrent,* dit il*, devinrent des lâches égoïstes, sans idées et sans amis, disposés à tout renier, honneur, nom, vérité et morale, à seule fin de garder leur place dans la classe dirigeante et dans le cercle fermé du Pouvoir*". "*Jamais,* d'après lui, *le monde n'avait connu de pareils misérables, aussi dénués de caractère, stupides défenseurs de formules desséchées, comme ils le devinrent une fois parvenus au pouvoir*".

L'écrivain américain Joseph Lyons était allé en Russie en admirateur de l'idéal socialiste. Après y être resté sept ans comme observateur, voici ce qu'il en dit dans son *Workers Paradise Lost* (Le Paradis perdu des travailleurs) : "*Les meilleurs du point de vue moral sont ceux qui risquent le plus d'être des exclus. Ceux capables d'appliquer la force sans vergogne, les fanatiques et les sadiques sont ceux qui dans l'ensemble ont émergé. L'histoire soviétique a été une suite de triomphes pour les plus insensibles et les plus cyniques, les lèche-bottes et les petites brutes. Dans un monde où poser des questions et rechercher la vérité sont des crimes, les médiocres ont eu l'avantage sur les plus brillants. Parmi l'échelon supérieur des milieux dirigeants du monde, le Soviétique est probablement le plus grossier. Il représente l'aboutissement d'une lutte pour la vie entre les plus doués pour elle, les plus doués pour une société totalitaire, et par conséquent les moins doués pour une société humaine civilisée*".

Au moment où ce livre fut écrit, nous vivions dans les années quatre-vingt, et rien n'avait changé.

Dans *Murder of a Gentle Land* (Assassinat d'un doux pays) John Baron raconte l'horreur et la terreur de la prise du pouvoir par les Communistes au Cambodge, lorsque plus d'un million de personnes de l'un des peuples les plus doux et inoffensifs du monde ont été assassinées. Cela s'est passé de nos jours, mais le monde a regardé ailleurs, comme il l'avait fait lorsque les Hongrois et le peuple de Tchécoslovaquie tentèrent de se libérer par eux-mêmes.

Pourquoi les peuples du Monde Libre détournent-ils la vue ?

Pourquoi certains manquent-ils du nécessaire au milieu de l'abondance, comme si ces crimes monstrueux se passaient à l'époque de Gengis Kan ? Pourquoi regardent-ils fermer leurs usines l'une après l'autre, mois après mois, et s'en vont-ils résignés comme sous le coup d'une décision Divine. Pourquoi tant d'agitation industrielle, tant de grèves ? Comment les ouvriers ne savent-ils pas la différence entre une grève juste et une grève injuste. (**)

L'Egise avait pourtant donné les règles de conduite suivantes à ceux qui se sentiraient poussés à faire grève. Les voici tirées du *Christian Order* de mai 1985 :

Une grève est par essence un retrait du travail, essentiellement ce que l'on peut appeler un acte négatif. Ce retrait peut être juste ou injuste. Pour qu'il soit juste, un certain nombre de conditions doivent être remplies :

En premier lieu, la grève doit avoir une cause raisonnable, c'est à dire qui corresponde à un jugement raisonné d'un être raisonnable. Cela signifie que la décision de la grève ne doit pas avoir pour origine, par exemple, la haine de classe ni tout autre motif déraisonnable. Un motif insignifiant est également exclu comme cause de grève, car cela aussi déroge à tout raisonnement sain et posé. Des hommes ne peuvent donc pas se mettre en grève de façon juste simplement parce qu'ils "en ont marre", ou parce qu'ils n'aiment pas le patron ou éventuellement sa femme. La grève ne doit pas impliquer non plus la violation des termes d'un juste contrat d'embauche, à moins que ces termes n'aient déjà été vidés de leur sens par l'action injuste de l'autre partie contre laquelle la grève est dirigée. Il est immoral de violer la parole donnée. On

(2) "*The Dethronement of Stalin* ", p.10

(**) *NDT : On retrouve là encore la mainmise d'Illuministes sur les directions des syndicats ouvriers et professionnels.*

ne peut non plus faire grève pour cause d'une augmentation de productivité, sauf s'il s'agit de se protéger justement, et encore, à la condition de sauvegarder le bien public contre tout effet néfaste que la grève pourrait avoir sur le niveau de vie par la hausse des prix.

En second lieu, les travailleurs ne peuvent pas faire grève de façon juste s'il la font pour une cause qui, bien que raisonnable, est relativement mineure par rapport aux maux qu'entraînerait la grève. Autrement dit, il doit y avoir un rapport manifeste de proportionnalité entre la misère et les souffrances qu'une grève entraînera dans son déroulement, sans même parler des pertes économiques, et la cause pour laquelle elle est déclenchée, même si cette cause est raisonnable. Il en est exactement de même que pour toute autre forme d'auto-défense. Je n'ai pas le droit de décharger mon révolver sur un voleur en train de subtiliser une petite pièce de monnaie de sur ma console. Son acte peut éventuellement justifier un coup de pied dans les tibias, mais pas une décharge de chevrotines dans le ventre.

En troisième lieu, pour être juste, une grève doit avoir une chance raisonnable de succès, car, répétons-le, les souffrances apportées par la grève peuvent être importantes, et l'on n'a pas le droit de les infliger aux autres si la juste cause pour laquelle on entame ce combat n'a pas de chance d'aboutir favorablement.

En quatrième lieu, une grève est un retrait défensif du travail. Elle ne peut donc conduire à la violence et à l'intimidation, même à l'encontre d'une partie adverse coupable, ou pire subterfuge, à blesser ou frapper une tierce partie innocente afin de faire ainsi pression sur un employeur et l'amener plus vite à résipiscence. A l'évidence, la fin ne justifie pas les moyens, qui eux-mêmes doivent être justes.

En cinquième lieu et pour en finir, précisément parce qu'une grève est une chose grave, il ne faut l'employer qu'en dernier recours ; ceci veut dire qu'elle ne peut intervenir avant toute raisonnable négociation et arbitrage. Il est malaisé d'imaginer une situation dans laquelle une grève-surprise, une grève-éclair ou un abandon de poste de travail serait justifié.

La capacité à fournir ce qui est nécessaire à la vie n'a jamais été aussi grande dans l'histoire de l'humanité qu'aujourd'hui. Et cependant, jamais il n'y eut davantage de grèves, aussi bien justes qu'injustes. Les grèves justes sont celles qui surviennent lorsque les salaires que reçoivent les travailleurs ne leur permettent plus d'acheter que de moins en moins. Les employeurs font face d'ailleurs au même problème, les coûts sont en augmentation constante et, comme cela arrive trop souvent, ils risquent de devoir déposer leur bilan faute de pouvoir couvrir leurs frais.

La monnaie n'est en fait qu'un signe au moyen duquel les biens sont échangés. Elle a été inventée pour faciliter les échanges, en servant de mesure commune pour les biens vendables. En tant que mesure commune, la monnaie doit être stable. "*En tant que mesure utilisée pour estimer la valeur des choses,* écrit saint Thomas(3)*, la monnaie doit conserver une même valeur, puisque la valeur de toutes choses doit être exprimée en termes de monnaie. De cette manière, les échanges peuvent avoir lieu facilement, et par suite les communications entre les hommes sont facilitées*".

Actuellement, en fait que constatons-nous ? Le droit d'émission de la monnaie ou du crédit a été abandonné par tous les Gouvernements dans le monde entier à un monopole privé, qui n'est soumis à aucune obligation ni aucune responsabilité vis à vis d'aucune nation ni d'aucun peuple. Selon saint Thomas, c'est le devoir de l'Etat de faire en sorte que la monnaie comme moyen d'échange soit une mesure stable de la valeur. Exactement comme l'Etat doit maintenir stables les mesures de poids et de longueur pour faire respecter la justice commutative dans l'achat et la vente, il doit également avoir pour objectif la stabilité des niveaux de prix, le prix d'une chose étant l'expression de sa valeur d'échange en termes monétaires.

Maintenant que se passe-t-il lorsque les Gouvernements renoncent à leur droit de maintenir la stablité de l'unité monétaire comme ils le font pour le contrôle des poids et mesures ? Les Gouvernements deviennent des mendiants, et les peuples qu'ils représentent ne deviennent plus que des esclaves.

Les Ministres des Gouvernements de tous pays préféreraient à tout moment faire face à un peloton d'exécution ou à une armée adverse, plutôt que d'affronter les manipulateurs de la monnaie, les illusionnistres de la confiance. Même la plus riche et la plus puissante des nations que le monde ait connues, les Etats-Unis, se sont humblement soumis à cette forme moderne d'esclavage.

Le Président Woodrow Wilson l'avait exposé ainsi : "*Une grande nation industrielle est sous le contrôle de son système de crédit. Notre système de crédit est concentré. La croissance de la nation par conséquent, et toutes nos activités sont dans les mains de quelques hommes... Nous en sommes venus à être les plus mal dirigés, l'un des gouvernements les plus complètement dominés et des plus étroitement contrôlés dans le monde civilisé, non plus désormais un Gouvernement par conviction et par le libre vote de la majorité, mais un Gouvernement par l'opinion contraignante et sous la loi de petits groupes d'hommes dominants* ".

A propos de ce groupe, Christopher Hollis dans *The Two Nations* (Les deux nations), publié par George Routledge & Sons(4), déclare : "*Derrière le Gouvernement ostensible menant la politique de Roosevelt, trône et siège un gouvernement invisible, qui ne consent aucune allégeance et ne doit rendre aucun compte au peuple*".

(3) "*Ethique*", livre V, leçon IX

(4) Op. cit., p. 219

On pourrait remplir une livre entier de citations comme celle-ci concernant le système qui affecte les Iles britanniques et avec elles le monde entier. Le monde occidental crève de marchandises invendues. On nous dit que l'on ne trouve aucun moyen de les distribuer. Mais on a trouvé un moyen pour aller sur la lune et en revenir sain et sauf, et l'on regarde désespérément des montagnes de surplus de produits alimentaires à ne savoir qu'en faire, pendant que des millions de gens meurent de faim. Un jeune chanteur de pop a réussi à collecter plusieurs millions de Livres sterling, une entreprise excellente pour éveiller la conscience des gens du riche Occident, mais ceux qui créent et contrôlent la monnaie dans le monde auraient pu en faire autant d'un trait de plume, bien avant que des gens ne meurent de faim.

Il y a une Maffia des bas-fonds, dont le monde entier est informé. Mais la Maffia des bas-fonds ne détruit que les siens. Elle ne peut rien faire contre ceux qui n'achètent pas ses drogues, ni ce qu'elle vend d'autre. Elle ne peut se faire payer tribut par l'homme de la rue. Mais il y a une Maffia des élites qui, elle, peut faire payer tribut à toute l'espèce humaine du berceau à la tombe, et qui le fait au moyen de son système de créer et de prêter ce qu'il prétend être son droit à contrôler la circulation fiduciaire, et ce, à des taux si élevés qu'à l'échelle mondiale on ne peut rembourser ni le capital, ni les intérêts. Environ 90% des impôts que l'on paye constituent ce tribut. Cette oligarchie ne doit allégeance à aucun pays. Elle revendique le monde comme lui appartenant. Elle crée et finance la révolution et l'anarchie partout dans le monde, et sitôt qu'elle en a l'opportunité, elle envoie ses tyrans communistes s'emparer du pouvoir.

Le lecteur se demandera ce que tout cela a à voir avec Karl Marx. Mais cette Maffia est précisément la même que celle qui paya Marx et Engels pour écrire *Le Manifeste,* et s'assura ensuite qu'il reste sur la liste des "best sellers". Marx avait les talents nécessaires pour envoyer des tables à la tête de cette maffia, mais il choisit de prostituer ses talents, et d'écrire ce qu'elle exigeait. Ses liens avec la Secte sataniste sont la clé permettant de comprendre et ses écrits et la haine passionnée qu'il témoigna contre ses frères humains. C'est la raison de la guerre qui fait rage autour de nous, et qui est avant tout une guerre spirituelle. Cette Maffia, avec ses collaborateurs conscients et inconscients, fait l'œuvre du Malin. Son objectif final est une Dictature Mondiale, qu'ils nomment *Nouvel Ordre Mondial*, expression qui a l'avantage de ne pas effrayer. C'est pour aider à achever la construction de ce Nouvel Ordre Mondial que nos pays doivent changer leurs lois, légaliser ce qui est immoral, de sorte qu'un jour prochain tous les pays auront des lois communes concernant la famille, la santé, l'éducation et tout le reste.

Une guerre spirituelle ne peut se gagner que par des moyens spirituels. La Maffia des élites, malgré tous ses pouvoirs de taxer et retaxer pour tirer son tribut et rendre esclave toute l'espèce humaine, sera finalement battue par les humbles, les petits, les cachés et inconnus qui font la Volonté du Père, leur Créateur.

L'espèce humaine est une race déchue, mais qui a été rachetée. La grâce de vaincre le mal en faisant le bien est disponible pour qui la demande, et ce, pour tous les hommes grâce à leur Rédemption.

Ces mêmes moyens étaient offerts à Karl Marx, mais il choisit de trahir plutôt que de sauver. Là se trouve sa plus grande faute. Ce fut un faux prophète...

BIBLIOGRAPHIE

MEGA : *Marx Karl & Friedrich Engels, Historisch-Kritisch Gesamtausagabe, Werke Schriten, Briefe, (Edition historique et critique des Œuvres complètes, écrits et correspondance)* par l'Institut Marx & Engels de Moscou, par David Rjazanov (Marx & Engels Archives, Francfort-sur-le Main, 1927)
MEW : *Marx, Karl, & Friedrich Engels Werke* (Œuvres) (Dietz Verlag, Berlin, 1974)
CW : *Marx, Karl & Friedrich Engels Collected Works* (Œuvres choisies), (International Publishers, New-York, 1974)
MIML *Karl Marx, Man and Fighter,* de Boris Nicolaievski et Otto Maenchen-Helfen (Penguin Books)

Marx, de Robert Payne (Simon &Schuster, New-York, 1968)
Marx Eleanor, vol I, Family Life 1855-1883, d'Yvonne Kapp (Lawrence &Wishart, Londres, 1972)
Marx Karl, Was Karl Marx a Satanist ?, de Richard Wurmbrand (Diane Books Publishing Co)
Workers Paradise Lost, de Eugene Lyons (Paperback Library Inc., New-York)
World Revolution, de Nesta Webster (Constable & Co, Londres, 1921, réédité en 1974)
Architects of Conspiracy, de William P. Hoar (Western Islands, Boston, USA)
The Fearful Masters, de G. Edward Griffin (Western Islands, Boston)
Conspiracy against God and Man, par Rev. Clarence Kelly (Western Islands, Boston)
1984, de George Orwell (Penguin Books)
People's Capitalism, The Economics of the Robot Revolution (Albus New World Books, Maryland, USA)
A Matter of Life and Debts, de Eric De Mare (The Old House, Midele Duntisbourne, near Gloucester, Gloucestershire)
The Federal Reserve Bank, de H.S. Kennan,(The Noontide Press, Box 76 062, L.A. USA)
The Politics of Plenty, de M. Norman Smith MP, (George Allen & Unwin Ltd)
The Guernsey Experiment, de Olive & Jan Grubiak (Omni Publication, Hawthorne, CA, USA)
Social Dynamics, de Eric D. Butler (Australian League of Rights, Box 1052 Melbourne, Australie)
The Ruling Few, de Sir David Kelly (Hollis & Carter, Londres)
The Brotherhood, Expose of the Secret World of the Freemasons, de Stephen Knight
Grand-Orient Freemasonry Unmasked, de Mgr George Dillon DD (Britons Publishing Co, Devon))
Darkness Visible, de Walton Hannah (Augustine Publishing Co, Devon)

Hidden Government, du Lieut Col. J. Creagh-Scott (Britons Publishing Co, Devon)
The Role of Subversion in Foreign Affairs (The Monday Club)
The German Euthanasia Program, de Frederic Wertham,M.D (Hayes Publishing Co., 6304 Hamilton Ave, Cincinnatti, Ohio,45 224, USA)
Harvest of Fear, A diary of Terrorist Atrocities in Rhodesia (Canadian League of Rights, Box 130 Flesherton Ontario, Canada)
The Fabric of Terror, de Bernardo Teixeira (The Devin Adair Co, New-York, 1965)
Original Sin in the Light of Modern Science, du Rev. Patrick O Connell, B.D. (Lumen Christi Press, PO Box 13173, Houston, Texas, USA)
The Evolution Hoax Exposed, de A.N. Field (Tan Books Inc., Rockford, Illinois, USA)
The Crumbling Theory of Evolution, de JWG Johnson
Money Manipulation and Social Order, du Rev. Denis Fahey (Regina Press Ltd, Y.P. House, Rotunda, Dublin)
The Mystical Body of Christ in the Modern World, du Rev. Denis Fahey (Regina Press Ltd, YP House, Rotunda, Dublin)
The Rulers of Russia, Rev. Denis Fahey (Regina Press Ltd, YP House, Rotunda, Dublin)
The Kingship of Christ and Organised Naturalism, du Rev. Denis Fahey (Regina Press Ltd, YP House, Rotunda, Dublin)
Crud, the Revolutionary Mission of Modern Art, de Margareth E Stucki, Professor.of Fine Arts, Shelton College
Whatever Became of Sin, de Karl Menninger, MD, (Bantam Books Inc.)
The Siecus Circle, de Claire Chambers (Western Islands, Boston, USA)
Hells War against our Children, de Leo A. Brodeur Ph D. (St Raphael Press, 31 King Street, W.Sherbrooker, Québec, Canada)
A Catholic Guide to Social & Political Action, de Cyril C. Clump, SJ, (Catholic Social Guild Oxford)
The Philosophy of Marxism, de Charles J. Mc Fadden, O.S.A., Ph D (Benzinger Bro. Inc., New-York Boston, 1963)
We Will Bury You. *A Study of Left Wing Subversion Today*, de Brian Crozier (Tom Stacey Ltd)
Henry Kissinger, Soviet Agent, de Frank A Capell (The Herald of Freedom, NJ)
The Red Pattern of World Conquest, de Eric D Butler (Intelligence Press, Ashtead, Surrey)
How Communists Negociate, par Admiral C. Turner Joy, (Fidelis Press, Santa Monica CA, POB 1338, 90406 California, USA)
Communism in Vietnam, A documentary Study, de Rodger Swearingen & Hammond Rolph (American Bar Association, Chicago, Ill)
Secular Humanism, de Homer Duncan (Missionary Crusader, 4606 Ave H, Lubbock, Texas, USA)
Rerum Novarum et *Quadragesimo Anno* (Encycliques papales)
Put an End to Madness, de Daniel O Graham (Regnery Gateway, Chicago, Ill)
Conscience Voting, de J.W.D. Lee (Canadian League of Rights, Box 130, Flesherton, Ontario Canada)
The Marxian Legacy, Race, Nationalities, Colonialism & War, par Leslie R. Page (The Freedom Association, Avon Ho. 360-366 Oxford Street, Londres WIN OAA)
The Communist Manifesto (Le Manifeste Communiste), de Karl Marx (American Opinion, Belmont, Mass. USA)
Expose of the Communist Manifesto, de C. A. Rola (A Clarion Special, Greystones Co, Wicklow)
Les ouvrages d'Antony Sutton (édités par Research Publications, Inc., Phoennix, Arizona, USA) :
- *National Suicide*
- *Wall Street and the Bolshevik Revolution,*
- *An Introductin to The Order*
- *How The Order controls Education*
- *How The Order Creates War and Revolution*
- *Wall Street and the Rise of Hitler*

Biographical Dictionnary of the Left en 3 volumes, de Francis X. Gannon (Western Islands Boston)
None Dare Call it Conspiracy, de Gary Allen (Concord Press, Rosmoor, CA, USA)
The Whole of their Lives, de Benjamin Gitlow (The Amrericanist Library, Western Islands, Boston)
Manacles of Mankind, de Mark Ewell (Britons Publishing Co)
French Revolution, d'Edmond Burke (The Walter Scott Publishing Co, Londres)
Pawns in the Game (Des Pions sur l'Echiquier) de William Guy Carr, (Angrif Press, P O Box 2726, Hollywood, Ca)
This Worldwide Conspiracy, de Ivor Benson, (Dolphin Press, PO Box 3145 Durban)
My Prisons in Soviet Paradise, de Peter Alagiagian S.J. (Palm Publishers, 1949,55th Ave, Dorval, Montreal, Canada)
I Was a Slave in Russia, de John Noble (Cicero Bible Press, Broadview, Illinois, USA)
This Was my Choice, de Igor Goudzenko, (Palm Publishers, Montreal, Canada)
Witness, de Wittacker Chambers (Henry Regnery Company, Chicago, USA)
Target America, de James L. Tyson (Henry Regnery Company, Chicago)
The Energy Non-Crisis, de Lindsay Williams (CLP Publishers, POB 15666, San Diego, Ca 92115, USA)
To Harass our People : The IRS Government Abuse of Power, de Geo Hansen (Positive Publications Co, Box 23560, Washington DC)
What's Wrong in Washington, de W.R Vennard (Forum Publishing Co, Boston 15)
The Bleeding of America, de Herman H. Dinsmore (Mocoa Press, 610 Cath. Parkway, New-York)
The US-Treasury System. Which Shall it Be ? A Debtless Nation, a Debtless Economy, (The Chaparral Press, Austin 4, Texas, USA)
The Just Tax, de Geofrey Dobbs (St Thomas Press, POB 35 096, Houston, Texas, USA)

Outlaws in America, (The Weather Underground Organisation, Western Goals, 309 Cameron street, Alexandria, Ca, USA)
You Can Trust the Communists to be Communists, de Fred Schwarz (Long Beach, Ca. USA)
Dialectics, Communist Intrument for World Conquest, de Eric D. Butler (Canadian League of Rights, Flesherton, Ontario, Canada)
Brain-Washing, de Eric D. Butler (Victorian League of Rights, Melbourne, Australie)
The Peace Movement and the Soviet Union, de Vladimir Boukovski, (The Orwell Press, 211, E 51st Street, New-York 10 022, USA)
None Dare Call it Treason, de John A Stormer (Liberty Bell Press, POB 32, Florissant, Miss. USA)
Library of Political Secrets, The Secret Driving Force of Communism, de Maurice Pinay
*The Clash of World Forces, a Study in Nationalism, Bolshevism and Christianit*y, de Basil Matthews
Tragedy and Hope, du Pr Carroll Quigley, (Georgetown University)
The Naked Capitalist, de Cleon Skonsen.

Postface de l'Edition française

Le Marxisme, le Communisme, n'appartient pas à un passé révolu : il est plus actuel que jamais, en plein développement sous les noms de Nouvel Ordre Mondial, d'Ecologie socialiste, de Nouvel Age, d'Ethique Globale ou Nouveau Paradigme, de Globalisation, de Village Mondial. Il est mis en place par les plus hautes autorités mondiales, maîtres des Gouvernements Occidentaux, de l'Economie et de la Finance, et de l'ONU, qui désormais taxent de Nazis ceux qui les dénoncent. C'est le surgissement dans l'Histoire de l'Empire de Satan, inversion du Christianisme et de tout l'Ordre naturel, et ce, par les moyens de Satan : mensonge, haine, et meurtre, orgueil paroxistique, aidés des moyens scientifiques modernes.

Dans *Le Communisme face à Dieu, Marx, Mao, Marcuse* (N.E.L Paris, 1972), le philosophe Marcel Clement écrivait : "Lénine avait parfaitement compris qu'une action révolutionnaire n'avait de chance de succès qu'à la condition d'être un engagement absolu dans le mal et dans la haine"... C'est le leur.

L'objectif des Dirigeants du Pouvoir mondial est de s'ériger, eux, comme l'Absolu, pouvant TOUT sans exception, se posant comme Dieu, et faisant des hommes, y compris la procréation humaine, leur chose, les hommes qui pour eux ne sont que des bêtes ! Un projet qui jamais dans l'Histoire n'avait encore vu le jour, pas même chez Nabuchodonosor.

Pour y arriver, le mensonge est leur règle et le moyen indispensable, pour tromper à la fois la classe thèse (le peuple et ses élites) désignée par eux comme "la Bourgeoisie" afin de la stigmatiser, la décomposer moralement et l'endormir, et la classe antithèse, le peuple réduit à l'état de masse manipulable par la dynamique de groupes, afin de l'appâter par des promesses fallacieuses, pour le faire se dresser ensuite déçu contre "l'Injustice bourgeoise" et détruire l'ordre qui le protégeait.

Pour ce directoire du Nouvel Ordre Mondial, la fin justifie TOUS les moyens, et leur union spirituelle à Satan leur confère une intelligence supra-humaine.

Les mots fétiches qu'emploient ces Elites satanistes et leurs medias : Démocratie, Paix, Justice, Fraternité, Liberté, Ecologie, Développement durable, lutte contre la pauvreté, Droit à la santé, libéralisme, lutte contre les armes de destruction massive, contre la corruption, etc. sont énoncés machiavéliquement pour être pris par les peuples dans leur sens commun, mais sont des armes de guerre psychologique ; de sens rigoureusement différent et opposé au sens obvie.

Vichinski avait dit : "Nous ne (re)ferons pas le monde grâce à l'arme atomique, mais avec quelque chose que l'Occident ne comprend pas, avec nos idées" (citation en exergue de *L'empire écologique* de Pascal Bernardin).

Si "l'Occident ne comprend pas", c'est parce qu'il a opté pour leur idéologie fausse, "l'Humanisme", abandonnant le réalisme et la Vraie Religion révélée pour l'"idéalisme", ce volontarisme sous ses diverses formes : cartésienne, kantienne, et pire, hégélienne. L'erreur religieuse, l'apostasie et l'erreur philosophique s'appellent et se répondent.

On ne peut qu'alerter nos contemporains sur cet "idéalisme" suicidaire et fou, que dénonca le philosophe Marcel DE CORTE dans presque toutes ses œuvres (notamment dans sa *Philosophie des mœurs contemporaines*), volontarisme dont nous avons connu et subissons chaque jour davantage les funestes conséquences, et les inciter à lutter de toutes leur énergie contre cette entreprise de Luciférien*s* qui veulent soumettre scientifiquement et par la force le monde entier à leur domination et à leur CULTE de L'HOMME DIVINISE, y consacrant toute leur puissance pour amener l'humanité à s'adorer comme Dieu dans une Religion Mondiale Unitaire dite "Noachique", sans plus de règle morale que celle de la "liberté" des Caïnites, servant aveuglément la Nomenklatura de ses maîtres en esclaves ou comme des bêtes et sacrifiables pour sa seule pérennité.

Il nous faut nous défendre par la Vérité, et quoique cette lutte en défense semble humainement perdue, nous confier en la protection du Christ et de la Vierge Marie, en nous conformant aux Commandements divins et en adhérant aux enseignements du Catéchisme catholique.

Dieu anéantira, soyons-en certains, la toute-puissance actuelle de Ses ennemis arrivée à son comble.

Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.

Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com